



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
Boï Kala.....	11
Baït Neeman.....	13
Koidinov	17
La Daf de Chabat.....	18
Autour de la table du Shabbat.....	22
Bnei Shimshon	24
Les perles de la Paracha	28
Pa'had David	30



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

HAAZINOU

Le *Midrache Sifri* nous dit que *Moché* était «proche du Ciel» et «loin de la Terre», et que c'est la raison pour laquelle *Moché* tint les propos suivants, au début de notre *Paracha*: «Cieux, **prêtez l'oreille** **הַאֲזִינוּ הַשָּׁמַיִם** (*Haazinou HaChamaïm*) et **je parlerai!** **וְתִשְׁמַע הָאָרֶץ** (*VaTichma Haarets*) les paroles de **ma** bouche» (Dévarim 32, 1). «Prêtez l'oreille» a un ton de proximité, tandis que «écoute» marque une distance. De la même manière, le *Midrache* dit que le Prophète *Isaïe* était «éloigné des Cieux... et proche de la Terre»; car il dit en opposition exacte à *Moché*: «Cieux, écoutez **שְׁמַעוּ שָׁמַיִם** (*Chim'ou Chamaïm*) Terre, prête l'oreille **הַאֲזִינוּ אֶרֶץ** (*VéHaazini Erets*)» (*Isaïe* 1, 2). Mais cette opposition est surprenante. En effet, «Thora» signifie «instruction»; et toutes ses paroles sont une instruction pour chaque Juif. Aussi quand *Moché* dit: «Cieux, prêtez l'oreille et je parlerai! Terre, écoute...», l'implication était que chaque Juif doit s'efforcer de se rapprocher du «Ciel», et de se libérer des contraintes de la «Terre». Or, si le grand Prophète qu'était *Isaïe*, ne pouvait atteindre cela, comment alors la *Thora* peut-elle l'attendre pour chaque Juif? Et si se rapprocher du «Ciel» est, en fait, à la portée de chaque Juif, par l'intermédiaire de l'inspiration du «*Moché qui est à l'intérieur de chaque Juif*», pourquoi *Isaïe* n'a-t-il pas réussi à l'atteindre? La question est d'autant plus étrange

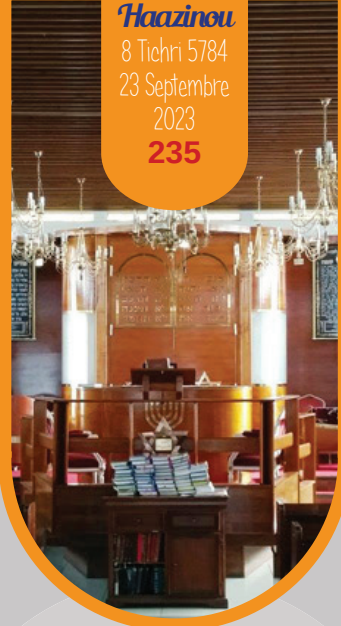
que – comme le dit le *Midrache* – les paroles d'*Isaïe* furent prononcées comme une suite au discours de *Moché*. Parlant sous l'inspiration directe de ce dernier, il eût été d'autant plus facile pour *Isaïe* de s'élever jusqu'à ces cimes. Force nous est de conclure que les paroles d'*Isaïe* ne définissaient pas un niveau plus bas, mais un niveau encore plus élevé que celui dont *Moché* avait parlé. C'est dans ce sens qu'il continua, là où *Moché* s'était arrêté. S'élevant jusqu'aux sommets de *Moché*, «proche du Ciel», il lui était possible de s'efforcer vers un accomplissement encore plus grand: «être proche de la Terre.» Les paroles d'*Isaïe* faisant elles aussi partie de la *Thora*, elles forment un message universel pour les Juifs. En effet, le «Ciel» symbolise la *Thora*, la Parole d'*Hachem* tandis que la «Terre» désigne les Commandements, les «bonnes actions» de l'homme. En apprenant la *Thora*, le Juif se rapproche de D-ieu. Au moyen des Commandements, il attire D-ieu ici-bas. D'abord, il doit être «proche du Ciel» afin d'être absorbé par l'étude de la *Thora*. Mais il n'en est encore qu'au premier stade; il doit savoir que «l'essentiel, ce n'est pas d'apprendre, mais d'agir», car la tâche réelle de l'homme est de changer le Monde et d'en faire une «Demeure pour Hachem». Le rôle d'*Isaïe* était de nous donner le deuxième stade.

Collel

«Pourquoi Yom Kippour a-t-il été institué après Roch Hachana?»

Le Récit du Chabbat

C'était un jour de *Kippour*. Au milieu de l'office, *Rabbi Lévi Its'hak de Berditchev* interrompit la prière publique en disant qu'il sentait que les prières récitées dans son oratoire ne montaient pas jusqu'au ciel. Il proposa à ses fidèles d'aller chez le tailleur dont la prière était la seule qui parvenait jusqu'au ciel. Ses disciples furent surpris, car le tailleur était le seul membre de la communauté à ne s'être pas rendu à la synagogue pour la journée de *Kippour*; ils suivirent cependant leur Maître, et furent étonnés par le spectacle qui s'offrait à eux: Le tailleur lit à haute voix les pages d'un gros livre, et on l'entendit dire: «Le 30 février, je devais livrer un costume avec une doublure en soie, et



Haazinou
8 Tichri 5784
23 Septembre
2023
235

Horaires de Chabbat

Hadlakat N'erot: 19h31

Motsaé Chabbat: 20h34

1) Le *Talmud* (Yoma 85b) proclame: Les péchés envers son prochain ne sont pardonnés le jour de *Kippour* que si l'on se réconcilie avec lui et que l'on reçoit son pardon. C'est donc une obligation, la veille de *Kippour*, de se présenter à son prochain pour s'excuser. Cette coutume de se pardonner mutuellement et de se réconcilier la veille de *Kippour* a pour but de faire taire le *Satane*, car en se réconciliant le peuple s'unit et ressemble par-là aux Anges qui vivent toujours en paix. De plus nous dévoilons les *Mékoubalim*, celui qui a de la haine contre un Juif et ne s'en détache pas avant *Kippour*, sa prière ne sera pas écoutée, D-ieu préserve. On n'oubliera pas aussi de demander *Mé'hila* à sa femme, à son Rav et à ses parents, s'il a pu arriver qu'on les ait vexés ou touchés. Dans le cas où il oublie de leur demander pardon, ils pardonneront d'eux même. (**Ben Ich 'Haï**) **2)** Tous les travaux défendus le Chabbath le sont aussi à *Yom Kippour*. Les abstinences spécifiques à *Kippour*, applicables à toute la durée de *Kippour*, le soir et la journée, sont au nombre de cinq: **a) Interdiction de manger et de boire:** Les enfants, s'ils ont moins de 9 ans ne doivent pas jeûner. A partir de 9 ans, on les habitue à jeûner 2 ou 3 heures à partir du moment où ils auraient dû manger comme à l'accoutumée. Dès 11 ans, on peut les faire jeûner toute la journée s'ils ne sont pas de constitution faible. L'obligation de jeûner commence à l'âge de 13 ans révolus pour les garçons et 12 ans révolus pour les filles. **b) Interdiction de se laver:** Le matin au réveil, on fait l'ablution rituelle des mains, *Nétilat Yadayim*, tout en ayant soin de ne verser l'eau que jusqu'à la deuxième et troisième phalange, et non jusqu'au poignet comme d'habitude. On passe les doigts mouillés sur les yeux pour enlever les saletés. **c) Interdiction de se frictionner.** **d) Interdiction de porter des chaussures en cuir.** **e) Interdiction d'avoir des relations conjugales:** Il faut appliquer en plus les mêmes Lois de séparation que lorsque la femme est *Nidda*.

(Choul'han Haroukh
Ora'h 'Haïm - 604 à 624)

לעילוי נשמות

à Dan Chlomo Ben Esther à Fraoua Bat Nona à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Amrane Ben Léa à David Ben Fréoua Amsellam à Myriam Bat Sim'ha à Israël Ben Sarah à Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam à Hanina Bat Myriam Lumbrozo à Michaël Ben Léa Layani à Matslia'h Ben 'Hanna Toutiou



Pendant l'année, après avoir récité le verset du Chéma: **«Écoute Israël l'Éternel est notre Dieu, l'Éternel est Un»** (שמע ישראל – Chéma Israël Hachem Elokénou Hachem E'had), nous récitons à voix basse la louange: **«Béni soit le Nom de Son Règne glorieux pour l'éternité»** (ברוך שם כבוד מלכותו לעולם ועד - Baroukh Chem Kévod Malkhoutho Léolam Vaèd) [Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm 61, 13]. A Yom Kippour, en récitant le Chéma du soir et du matin, cette louange est prononcée à voix haute, à l'unisson [Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm 619, 2]. **Quelle est l'origine de cette tradition et quel en est le sens?** 1) Le Midrache enseigne [Dévarim Rabba 2, 25 – rapporté par le Tour Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm 619]: «Lorsque Moché monta au Ciel (pour aller chercher la Thora), il entendit les anges du Service Divin dirent devant Dieu 'Baroukh Chem Kévod Malkhoutho Léolam Vaèd' et rapporta cette louange auprès des Béné Israël. Pourquoi ne la récitent-ils pas ouvertement (à voix haute comme le font les anges)? Cela ressemble à un homme qui dérobe un bijou dans le palais du roi [Moché 'vola' la louange aux anges résidant dans le palais] du roi et l'enseigne à Israël. Lorsqu'il offre le joyau à sa femme, il lui dit: 'Surtoit, ne le mets pas en public mais uniquement lorsque tu es dans ta maison' [C'est pourquoi nous récitons cette formule à voix basse, afin de ne pas éveiller la jalousie des anges qui, estimant que nous ne sommes pas au niveau de leur pureté, pourraient nous accuser devant Hachem. A ce propos, l'Admour de Tszan – Divré Yatsiv O.H. 83 – explique que les anges récitent leurs louanges et leurs cantiques d'une voix puissante et vigoureuse, et lorsque nous récitons 'Baroukh Chem Kévod Malkhoutho Léolam Vaèd' à voix basse, nous montrons par cela que notre intention n'est pas de nous comparer à eux; ce simple fait évite d'attiser leur jalousie]. Cependant (poursuit le Midrache), le jour de Kippour, lorsque nous sommes lavés de nos fautes, nous sommes comparés à des anges et pouvons ainsi réciter 'Baroukh Chem Kévod Malkhoutho Léolam Vaèd' à voix haute». 2) Le Rav Yonathan Eibechütz [Yaarot Dvach] explique qu'il n'y a pas lieu de craindre les accusations des anges (du fait de leur jalousie envers Israël) le jour de Kippour, car le Talmud enseigne [Yoma 20a] que le Satan (l'Accusateur par excellence) n'a pas le droit d'accuser ce jour-là [la Guémara fait remarquer que le mot HaSatane השטן («le Satan») a pour valeur numérique 364, pour faire allusion que durant trois-cent-soixante-quatre jours (des 365 jours de l'année) il a le droit d'accuser, mais que le trois-cent-soixante-cinquième jour, c'est-à-dire le jour de Kippour, ce droit lui est retiré]. C'est pourquoi, enseigne-t-il, les Juifs peuvent réciter à voix haute la louange des anges 'Baroukh Chem Kévod Malkhoutho Léolam Vaèd' sans aucune crainte. 3) Le Talmud enseigne [Pessa'him 56a] que Yaacov Avinou désira dévoiler à ses enfants la date de la fin des Temps (קץ הימים – Kets Hayamin), mais l'inspiration divine le quitta. Il s'est alors dit: «Peut-être ma descendance n'est-elle pas à la hauteur, à l'instar d'Abraham dont est sorti Ichmaël et de mon père Its'hak dont est sorti Essav!» Ses enfants lui ont répondu: «Écoute Israël (l'autre nom du Patriarche), l'Éternel est notre Dieu, l'Éternel est Un [Chéma Israël Hachem Elokénou Hachem E'had], de même qu'il n'y a dans ton cœur qu'un seul Dieu, de même en est-il pour nous; nous sommes tous restés croyants.» A cet instant, Yaacov s'exclama: «Béni soit le Nom de Son Règne glorieux pour l'éternité [Baroukh Chem Kévod Malkhoutho Léolam Vaèd]». Pouvait-on alors introduire cette louange à l'intérieur de la lecture du Chéma? Moché Rabbénou ne l'avait pas formulée dans la Thora [il n'y a pas de séparation entre 'E'had אחד] et 'VéAavta וְאַהַבְתָּ (voir Dévarim 6,4-5)]! Pouvait-on ignorer cette déclaration? Yaacov l'avait pourtant prononcée! Les Sages, enseigne la Guémara, proposèrent le compromis suivant: cette louange serait récitée à voix basse, immédiatement après le verset du Chéma. Mais pourquoi alors la récite-t-on à voix haute à Yom Kippour? C'est que Moché, qui a instauré au Peuple de répondre (à voix haute): «Baroukh Chem Kévod Malkhoutho Léolam Vaèd» après une bénédiction prononcée dans le Beth Hamikdache (voir Rachi sur Dévarim 32, 3) et après que le Cohen Gadol ait prononcé le Nom Divin (Y-H-V-H) le jour de Kippour [voir Yoma 37a], nous a également instauré de prononcer à voix haute cette louange le jour de Kippour [Moché n'instaura pas, pour les autres jours, la récitation à voix basse dans le Chéma]. En effet, dans les temps messianiques, nous pourrions en permanence réciter cette déclaration à voix haute. Or, nous le faisons actuellement à Yom Kippour, car ce jour préfigure le dévoilement de la Royauté Divine (Kévod Malkhoutho), l'événement majeur de la Délivrance finale [voir Ben Yéhoïada Pessa'him 56a]

le costume que j'ai fourni avait une doublure en lin; le lendemain, un client m'a donné, en guise de paiement, un billet de 100, et je lui ai rendu de la monnaie comme si il m'avait donné un billet de 50; le lendemain je devais livrer un costume, mais quand le client est venu le chercher, le travail n'était pas terminé, j'ai donc fait perdre un temps précieux à mon client à qui j'ai dit de revenir deux jours plus tard...» Les fidèles du Rabbi regardèrent et écoutèrent le tailleur égrener les 365 pages de son livre de bilan personnel: il y avait inscrit chaque soir les fautes dont il avait conscience de s'être rendu coupable. Quand il eut terminé la lecture de ce gros livre, il le rangea sur un rayon de sa bibliothèque, et il en retira un autre, plus volumineux encore. Et il recommença à lire: «Le 30 février, Toi, Dieu, Tu as permis qu'un incendie ravage la maison de la pauvre veuve; le lendemain, Toi Dieu tu as permis qu'un cheval fou blesse d'une violente ruade un nourrisson impuissant; le lendemain, Toi Dieu tu as permis qu'un pogrome...». Les fidèles du Rabbi regardèrent et écoutèrent le tailleur égrener les 365 pages du livre dans lequel il avait inscrit ce qu'il considérait comme des injustices de l'Histoire, des «fautes de Dieu», si l'on peut s'exprimer ainsi. Quand il eut terminé la lecture de ce livre, il le rangea sur le rayon de la bibliothèque à côté de celui qu'il avait rangé auparavant, et se tournant vers Dieu, il dit: «Ô mon Dieu, je Te propose un marché: Tu me pardonnes mes fautes et je ne Te tiens pas rigueur pour les Tiennes». Et le tailleur d'ajouter: «Tu fais une bonne affaire, parce que Ton livre est plus gros que le mien»

Réponses

Pourquoi Roch Hachana précède-t-il Yom Kippour? demandait Rabbi Israël de Salant. Logiquement, Yom Kippour, jour d'expiation de nos péchés, aurait dû être institué avant Roch Hachana, jour du jugement. En effet, n'aurions-nous pas plus de chances, en étant débarrassés de nos fautes, d'être acquittés tout de suite au lieu de laisser notre verdict en suspens pendant les dix jours séparant Roch Hachana de Yom Kippour? Rabbi Israël répondit: «Si Yom Kippour venait en premier, jamais nous ne pourrions nous éveiller sincèrement à la Téchouva. Le cœur de l'homme ne s'ouvre pas d'un seul coup, il faut un long processus pour le sensibiliser. A Roch Hachana, nous réalisons que notre vie, notre santé, notre Parnassa sont en jeu. Ce fait suffit à ouvrir le verrou de nos cœurs et à nous amener à un repentir sincère à Yom Kippour. C'est ce que disent nos Sages sur le chapitre (27) des Téhilim que nous récitons durant cette période: «Hachem est ma lumière et mon salut – ma lumière à Roch Hachana et mon salut à Yom Kippour». Hachem nous éclaire à Roch Hachana en nous incitant à prier pour notre vie qui nous est si chère; ceci nous poussera à regretter nos fautes et à bénéficier du salut à Yom Kippour.» Le Maguid de Ratsky exprime son étonnement sur la réponse de Rabbi Israël Salanter à l'aide d'une parabole: Un villageois contemplait pour la première fois de sa vie un train à vapeur arrêté dans une gare. «Comment une seule locomotive peut-elle suffire à traîner tant de wagons?» demanda-t-il naïvement. «Ces wagons sont vides; c'est pourquoi une petite locomotive suffit à les faire rouler» lui répondit-on. «Mais lorsqu'ils seront chargés de voyageurs, comment arrivera-t-on à les faire avancer?» insista le villageois. «On ajoutera une seconde locomotive à la fin qui poussera les wagons à l'arrière. Et, bien sûr, si le train est particulièrement bondé, il faudra utiliser de plus grosses machines!» D'après Rabbi Israël Salanter, Roch Hachana est la locomotive qui, par sa puissance, nous conduit à Yom Kippour. La prière Zokhrénou Lé'haim [souviens-Toi de nous pour la vie] représente la locomotive, le Achamnou et les 'Al 'Hèth du Vidouï [la confession de nos fautes] représentant les wagons. Le problème, disait le Maguid, c'est que notre Vidouï ne ressemble en rien à celui de nos ancêtres. Le leur, ressemblait aux wagons vides alors que le nôtre est «surchargé»! Leurs fautes étaient bien moins nombreuses et bien moins graves que les nôtres. Par exemple, ils mettaient l'accent sur Tafalnou Chékère [nous avons usé de mensonge] car, si mensonge il y avait, il était toujours, chez eux, Tafel, accessoire: une petite inexactitude, un détail pas tout à fait véridique qui ne faisait de mal à personne... Chez nous, par contre, le mensonge est massif et courant; Chékère représente le mot principal de Tafalnou Chékère alors que chez eux, le Chékère était Tafel, accessoire! Devant cet état de choses, comment la «locomotive» de Roch Hachana peut-elle, à elle seule, traîner des Achamnou et 'Al 'Hèth du calibre des nôtres: des wagons surchargés de tromperie, de médisance et autres transgressions? Eh bien, répondit le Maguid, parce que notre «locomotive», notre Roch Hachana, est bien plus puissante que celle de nos ancêtres! Comment cela? La dimension de notre 'Al 'Hèth est à la mesure de notre Zokhrénou Lé'haim! En effet, à quoi pensaient nos ancêtres en priant pour la nouvelle année? A avoir suffisamment de pain trempé dans du sel, de vêtements pour se couvrir; c'est-à-dire un manteau pour lui, une robe pour elle et un toit de chaume au-dessus de leur tête, voilà tout. Aujourd'hui, qu'attendons-nous de la nouvelle année? Non seulement des légumes pour accompagner le pain mais de la viande, du poisson, des gâteaux et toutes les variétés de bons plats. Une seule robe ne suffit pas, il faut une garde-robe aux couleurs assorties pour chaque saison, tout l'appareillage électrique pour la cuisine etc. Aujourd'hui, on emprunte pour dépenser de plus en plus et on n'est jamais rassasié. Nos prières concernent aussi la sécurité de l'état où nous vivons, sa situation politique et économique ainsi que celle du monde entier. Il n'est donc pas étonnant que, vu le nombre d'exigences que nous avons à Roch Hachana, notre cœur se brise d'une manière telle qu'il a la force de tirer nos wagons surchargés de Achamnou et de 'Al 'Hèth. C'est ainsi que nous parviendrons à une Téchouva sincère à Yom Kippour!

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN

PARACHA HAAZINOU

REVIENS O ISRAEL

La Paracha Haazinou est toujours lue entre Roch Hachana et Yom Kippour, au cours du Chabbat appelé « Chabbat chouva », premier mot de la Haphtara tirée du Prophète Osée (14,2-10) débutant par ces mots : Chouva Israel « retourne ô Israel ». Il y a là un message d'espoir, celui de ne jamais désespérer de l'amour de Dieu : même si quelqu'un a fauté, il peut parvenir jusqu'au trône divin grâce à la Techouva, au repentir. Moïse, avant de délivrer ce dernier message, invoque le ciel et la terre, voulant ainsi insister sur le fait qu'il s'adresse à tout le peuple, à ses dirigeants qui se considèrent élevés comme le ciel aussi bien qu'aux gens du peuple, qui sont humbles comme la terre. Tout le peuple est invité à faire son examen de conscience en cette période de miséricorde divine. La Techouva comprend trois étapes : reconnaître ses fautes, regretter d'avoir mal agi, se promettre de ne plus les refaire. A la suite de cette bonne décision, il faut demander pardon, et surtout et avant tout, à la personne envers qui on s'est mal comporté et ensuite à Dieu, afin de mériter d'être inscrit dans le Livre de la vie pour l'année qui commence.

Grâce aux commandements (Mitsvot), le peuple d'Israel peut accéder au bien-être suprême pour lequel l'univers a été créé. Si Adam avait observé le seul commandement qu'il avait reçu dans le Paradis, il aurait immédiatement accédé à ce niveau. Puisque cela n'a pas été le cas, de nombreuses Mitsvot ont été nécessaires dans la Torah « pour donner du mérite à Israel afin d'y arriver » (r.Arié Kaplan). Parmi ces commandements, figure celui de la Techouva, le repentir, préalable nécessaire au pardon divin.

LA TECHOUVA, FONDEMENT DU JUDAISME.

Ein Tsadiq ba-aretz asher yaassé tov velo yéhéta « il n'existe pas au monde, de juste parfait qui n'ait jamais fauté » La faute étant inhérente à la nature humaine, Dieu a créé la Techouva avant même la création de l'homme. La Techouva est considérée comme l'un des plus grands dons que Dieu accorde à l'individu. De la racine « chouv », la Techouva signifie « retourner » : la faute éloigne de Dieu, la Techouva permet le retour à Dieu. La Techouva implique la liberté de l'homme, idée fondamentale de la pensée hébraïque. Cette liberté de l'homme commence par la liberté de choix donnée à Adam ; et pour qu'elle puisse s'exercer, Dieu a créé des arbres magnifiques permettant ainsi un grand choix, sinon la liberté n'eût été que formelle. « De plus, la Techouva implique en elle-même que le temps est réversible, contrairement à certaines conceptions linéaires ou cycliques du temps. C'est ainsi, qu'au nom de la modernité, on veut nous condamner à vivre essentiellement dans le présent, on veut réduire le temps à l'actualité alors que la Tora invite à connaître notre histoire passée pour déterminer notre avenir « Souviens-toi des jours du monde... interroge tes anciens et ils te diront » (Dt 32,7) (Gr Sirat).

Si on retourne aux sources, au récit de la création, on s'aperçoit que l'homme Adam a été doté de libre arbitre, du pouvoir d'obéir aux directives divines ou de les transgresser. Dans le premier cas, l'obéissance permet de demeurer proche de Dieu et au contraire, la désobéissance, la faute entraîne l'éloignement de Dieu, d'où l'emploi du verbe retourner par le Prophète Osée : chouva Israel « reviens, ô Israel ». Les conséquences de toute faute ne sont pas définitives. Cela signifie que l'homme peut se rattraper, se racheter, corriger sa faute, adopter un autre comportement. En effet, après avoir mangé du fruit défendu, Adam se rend compte qu'il a désobéi et que sa faute peut lui coûter la vie. Il s'aperçoit qu'il est nu, nu de la Mitsva qu'il avait reçue et il essaye de couvrir sa nudité. Il aurait voulu se diriger vers l'arbre de la vie, mais Dieu l'en empêcha en lui barrant la route. La Techouva est théoriquement toujours possible, encore faut-il avoir une aide céleste pour la réaliser, ainsi que nous le demandons à Dieu trois fois par jour dans la cinquième bénédiction de la prière quotidienne "hachiveinou". que notre repentance soit entière.

L'INDIVIDU ET LA COMMUNAUTE.

La Techouva est un mot aux multiples approches selon qu'il s'agit du peuple ou de l'individu. Le peuple, malgré ses errements et les conséquences néfastes que ses défaillances entraînent, demeure éternellement, car Dieu s'est engagé à ne jamais changer de peuple : le peuple sera puni pour ses fautes

subira toutes les malédictions énumérées dans la paracha Behouqotaye et la Paracha Ki Tavo, mais Israël sera toujours vivant comme la Tora le confirme en disant : attém nitsavim hayom koulekhèm « Vous êtes tous vivants aujourd'hui » et Rachi de souligner : « malgré toutes les malédictions ». L'histoire est d'ailleurs là pour confirmer ce propos, ainsi qu'on le rappelle dans la Haggada de Pessah : chéllou éhad bilvad 'amade 'aléinou le khaloténou, en chaque génération, des nations ont essayé de nous exterminer, mais Dieu nous a sauvés de leurs mains. ». Il n'en est pas de même pour l'individu, car il est des fautes pour lesquelles seule la mort est expiatrice.

On peut illustrer ces propos par une anecdote. Deux hommes qui se connaissaient vaguement prirent le train Tgv de Marseille pour se rendre à Paris, via Lyon. Après quelques moments de conversation, l'un d'eux, David, se mit à lire avec ferveur Tefilat Hadérékh, la prière du voyage. L'autre, Ouri son compagnon, se mit à rire : mon cher ami, si le train arrive à destination, il arrive pour tout le monde ! Quelque temps après, Ouri fut pris d'un malaise. Heureusement le contrôleur du TGV fut averti et signala l'incident et une ambulance attendait Ouri à la gare de Lyon. De retour de Paris, David fit halte à Lyon et se rendit à l'hôpital au chevet de Ouri : « vois-tu, cher ami, le train est bien arrivé à Paris, mais pas pour tout le monde »

Il en est ainsi du peuple juif : le peuple finit par se relever malgré de graves épreuves, ce qui n'est pas le cas de tous les individus. Tous ceux qui viennent au rendez-vous de Kippour le savent et en sont convaincus, en espérant que leur prière sera entendue. Il ne s'agit pas bien sûr de culpabiliser qui que ce soit, mais de nous rappeler à notre responsabilité personnelle qui doit toujours être éveillée, grâce à notre présence au sein du collectif, d'où comme le souligne Lévinas, l'importance du rite communautaire

ENVERS DIEU ET ENVERS LE PROCHAIN.

Généralement on distingue les fautes commises envers le prochain des fautes commises envers Dieu, mais en définitive toute faute est signe d'une rébellion contre Dieu. La Techouva est donc une démarche pour se rapprocher de Dieu quelle que soit la faute d'où l'expression du prophète Chouva Israël « Reviens ô Israël » qui s'adresse aussi bien au peuple qu'à l'individu. Selon nos Sages, le souffle de la Techouva a précédé la création du monde et il s'est incarnée formellement dans les Mitsvot. Faire Techouva, est un commandement divin. Alors que l'on peut s'adresser directement à Dieu en cas de manquement, une faute commise envers le prochain nécessite réparation envers le prochain et ensuite seulement, on peut s'adresser à Dieu : le repentir ne peut se faire sur le dos de la victime.

LE PARDON DE LA FAUTE.

Nos Sages distinguent deux sortes de repentir : celui inspiré par la crainte du châtiment et celui inspiré par un profond amour de Dieu. Le repentir par crainte, atténue la gravité des péchés commis intentionnellement et les fait considérer comme des péchés commis par inadvertance ou par ignorance. Tandis que le repentir par amour transforme les péchés en bonnes actions, c'est ce qui explique l'affirmation de nos Sages « La place occupée par les repentis ne peut être atteinte même par le juste d'entre les justes »(Berakhot34b). Un repentir sincère évite la punition attachée à tel ou tel manquement, et tout se passe comme si le péché n'avait jamais existé : le repentir ramène la personne au temps d'avant l'acte prohibé et ramène la paix au niveau de sa conscience. Si quelqu'un dit : « je vais pécher puis je me repentirai » il ne lui sera pas donné de se repentir.

Le repentir est tellement important qu'il dépasse le salut individuel pour atteindre des dimensions cosmiques. Depuis le Moyen âge, les angoisses dues aux persécutions incitèrent les communautés à demander constamment le pardon des péchés auxquels elles attribuaient l'origine de leurs souffrances. Pour le Arizal, le repentir constitue une étape essentielle dans le processus du *Tiqoun*, du redressement de l'humanité. En se repentant, l'individu peut participer à l'élévation de la divine Présence et hâter la venue du Messie. L'époque contemporaine, profondément marquée par l'abandon des formes traditionnelles de la pratique religieuse et la croyance en Dieu, incite souvent au repentir des femmes et des hommes en quête de sens, tous ceux qui avaient abandonné les voies du Judaïsme : c'est le mouvement des Baalé Techouva, tous ces jeunes qui se distinguent par leur engagement total dans l'observance des commandements de la Tora.

Les portes de la Techouva sont toujours ouvertes, il ne tient qu'à l'homme d'avoir le désir de s'y engager. Dieu se réjouit toujours de le recevoir et de le couvrir de Sa Lumière et de Son amour..



La Parole du Rav Brand

Dieu choisit Yéhochoua bin Noun comme successeur à Moché (*Bamidbar* 27,18). Pourquoi ne choisit-il pas l'un des 70 *Zekénim*, des anciens, des sages, d'autant que Yéhochoua n'en faisait pas partie, ainsi que le précise le verset : « *Yéhochoua bin Noun na'ar* » ?

Nos sages répondent : De même que « "Celui qui garde le figuier mangera son fruit" (*Michlé* 27,18), Yéhochoua ne quitta jamais Moché : "*Lo yamich mitokh haohel*" » (*Bamidbar Rabba* 21,14 ; Rachi, *Bamidbar* 27,16). Pourquoi le figuier plus qu'un arbre portant d'autres fruits ? Car ses fruits ne mûrissent pas tous ensemble (*Nida* 50a). Chacun doit être cueilli un autre jour et il faut le détacher de l'arbre sur-le-champ, avant qu'il ne s'abîme (*Chir Hachirim Rabba* 6,2). Ainsi Yéhochoua ne quittait jamais Moché, afin d'entendre immédiatement à leur réception les prophéties que son maître recevait, pour « cueillir le fruit quand il mûrit ». Pendant quarante jours, il attendit Moché au bas de la montagne, pour qu'à sa descente, il puisse aussitôt profiter de son enseignement et de l'esprit saint qui résidait sur lui.

La proximité entre le maître et l'élève génère des dispositions favorables pour une transmission correcte, car l'élève se permettra de lui faire part de tous ses doutes : « Si tu vois un élève et que son étude lui est difficile comme du fer, c'est parce que son maître ne lui est pas *masbir panim*, ne lui éclaire pas son visage » (*Ta'anit* 8a). Lorsque son maître lui "éclaire son visage", l'élève osera lui poser toutes ses questions, sinon, il ne s'y risquera pas (*Houlin* 32a). Venons-en au dernier jour de Moché. Dieu lui demanda d'encourager les juifs : « Dieu marchera Lui-même devant toi (peuple juif), Il détruira ces nations devant toi, et tu t'en rendras maître. Yéhochoua marchera aussi devant toi, comme Dieu

l'a dit... Fortifiez-vous et ayez du courage ! Ne craignez point et ne soyez point effrayés devant eux » (*Dévarim* 31,3-6). Moché transmet ces encouragements à Yéhochoua : « Moché appela Yéhochoua, et il lui dit en présence de tout Israël : Fortifie-toi et prends courage, car tu entreras avec ce peuple dans le pays... » (*Dévarim* 31,7). Mais Dieu corrigea les paroles de Moché : « [Dieu] ordonna à Yéhochoua, fils de Noun. Il dit : Fortifie-toi et prends courage, car c'est toi qui feras entrer les enfants d'Israël dans le pays que j'ai juré... » (*Dévarim* 31,23). Moché avait dit à Yéhochoua : « Tu entreras avec ce peuple », mais Dieu lui dit « C'est toi qui feras entrer les enfants d'Israël. » D'après Moché, pour prendre des décisions, Yéhochoua devait consulter préalablement les 70 sages. Or, pour Dieu, il devait décider seul et imposer sa décision (*Sanhédrin* 8a ; Rachi, *Dévarim* 31,7). Bien que la Torah rapporte que Moché enseigna la Torah aux 70 sages et à tous les juifs, personne ne la comprit en totalité comme Yéhochoua : « Moché reçut la Torah du Sinaï, et la transmet à Yéhochoua... » (*Avot* 1,1). Et quand Dieu enseigna à Moché l'hymne de *Ha'azinou*, Il demanda la présence de Yéhochoua : « L'Eter-nel dit à Moché... appelle Yéhochoua... et présentez-vous dans la Tente d'assignation... L'Eter-nel dit à Moché... Maintenant, écrivez ce cantique... » (*Dévarim* 31,14-19). Mais comme Yéhochoua n'entendait pas les paroles que Dieu adressait à Moché, à quoi servait sa présence ? Afin qu'il puisse immédiatement en prendre connaissance. Cela lui permettait d'aider son maître à les transmettre le plus fidèlement au peuple : « Moché vint et prononça toutes les paroles de ce cantique en présence du peuple, lui et Yéhochoua bin Noun » (*Dévarim* 32,44).

Rav Yehiel Brand

La Question

Dans la paracha, Moché déclame le chant de Haazinou regroupant l'alliance que Hachem noue avec Israël. Vers la fin de ce chant, un verset nous dit : « Voyez maintenant car je suis, je suis lui, et il n'y a pas de dieux (élokim) avec moi... »

Il y a lieu de s'interroger, que vint donc appuyer cette résonnance du "je suis" ?

Le Gan Ravé au nom de Rav Chlomo Klouger répond qu'il existe 2 occurrences où des versets se terminent par la proclamation : "Je suis l'éternel". Soit suite à un commandement positif ou suite à un commandement négatif.

Or, nos Sages expliquent que la proclamation "Je suis l'Eternel" vient nous sous-entendre que Hachem est fiable pour récompenser (dans le cas d'une mitsva) ou pour punir (dans le cas d'une transgression).

Toutefois, il est étonnant de constater que le nom de l'Eternel (le tétragramme) bien qu'étant un nom appelant à la miséricorde, est également utilisé lorsqu'il s'agit de punir le contrevenant. Nous nous serions attendus à ce que soit employé plutôt un nom fonctionnel lié à l'attribut de justice (tel que Elokim).

De là, nous explique le rav Klouger, nous comprenons que même lorsque Hachem est amené à punir, il n'en demeure pas

moins que cela est motivé par Sa bonté et Sa miséricorde dans un but de corriger et absolument pas d'infliger une souffrance inutile quand bien même celle-ci est également méritée.

Ainsi, nous pouvons comprendre notre verset de la manière suivante : voyez maintenant car, je suis (l'Eternel miséricordieux fiable dans la récompense) je suis lui (l'Eternel miséricordieux fiable pour punir), et il n'y a pas d'élokim (d'attribut de rigueur) avec moi.

Hachem n'étant en aucun cas un père fouettard mais un père fiable, miséricordieux avec Ses enfants dans la récompense comme dans la correction.

G.N.

Pour aller plus loin...

1) Que procure l'étude de la Paracha de Haazinou à celui qui s'y adonne tous les jours ?

2) A qui Moché fait-il allusion lorsqu'il déclare aux cieux et à la terre : « Haazinou hachamaïm vaadabéra, vétichma haarets imrei fi », et quel est son message (32-1) ?

3) Il est écrit (32-5) : « Chihète lo, lo banav moumam ». À quel enseignement pourrait faire allusion ce passouk, si on lui prête une certaine lecture ?

4) Il était écrit (32-8) : « Béthane'hel elyone goyim béhafrido Bénei Adam ». À quel douloureux enseignement font allusion les mots de ce passouk ?

5) Il est écrit (32-18) : « Tsour yeladékhā téchi, vatichka'h el mé'holelékhā ». À quel enseignement font allusion les trois premiers mots de ce passouk ?

6) Il est écrit (32-38) : « Acher 'hélev zéva'hémo yoklou yichtou yène nessikham ». À quel enseignement font allusion les mots : « yichtou yène nessikham » ?

Yaacov Guetta

Pour soutenir Shalshélet ou pour dédicacer une parution :

Shalshélet.news@gmail.com

Quelques rappels pour la veille de Kippour

Il est une Mitsva de manger et de boire plus qu'à l'accoutumée la veille de Kippour [Choul'han Aroukh 604,1 ; Michna Beroura 604,1]. C'est pourquoi, on tâchera de penser à accomplir cette Mitsva au cours des différents repas (Voir Choul'han Aroukh 604). Aussi, il sera recommandé de faire au moins une fois Motsi [Halikhot Mo'ed perek 6,7].

Selon la Kabala, il sera bon de manger ce que l'on mange généralement en 2 jours (cela ne veut pas dire forcément qu'il faut doubler les repas mais qu'il suffit de manger au cours du repas 2 fois plus). [Or Létsion T.4 perek 7,1]

Les personnes malades qui mangent le jour de Kippour sont également concernées par cette Mitsva [Yebia Omer T.1 O.H Siman 37].

Il est permis de manger/boire après la Séoudate Hamafssket, tant que l'on n'a pas émis le souhait de prendre sur soi le début du jeûne [Choul'han Aroukh 608,3].

2) Les femmes n'oublieront pas de réciter la bénédiction de « Chéhé'héyanou ».

Cette bénédiction est généralement récitée après avoir allumé les Nérot. **Il est important de préciser que tous les interdits en vigueur le jour de Kippour prennent effet une fois cette bénédiction récitée.**

Aussi, on n'oubliera pas d'allumer une veilleuse afin de réciter "Méoré Haech" à la sortie de Kippour dans la Ilavdala [Ilazon Ovadia p.256].

3) **Il sera impératif de demander Mé'hila, la veille de Kippour, à son prochain à qui on aurait commis du tort, et de se réconcilier avec toute personne avec qui on ne s'entendait pas ; car il est bien connu que Yom Kippour ne pardonne pas les fautes commises envers son prochain** [Choul'han Aroukh 606,1].

David Cohen

Enigmes

Enigme 1 :

Dans quel cas, on amenait 3 Korban Moussaf à Roch Hachana ?



Enigme 2 :

Si Roch Hachana tombe Vendredi, sera-t-il permis de cuisiner vendredi pour Chabbat sans Irouv Tavchilin ?

Devinettes

- 1) Qui est-ce qui donne un coup de pied ? (32,15, Ounkélos)
- 2) Quel est le pays relié à la vigne ? (32,32)
- 3) Qui a énoncé les paroles du chant de Haazinou ? (32,44)

- 4) Qu'est-ce qui a détruit (mangé) terre et récolte ? (32,22)
- 5) Qui sont les gens que Hachem a séparés ? (32,8 Rachi)
- 6) Quelle est la particularité de l'aigle par rapport aux autres oiseaux ? (32,11 Rachi)

Réponses aux questions

1) Cette étude a pour ségoula de nous préserver des pensées d'Apikorsoute, d'idéologies contraires ou étrangères à la Torah. (« Agra dépirka » du Rav Tsvi Elimélekh de Dinov, ote 115)

Le Maharal avait le Minhag d'étudier chaque jour (plusieurs fois) la Sidra de Haazinou, car cette étude l'aidait à purifier ses pensées et son cœur. Le Limoud de cette Paracha garantit également à celui qui s'y adonne, la réussite spirituelle et matérielle ainsi que la longévité. (« Sefer Hazikhonot », 'Helek Alcf p.125, de l'Admour de Loubavitch, Rav Yossef Yits'hak Schneerson)

2) L'expression « Haazinou hachamaïm vaadabéra » fait allusion au message suivant : « Écoutez-moi bien, vous les dirigeants du Klal Israël (qui siégeaient comme les cieux au-dessus du peuple juif), et sachez que c'est seulement si vous suivez le droit chemin (et donnez le bon exemple) que vous garantissez que : « Vitchma haarets imrei fi », autrement dit : « Que les amei haarets (les simples juifs, incultes dans l'étude de la Torah) écouteront et marcheront eux aussi dans les voies de la Torah ». (« Nitfei mayim », rapporté par le « Yalkout Alé Déché »).

3) Même « le plus éloigné » (de D...) des juifs souhaiterait (au plus profond de son cœur) que ses propres enfants soient de bons et fidèles serviteurs de Hachem !

Remez Ladavar : « Chihète lo » : « Si l'homme s'est lui-même corrompu » en fautant grandement, « lo » : « Ce n'est pas encore pour lui » la pire des choses qui puisse lui arriver. Cependant, si « banav moumam, dor ikech ouftaltol », autrement dit : Si « ses enfants sont eux aussi autant défectueux que lui, et commettent de graves et nombreuses fautes ; c'est alors la pire des choses pour ce

ben Israël ! (« Pardess Yossef » du Rav Yossef Patsnovski)

4) Voilà que depuis 1955 ans, Hachem (« melekh elyone ») a fait hériter au goyim (« béhane'hel elyone goyim ») ayant persécuté le Klal Israël, l'héritage de son peuple (la terre sainte, le Beit Hamikdash, comme il est dit dans Eikha 5-2 : « Na'halaténou néhèfkha lézarim, bateinou lanokhim »).

La raison à cela réside dans le fait que : « Béhafrido Bénei Adam », autrement dit : C'est le « Piroud lévavot » (« la discorde entre les juifs » appelés « Adam ». Voir le traité Yébamot 61), traduisant la haine gratuite, qui entraîna notre dissémination parmi les nations. (« Yochiya Tsion » du Rav Tsion Cohen de Sfax. Sefer imprimé à Djerba en 1948, 3 ans après son décès).

5) Si un homme commet l'adultère avec une femme déjà enceinte de son mari, Hachem transforme le visage du fœtus, en le faisant ressembler au visage de l'adultérin, ceci afin de rendre publique et dévoiler la faute de ce dernier. Cet adultérin a « affaibli » kavyakhol la force de la Chékina (« matich koa'h chel hachékina ». Le mot « matich » est apparenté au terme « téchi » en amenant l'Eternel à s'étonner(kavyakhol) : « De qui est ce fœtus ? », du mari l'ayant conçu ou de l'adultérin. (Midrach Raba, 9-1).

6) Il est écrit dans le Zohar ('Helek chéni, p.40) : « Celui qui boit du vin « nessekh » ou du « stame yénam », ne peut pas faire partie du Klal Israël, et ne méritera pas le Olam Haba!

Remez Ladavar : la guématria de l'expression « yichtou yène nessikham » (ils boiront le vin de leurs libations) est la même que la phrase : « Eino méisrael, eino zokhé lé'hayé olam haba » avec son collet (1), c'est-à-dire : 966 ! (« Kol Tahor » du Rav Yéchoua Zéra'h de Tunis qui vécut il a environ 150 ans. Sefer imprimé en 1974).

De la Torah aux prophètes

Ce Chabat porte le nom du premier mot de la Haftara Chabat "chouva", le Chabat du retour qui tombe, en effet, pendant les 10 jours de pénitence. Il se trouve de ce fait, tout particulièrement consacré au retour vers l'Eternel.

Cette Haftara est tirée du dernier chapitre d'Ochéa. Ce prophète commença à exhorter le peuple juif à faire Téchouva, près de deux siècles avant la destruction du 1^{er} Beth Hamikdash.

Le premier verset souligne l'appel poignant du prophète Osée : " Chouva Israël, Reviens Israël, vers Hachem ton D-ieu, car tu as trébuché dans ta faute". Nos sages expliquent : Reviens Israël vers Hachem tant qu'Il est assis sur Son trône de miséricorde avant qu'Il ne siège sur Son trône de justice. Seule la Téchouva peut te sortir de ta situation, et pour arriver jusqu'à Hachem, jusqu'au trône divin. Comment faire Téchouva ? "Prenez avec vous des paroles", commencez à exprimer votre regret d'avoir commis des fautes. "Et revenez vers Hachem (suppliez le), pardonne toutes nos fautes et prends seulement le bien en considération". Ochéa continue

à dépeindre l'effet merveilleux de la Téchouva. " Je serai pour les Béné Israël comme la rosée (mon amour les enveloppera régulièrement chaque jour), ils fleuriront comme les roses, et enfonceront leur racine aussi solidement que les cèdres du Liban". Le Midrach souligne qu'aucun vent n'a la force de déplacer le cèdre du Liban. De même, Hachem établira solidement les juifs en terre d'Israël où ils fleuriront pour toujours.

La Haftara se termine par les 3 derniers pssoukim du prophète Mikha que nous lisons également lors de la cérémonie du Tachlikh. Ils font état des 13 attributs de miséricorde et assurent aux béné Israël que s'ils font Téchouva, D-ieu les traitera avec bonté.

"Qui est comme Toi D-ieu, qui pardonne l'iniquité et passe sur les transgressions pour le reste de Son héritage (Son peuple)? Il n'a pas gardé Sa colère éternellement, car Il désire la bonté. Il nous prendra à nouveau en pitié; Il supprimera nos iniquités et précipitera dans les profondeurs de la mer tous leurs péchés. Témoigne Ta fidélité à Yaacov, Ta bonté à Avraham comme Tu l'as juré à nos ancêtres aux temps anciens"

C.O.



Ne manquez pas notre brochure de 28 pages sur Kippour.

Disponible sur le site shalshetnews.com

Rabbi Yaakov Kamenetsky

Né dans le hameau de Kalushkove, en Lituanie, en 1891, Rabbi Yaakov Kamenetsky était un célèbre rabbin, Roch Yechiva, Possek et talmudiste de la communauté juive américaine après la Seconde Guerre mondiale.

En raison d'un décret du tsar russe, son père Reb Binyamin, marchand de bois et propriétaire d'un grand moulin à farine, perdit toute son entreprise en une nuit. La famille déménagea alors dans le village de Dolhinov où Rabbi Yaakov grandit et fréquenta le 'heder local. Les heures d'étude étaient si longues que lorsque sa mère emballait son déjeuner, elle mettait une lampe à huile à utiliser lorsque l'obscurité tombait et que les garçons continuaient à apprendre. Rabbi Yaakov étudia également dans le Talmud Torah de Kelm, yéchiva célèbre de Lituanie, fondée en 1862 et faisant partie du mouvement du Moussar.

À l'âge de 11 ans, il quitta la maison pour étudier à la yéchiva de Minsk. Après avoir réussi l'examen d'entrée, le Rosh Yéchiva, Rabbi Shlomo Glovenchitz, doutait encore s'il devait l'accepter, en raison de sa jeunesse. "Vous n'êtes même pas encore bar mitzva", fit-il remarquer. Avec une innocence enfantine, le jeune Yaakov répondit : "Eh bien, je suis venu ici pour apprendre, pas pour être le dixième homme d'un minyan."

À Minsk, la maison Kamenetsky accueillait de nombreux amis de Yaakov, entre autres le futur rabbin Reuven Grozovsky et le futur rabbin Aharon Kotler. En 1905, Rabbi Yaakov se rendit à Slobodka, une banlieue de Kovno en Lituanie, pour apprendre sous les ailes du Rabbi Nosson Tzvi Finkel, connu sous le nom d'Alter de Slobodka. Il étudia également dans les yéchivot de Slutsk, Krinik et Moltsh.

En 1919, Rabbi Yaakov épousa Ita Fttel, la fille du rabbin Slabodka Mashgiach Ber Hirsh Heller. Il étudia au célèbre Kollel de Slabodka jusqu'en 1926. Cette même année, il fut nommé grand rabbin de la ville lituanienne de Tzitzavyan. En 1937, il se

rendit en Amérique du Nord pour collecter des fonds pour le Slabodka Kollel. Pendant qu'il était en Amérique du Nord, on lui offrit et il accepta des postes de rabbin à Seattle et à Toronto. En 1945, il accepta l'offre du rabbin Shraga Feivel Mendelovitz de la Yéchiva Torah Vodaas à New York pour y devenir Roch Yéchiva.

En 1968, Rabbi Yaakov prit sa retraite de son poste de Roch Yéchiva et déménagea à Monsey (New York) où il continua à donner des cours de Talmud depuis son domicile, à fournir des conseils personnels et des conseils halakhiques à ceux qui le recherchaient. Il écrivit également des articles pour les revues Jewish Observer et Ha-Pardes. Pour le reste de sa vie, il était un phare de lumière et un pilier de vérité pour tout le monde de la Torah. Avec Rabbi Moshé Feinstein, Rabbi Yaakov se souciait énormément des familles en Israël et du fonds caritatif du Rabbi Méir Baal Haness Salant.

Rabbi Yaakov Kamenetsky quitta ce monde en 1986, à l'âge de 95 ans, à Baltimore, au Maryland (États-Unis).

David Lasry

Or Letsion

Comment faire Techouva ?

La Techouva, ou repentance, requiert une série d'étapes claires. Tout d'abord, il est primordial de reconnaître son péché. Ensuite, il faut prendre pleinement conscience de l'ampleur de cette faute. Puis, il est essentiel de reconnaître sa propre vulnérabilité. Enfin, il importe de comprendre les subterfuges du mauvais penchant. En agissant ainsi, il devient possible de surmonter les obstacles, de retrouver la force nécessaire et de revenir sur le chemin de la repentance.

Deux éléments peuvent guider l'Homme vers la voie juste. Tout d'abord, il doit connaître son devoir dans ce monde, tel qu'il est enseigné par le Ramhal dans le Messilat Yecharim, chapitre 1. Ensuite, il doit prendre conscience que le Créateur a doté l'homme d'intelligence et d'émotion. Bien que ces deux composantes soient en opposition, leur harmonisation est bénéfique. Cette démarche implique l'utilisation de la sagesse pour réfléchir à ses actions, tout en laissant une place aux émotions pour éprouver des remords vis-à-vis du passé.

Par ailleurs, en cultivant la maîtrise de soi, on renforce la prééminence de la raison sur les désirs impulsifs, empêchant ainsi l'accomplissement des volontés de l'instinct. Il est également crucial de prendre en compte que toute transgression sera sanctionnée, et de recourir aux émotions et à la

crainte comme moyen dissuasif. Lorsque ces éléments sont harmonieusement intégrés, il devient plus aisé de suivre la voie droite.

La piété consiste également en sagesse et en émotion. Un individu qui recherche la piété sans sagesse s'expose à la folie et au risque de s'égarer gravement.

Certains sont dominés par leurs désirs, tandis que d'autres agissent en fonction de leur raison, sans mélange de désir. Peu importe ces deux catégories de personnes, ce qui est décidé purement par la raison doit être accompli, car la détermination rationnelle l'emporte sur les envies.

La responsabilité directe des actions revient toujours à la raison. On peut examiner les habitudes alimentaires de l'homme : certains mangent deux fois par jour, d'autres trois fois. Ce qui détermine leur choix, c'est la faim ou l'heure du repas qui approche. Peu importe ce qui motive la décision de manger, le choix de le faire, relève de la raison.

Ainsi, lors des jours de jeûne, comme le 10 Tevet, on s'abstient de manger car la décision de s'abstenir est prise, et le désir est apaisé par une détermination claire. Même si cela n'est pas toujours réalisé, on s'abstient en tout cas.

En résumé, lorsqu'une décision est prise par la raison, même si la réalité s'y oppose, elle se concrétise. Si un individu décide de se lever tôt le matin, même sans réveil, il se lèvera généralement

à l'heure fixée, car une décision prise détermine l'action, il en est de même pour d'autres cas.

C'est pourquoi, l'homme devrait s'engager envers lui-même à adopter des résolutions justes pour le service Divin, fondées sur la seule raison, sans mélange de désir. Par exemple, on ne devrait manger que lorsqu'on ressent la faim, comme l'a enseigné Maïmonide (Hilkhot Deot 4,1). De même, on ne devrait pas manger pour satisfaire la gourmandise, mais seulement pour le bien-être, etc.

Une résolution doit être sincère et inconditionnelle. On peut se demander, suis-je si faible que je ne puisse pas respecter mes résolutions ?

Si malgré tout, le mauvais penchant parvient à dominer, il faut être très vigilant pour rectifier la situation et effectuer la Techouva. Rabbenou Yona a déjà souligné l'importance de ne pas trop tarder dans la Techouva. (Or Letsion H&M p.148-149)

Yonathan Haik



La Paracha en Résumé

- Cette Paracha est allusive dans sa majorité ; elle est pleine de remontrances.
- Il est dit que dans cette Paracha est résumée l'histoire du monde jusqu'à sa fin.
- Moché donne ses dernières recommandations et rappelle que la Torah est notre vie et que c'est grâce à elle que Hachem nous a donné la terre.
- Hachem annonce à Moché qu'il va mourir. Il lui permet de voir la terre depuis la montagne. Il est dit que Hachem lui a montré tout ce qu'il se passera jusqu'au Machia'h, (pour très bientôt, amen).



Réponses Enigmes Nitsavim Vayeilekh N°353

Enigme 1: Où trouvons-nous dans la guémara, un amoud entier où il n'y a que de la Michna ?

Nedarim 57a et Sanhédrin 2a

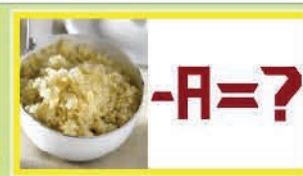
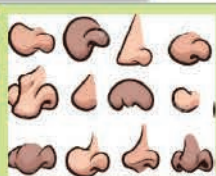
Rébus: Lait / Mat / Âne / A qui / Motte / H'a / Ail / Homme

Rébus Roch Hachana: Août / Cat / M / Bas / Ilat / Sotte / Serres / Ilot

Enigme 2: Chimon, Ouriel, Rahel et Michael partent tous en colonie de vacances, où ils peuvent cuisiner, faire du canoë, de l'escalade et de la tyrolienne. Chaque enfant a une activité préférée différente. L'activité préférée de Chimon n'est pas l'escalade. Ouriel a le vertige. Rahel ne peut pas pratiquer son activité préférée sans harnais. Michael aime garder les pieds sur terre à tout moment. Peux-tu trouver qui aime quoi ?

Chimon aime la tyrolienne, Ouriel aime le canoë, Rahel aime l'escalade et Michael aime cuisiner.

Rébus



La Force d'une parabole

Les habitants d'un petit village se rebellèrent un jour contre le roi. Pensant pouvoir devenir autonomes, ils bafouèrent son autorité. Le roi, fort contrarié, se prépara donc à envoyer son armée pour écraser cette insurrection. Mais, les insurgés comprenant qu'ils s'étaient égarés, s'empressèrent d'envoyer une honorable délégation pour obtenir le pardon du roi. Les conseillers leur offrirent une entrevue avec le roi qui décida finalement de les gracier.

Il y avait dans la capitale un homme, dont les biens allaient être confisqués à cause de différentes dettes qu'il ne pouvait honorer. Il décida, lui aussi, d'aller s'adresser au roi. Mais, à son grand étonnement, il se vit bloqué à la première porte du

palais. Il cria donc au scandale et à l'injustice : "Les rebelles ont eu droit à une audience et à une grâce, tandis que moi, qui n'ai qu'un simple problème d'argent, on ne me laisse même pas parler au roi!!!!

"En effet", lui répondirent les gardes, "les rebelles ont envoyé une délégation de notables pour représenter leur village mais toi, tu n'es qu'un pauvre homme. "Sans perdre espoir, notre homme attendit aux portes du palais pour essayer de voir le roi. Peu de temps après, le roi sortit pour faire sa promenade et notre homme tenta de l'approcher : "Au secours, majesté, sauvez-moi !". Le roi ordonna de le laisser s'approcher, l'écoula puis le gracia.

La Guemara (Yébamot 49b) rapporte l'apparente contradiction entre le verset qui met en avant

notre permanente proximité avec Hachem : "En effet, qui est le peuple assez grand pour avoir des divinités accessibles, comme Hachem, notre D. , l'est pour nous toutes les fois que nous l'invoquons ? " (Dévarim 4,7) et d'un autre côté, le verset de Yéchaya qui dit : "Appelez-Le lorsqu'il est proche" (Yéchaya 55,6) qui sous-entend une proximité occasionnelle. La Guemara répond en disant que la communauté à cette force de pouvoir s'adresser à Hachem lorsqu'elle le désire. L'homme seul par contre, c'est en de rares occasions que lui est offerte cette proximité. C'est le cas notamment de la période des 10 jours de Techouva, où tout un chacun a l'opportunité de se tourner directement vers son créateur.

A nous de mesurer cet honneur et d'en profiter.

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

David est un heureux 'Hatan qui a enfin trouvé chaussure à son pied après plusieurs années de recherche. Les préparatifs se passent à merveille et David trouve tout ce dont il a besoin rapidement. Le jour J approche à grands pas et tout le monde est impatient de venir faire la fête avec eux.

En arrivant à la synagogue pour la 'Houpa, David demande à sa sœur Yael de lui garder l'anneau jusqu'au moment fatidique. Yael se dit que le meilleur moyen pour la garder est de la mettre à son doigt, afin de ne pas risquer de la perdre. Effectivement, au moment où il doit enfin remettre la bague à sa femme, sa sœur la lui transmet discrètement et une minute plus tard il est enfin marié.

On pourrait penser que tout se passe à merveille et qu'il n'y a aucune question. Mais voilà que lors du Chabat 'Hatan, la Kala discute avec sa belle-sœur qui est aussi une bonne amie et lui raconte secrètement que la bague n'est pas vraiment à sa taille. Encore plus étonnant, elle a remarqué que la bague n'est pas exactement la même qu'elle avait choisie au magasin. C'est à ce moment-là que Yael baisse les yeux et comprend la grosse bourde qu'elle a faite malencontreusement. Au moment de la 'Houpa, dans l'euphorie de la fête, elle s'est trompée et a donné sa propre bague à son frère. Elle comprend aussi pourquoi depuis quelques jours elle a mal au doigt. Elle ne sait que faire mais décide de dire immédiatement toute la vérité à son cher frère pour qu'il n'y ait pas de problème. Évidemment, cela crée un gros malaise chez les mariés et ils se posent maintenant plusieurs questions : sont-ils mariés ? Si non, ont-ils le droit de se marier pendant Chabat ? Et si non, comment annoncer à tout ce beau monde qu'il n'y aura pas de Chéva Brakhot ?

Il est évident que celui qui est Mékadèch (qui marie) une femme avec l'argent d'autrui n'est pas marié. Mais on pourrait imaginer que puisque Yael veut le bien de son frère, on pourrait considérer qu'elle lui a donné sa propre bague afin que son mariage soit valable. Cependant, cela ne suffit pas puisque dans les Kinyanim (acte d'acquisition), il faut une volonté explicite de faire acquérir à l'autre. Or, ceci n'est pas le cas dans notre histoire. Et même si on pouvait penser que David s'est marié grâce à la 'Houpa (qui est un moyen de Kidouchin comme la Guemara Kidouchin (5a) le stipule et ainsi tranche le Choul'han Aroukh (26,2) au moins dans le doute), cependant le Divré 'Haïm explique qu'ici c'est différent puisqu'il pensait acquérir la mariée par la bague et aucunement par la 'Houpa. C'est pourquoi Rav Zilberstein tranche qu'il faudra recommencer les Kidouchin mais sans Brakha car Rabbi Akiva Eiger pense que la 'Houpa marche dans le doute et aussi d'après le Orhot 'Haïm, la Ktouva pourrait être un moyen de se marier au moins dans le doute. Mais il nous reste un problème puisque le Chabat il est interdit de se marier comme l'écrit le Choul'han Aroukh (339,4) car on risque de venir à écrire. Mais le Rama rajoute que lors d'un cas de force majeure, où il y a un risque de honte pour le 'Hatan et la Kala, on peut s'appuyer sur Rabénou Tam qui pense qu'un homme qui n'a pas d'enfant et donc pas encore accompli la Mitsva de procréer aura le droit de se marier Chabat.

En conclusion, le Rav Zilberstein tranche que David devra se remarier discrètement et cela même pendant Chabat car il n'y a pas de cas plus gênant que le nôtre et on pourra donc s'appuyer sur le Rama dans une telle situation.

(Tiré du livre Véaarèv Na, Tome 4, page 218)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« car elle (la Torah) n'est pas une chose vide de vous, car elle est votre vie et par elle, vous prolongerez les jours... » (32/47)

Rachi donne deux explications :

Première explication : Ce n'est pas en vain que vous vous fatiguez dans la Torah car énormément de salaire lui est attaché, « car elle est votre vie... ».

Deuxième explication : « Il n'y a pas de chose vide dans la Torah, ce que tu étudies, tu en tireras toujours un enseignement... »

Il en ressort que la Torah n'est pas vaine :

- Selon la 1^{ère} explication : car celui qui s'adonne à l'étude de la Torah recevra une énorme récompense.

- Selon la 2^{ème} explication : car chaque mot de Torah renferme des enseignements colossaux. Si Rachi a ramené deux explications, c'est parce qu'au niveau du pchat, chaque explication avait un petit manque qui est comblé par l'autre explication prouvant ainsi que notre passouk contient les deux explications.

En effet, l'avantage de la première explication c'est la suite du passouk qui précise la récompense dont parle le début du passouk, c'est donc la suite logique. C'est d'ailleurs pour cela que Rachi conclut le premier pchat par la suite du passouk « car elle est votre vie... » Mais le manque est le fait d'expliquer « que la Torah n'est pas vide » ne parle pas de la Torah elle-même mais du salaire de celui qui l'étudie. Or, les mots indiqueraient plutôt que l'on parle de la Torah elle-même.

C'est pour cela que Rachi ramène la seconde explication où l'on explique que « la Torah n'est pas vide » parle de la Torah elle-même. La Torah elle-même n'est pas vide et vaine mais elle est remplie d'enseignements mais son manque c'est la suite du passouk qui est comblé par la 1^{ère} explication.

On pourrait se demander : Comment comprendre la suite du passouk selon la 2^{ème} explication ?

Apparemment, ce n'est pas juste un manque comblé par la 1^{ère} explication mais c'est que carrément la suite du passouk devient totalement incompréhensible.

En effet : Selon la 1^{ère} explication où la Torah n'est pas vaine car elle procure une énorme récompense à celui qui s'y adonne, la suite du passouk vient justement préciser cette récompense « car elle est votre vie... »

Mais selon la 2^{ème} explication où la Torah n'est pas vaine car elle comporte de nombreux enseignements, que signifie la suite du passouk « car elle est votre vie... » ?

Selon la 2^{ème} explication, la suite du passouk n'est pas du tout la suite logique du début du passouk ! ?

Quel est le lien entre le fait que la Torah n'est pas vaine car elle regorge d'enseignements et le fait qu'elle est notre vie ?

Quel est le fil conducteur qui relie la fin du passouk avec son début ?

Quel rapport entre les nombreux et magnifiques enseignements de la Torah et le fait qu'elle est notre vie ?

On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi :

En analysant précisément les mots de Rachi, il est écrit qu'il n'y a pas dans la Torah de passage qui en les étudiant tu ne trouveras pas de salaire, c'est-à-dire que même le passage qui te paraît le plus simple, en l'étudiant, tu trouveras des grands enseignements et Rachi appelle cela tu en trouveras "un salaire".

Ainsi, Rachi nous apprend que découvrir par son étude des enseignements est en soi un salaire, le double profit qui est celui de l'enseignement lui-même puis celui de l'avoir découvert qui est une satisfaction tellement grande que c'est en soi considéré comme une récompense.

Il en ressort que sur n'importe quel passage de la Torah, n'importe quel passouk, n'importe quelle Guemara, n'importe quelle Michna, n'importe quelle Halakha, n'importe quel Midrash... même d'une manière superficielle uniquement, cela pourrait paraître simple mais si tu l'étudies et l'approfondies, tu vas découvrir des perles précieuses, des enseignements puissants et profonds, tu entreras dans un monde dont tu n'avais même pas soupçonné l'existence, un monde magnifique, beau et rempli de merveilles. Tant que l'on ne l'a pas vécu, on ne sait pas que cela existe car c'est une chose unique, spécifique à la Torah. En effet, dans les autres domaines, une fois compris, c'est terminé, alors que dans la Torah, c'est le début d'une longue aventure car il y a plusieurs niveaux de compréhension. Par conséquent, alors que selon la première explication la récompense à l'étude de la Torah est extérieure à la Torah et c'est le fait d'avoir une longue vie... la deuxième explication est que la longue vie n'est même pas une récompense mais c'est une réalité, la Torah nous fera pénétrer dans un monde de vie, de vraie vie. En effet, le monde où tu vis n'est pas seulement ce que tu vois autour de toi mais c'est surtout ce qu'il y a dans ton esprit, tu te trouves là où ton esprit se trouve. Ainsi, si ton esprit est occupé à découvrir les enseignements profonds contenus dans la Torah, tu te trouves dans un monde magnifique rempli de diamants et ainsi tu vis réellement.

Finalement, en plaçant cette deuxième explication de Rachi dans notre passouk, il en ressort que la vie se situe dans la recherche et la découverte des enseignements de la Torah.

Concernant celui qui étudie la Torah, la Michna dira : « Tu seras heureux dans ce monde et ce sera bon pour toi dans le monde futur. »

Ainsi, toute personne qui dans sa journée ouvre un livre de Torah telle qu'une Guemara... selon la 1^{ère} explication, elle sera récompensée d'une longue vie, c'est-à-dire qu'elle recevra une longue vie en tant que récompense et selon la 2^{ème} explication, elle vivra une longue vie sans parler de récompense, c'est juste une réalité parce que la vie se trouve dans la Torah et en ouvrant un livre de Torah, elle s'ouvre la vie car en recherchant à comprendre les mots de Torah afin d'en saisir les enseignements, elle pénètre dans le monde de la vie.

En conclusion, citons les paroles du 'Hafets 'Haïm ramenées par Rav Chajkin : « Sans Torah, c'est amer et obscur éternellement tandis qu'avec la Torah, la vie est douce et lumineuse à tout jamais. »

Mordekhal Zerbib



Haazinou (282)

הַצִּיּוֹר תָּמִים פָּעָלוּ כִּי כָל דְּרָכָיו מִשְׁפָּט אֶל אֲמוֹנָה וְאֵין עוֹל צָדִיק
וְיִשָּׁר הוּא (לב.ד.)

« Son œuvre est parfaite, car toutes Ses voies sont justice. D. de fidélité et sans iniquité, Il est juste et droit » (32,4)

L'homme ne voit qu'une partie des événements et c'est pourquoi il a du mal à les comprendre. Sil voyait les œuvres de D. du début à la fin, il constaterait que tout est juste. Notre verset exprime cette idée: « **Son œuvre est parfaite** »: Ne voyez pas les choses telles qu'elles sont! Il peut vous sembler que le monde est désordonné, mais ce que vous voyez n'est qu'une petite partie de l'œuvre de Hachem. Si vous pouviez en contempler l'ensemble, vous sauriez que tout est juste et équitable. « **D. de fidélité** »: Ses pensées [Divines] n'étant pas semblables aux vôtres [Humaines], cette idée n'est pas perceptible par les sens mais seulement accessible par la foi en Ses paroles, en Sa promesse de récompense et punition. Grâce à cette foi, vous parviendrez à comprendre qu'il n'est aucune iniquité devant D. *Méam Loez*

הַצִּיּוֹר תָּמִים פָּעָלוּ (לב.ד.)

Son œuvre est parfaite (32. 4)

On raconte sur le **Hazon Ich**, qu'un jour quelqu'un est venu le trouver pour poser des questions sur la Providence Divine, en rapport avec la Shoa. Le **Hazon Ich** lui fit remarquer : Celui qui ne connaît pas la couture et voit un tailleur qui coupe et déchire un tissu pense qu'il abîme le tissu, alors qu'en réalité, il prépare simplement un vêtement neuf. Selon le **Rabbi Chlomo Kluger**, on ne pourra jamais comprendre pourquoi Hachem a agi de telle ou de telle façon à moins qu'Il ne 'découpe' toute la Création, c'est-à-dire qu'il défasse tout, pour montrer la Création du début jusqu'à la fin, et qu'Il explique chaque acte séparément : Avec son but, sa raison d'être, et quelles sont ses conséquences.

צוֹר יִלְדָּךְ תָּשִׂי וְתִשְׁכַּח אֶל מְחֻלָּךְ (לב. יח.)

« Le Rocher de ton engendrement tu l'as oublié, et tu as oublié le D. Qui t'a enfanté » (32,18)

Ce verset se traduit littéralement : Le Rocher de ton engendrement c'est l'oubli... En effet, Hachem a créé l'oubli en l'homme depuis sa naissance. En cela, Il lui a fait un grand bienfait, car ainsi l'homme peut oublier ses malheurs et ses soucis. Sans l'oubli, la vie aurait été impossible. Mais l'homme prend ce bienfait d'Hachem et l'utilise à l'encontre de son Créateur : « **Tu as oublié le D. Qui t'a enfanté** », tu as utilisé l'oubli

qu'Hachem a mis en toi pour ton bien et tu l'as utilisé pour oublier Hachem. *Hidouché haRim*

לוֹ תִּכְמוּ וְיִשְׁכְּלוּ זֹאת יְבִינוּ לְאַחֲרֵיהֶם (לב.כט.)

« S'ils (les nations du monde) étaient sages ils auraient saisi cela, ils auraient compris leur fin » (32,29)

Quel est le sens de ce verset ? Et qu'auraient dû saisir les nations du monde s'ils étaient sages? En fait, les nations du monde ont eu l'occasion de remarquer que le peuple d'Israël a été exilé et a été 'Livré' entre leurs mains. De la sorte, les juifs ont souffert pendant l'exil de façon surnaturelle, au-delà de toute logique. En analysant cela, les nations auraient dû en déduire qu'assurément leurs souffrances sont dues à leurs fautes. Car sinon, naturellement, aucune raison ne pourrait justifier de telles souffrances. Si les nations étaient sages, ils auraient donc dû saisir que les fautes et les mauvaises actions entraînent les tourments.

Et en conséquence de cela, « **Ils auraient compris leur fin** » ils auraient compris qu'eux aussi, ils finiront aussi par être punis. Car si la faute provoque le malheur, il est donc évident que toute leur méchanceté finira par se retourner contre eux. Leur fin sera donc amère. *Sforno*

וְכָפַר אֲדָמָתוֹ עִמּוֹ (לב. מג.)

« La terre expiera pour son peuple » (32,43)

Le sens simple de ce verset est que la terre d'Israël apporte l'expiation à ceux qui y résident. Mais, on peut l'expliquer d'un point de vue moral. « **La terre** » symbolise celui qui se rabaisse et se considère comme de la terre que tous peuvent piétiner.

Cette qualité d'humilité et de modestie apporte l'expiation à ceux qui la détiennent. Certes, en général un animal qui a un défaut et qui est brisé quelque part, ne sera pas valable et ne pourra pas apporter l'expiation à celui qui l'apporte en sacrifice. Mais en ce qui concerne l'homme, c'est l'homme qui aura son cœur brisé par l'humilité et la conscience de ses défauts, c'est un tel homme qui méritera la plus grande faveur d'Hachem, qui lui apportera l'expiation pour ses fautes. Comme le dit le verset: Le meilleur sacrifice pour Hachem, c'est un esprit brisé. Un cœur brisé et contrit, Hachem, ne répugne pas.

Yessod véChorech haAvoda

וַיְדַבֵּר ה' אֶל מֹשֶׁה בְּעֶצֶם הַיּוֹם הַזֶּה לֵאמֹר (לב.מח)

« Hachem parla à Moché au milieu même de ce jour » (32,48)

Ce jour-là dont il est question est le jour de la mort de Moché. En général, quand quelqu'un âgé arrive à son dernier jour, on dit que 'son soleil se couche'. En effet, habituellement, la vieillesse entraîne une grande faiblesse et une perte de ses forces. Or, pour Moché il n'en fut pas ainsi. Moché avait cent vingt ans le jour de sa mort. A un tel âge, les êtres humains sont très affaiblis. Mais, la Torah témoigne qu'à sa mort, « Son œil ne s'était pas troublé, et sa vigueur n'avait pas fui ». Il était en pleine possession de ses forces, comme un jeune homme. A son sujet, même le jour de sa mort on ne pouvait pas dire que « Son soleil allait se coucher », mais au contraire, son « soleil » était comme à son zénith. C'est pourquoi, la Torah dit qu'Hachem parla à Moché au milieu même de ce jour. Cela fait allusion que le jour de sa mort, Moché était comme 'au milieu même du jour' et non à la fin de sa 'Journée. Car Moché ne s'est jamais affaibli et garda toujours tous ses moyens, comme s'il était toujours au milieu même de son jour.

Kli Yakar

וַיִּמָּת בְּהָר אֲשֶׁר אָמַר עֲלֶיהָ (לב. נ)

« Meurs dans la montagne où tu montes » (32,50)

On peut s'interroger: Pourquoi au début du livre de Dévarim (Vaéthanan), Moché pria de nombreuses fois et supplia Hachem pour entrer en terre d'Israël, et là, quand Hachem lui dit qu'il va mourir, Moché n'essaya même pas de prier encore une fois pour tenter d'annuler ce décret? En réalité, cette fois-ci, Hachem lui dit : « Meurs dans la montagne », sous la forme d'un ordre. Ainsi, Moché vit en cela un ordre et une Mitsva d'Hachem qui lui recommande de mourir. Et fidèle à lui-même, comme pour toute Mitsva, Moché s'empressa de la réaliser avec amour et zèle et ne chercha pas à la repousser ultérieurement. En effet, si c'est une Mitsva, il faut l'accomplir. Ainsi, même au moment de sa mort, Moché réalise la Mitsva d'Hachem. Il meurt en accomplissant Sa Volonté, avec joie et amour.

Mimékor haNetsah

וַיְדַבֵּר ה' אֶל מֹשֶׁה בְּעֶצֶם הַיּוֹם הַזֶּה לֵאמֹר: עֲלֶה אֶל הָר הָעֶצְרִים...כִּי מִנֶּגֶד תִּרְאֶה אֶת הָאָרֶץ וְשָׁמָּה לֹא תָבוֹא אֶל הָאָרֶץ אֲשֶׁר אָנִי נֹתֵן לְבְנֵי יִשְׂרָאֵל

« Hachem parla à Moché ce même jour, en ces termes : Monte sur cette montagne des Avarim ... car de loin, tu verras le pays de Canaan mais tu n'entreras pas dans ce pays que Je donne aux Bné Israël » (32,48-52)

Le Rav Haïm Efraïm Zaytchik (Ohr Hadach) demande: Pourquoi Hachem rappelle-t-Il de nouveau à Moché qu'il n'entrera pas en Israël?

Pourtant, dans la Paracha Vaéthanan, Hachem le lui avait déjà annoncé (3,25 et 27). Nous apprenons de là que Moché avait une grande confiance en Hachem, et qu'il avait atteint un haut niveau de connaissance de la Divinité. Il avait compris que l'Attribut de miséricorde de Hachem était tellement grand que même après avoir été averti plusieurs fois qu'il n'entrerait pas en Israël, il ne devait pas perdre espoir et garder toujours confiance dans l'infinie bonté de D. En effet, nos Sages (Midrach Tanhouma Pin'has 9) affirment qu'à la suite de la décision de donner une part d'héritage en Israël aux filles de Tsélofhad, Moché pensa : Peut-être que le décret me concernant a été annulé et je pourrai moi aussi entrer en Israël. C'est pourquoi Hachem eut besoin de renouveler Sa décision et d'assurer à Moché qu'Il n'avait pas annulé Son décret: La décision était ferme et irrévocable.

Halakha : Yom kipour

Yom Kipour a les mêmes interdits que le Chabbat et il faudra allumer les bougies comme à l'entrée du Chabbath, mais en récitant la bénédiction suivante : « *Baroukh ata Ado-naï, élohénou mélèkh haolam, achère kidéchanou béMitsvotave vétsivanou, léhadlik nèrè chèle Yom Hakippourim* ». Le jeûne de Kippour commence avant le coucher du soleil. Il se termine le lendemain soir, après la tombée de la nuit. On demandera l'horaire exact à un Rav ou on se référera à un calendrier juif détaillé. Durant ce jeûne, il sera interdit de manger, de boire, de chausser des chaussures en cuir et de se laver. Les ablutions des mains au réveil et en sortant des toilettes se feront sur les doigts uniquement. Les relations conjugales seront également interdites.

Dicton: *Préserve ta langue du mal, ceci est la meilleure recette pour celui qui cherche la réussite*

Hafets Haim

Chabbat Chalom, Tzoum Kal

יֵצֵא לְאוֹר לְרִפּוּאָה שְׁלִימָה שֶׁל דִּינָה בַּת מֵרִים, הַדָּסָה אֶסְתֵּר בַּת רַחֵל בַּחֲלָא קֵטִי, אֲבֵרָהָם רַפָּאֵל בֶּן רַבְקָה, חַיִּים מֵאִיר בֶּן גִּבִּי זְוִירָה, אֱלִיהוּ בֶן תָּמָר, רַאבוּבֶן בֶּן אִיזָא, שִׁשָּׁא בְנִימִין בֶּן קֶאֱרִין מֵרִים, פִּלִּיקֵס סַעֲדוֹ בֶּן אֶטוֹ מִסְעוּדָה, וִיקְטוּרִיָּה שׁוֹשֶׁנָה בַּת גִּיּוֹס חֲנָה, רַפָּאֵל יְהוּדָה בֶּן מַלְכָּה, שְׁלֹמֹה בֶּן מֵרִים, שְׁמֻחָה גִּיּוֹת בַּת אֱלִי, אֲבִישִׁי יוֹסֵף בֶּן שְׂרָה לָאָה, אֲוִירָאֵל נָסִים בֶּן שְׁלֹוֹה, אֶלְחָנֹן בֶּן חֲנָה אֲנוּשְׁקָה, רַבְקָה בַּת לִיזָה, רִישָׁאָר שְׁלוֹם בֶּן רַחֵל, נָסִים בֶּן אֶסְתֵּר, מֵרִים בַּת עֻזִּיזָא, חֲנָה בַת רַחֵל, דּוֹד בֶּן מֵרִים, יֵעַל בַּת כְּמוֹנָה, חֲנָה בַת צִיפּוּרָה, יִשְׂרָאֵל יִצְחָק בֶּן צִיפּוּרָה, יֵעַל רִיזָל בַּת מֵרִטְסִין הַיִּימָה שְׁמֻחָה. זְיוּגָה הַגּוֹן: לְאֶלּוּדִי רַחֵל מַלְכָּה בַת חֲשֻׁמָּה, לְיוֹסֵף גִּבְרִיאֵל בֶּן רַבְקָה, לְמֵרִים בַּת רַבְקָה. הַצִּלְחָה לְחֲנָה בַת אֶסְתֵּר וְלִיּוֹנָתָן מֵרִדְכִי בֶן שְׁמֻחָה בִּרְכָה זֹרַע שֶׁל קִימָא לְלִבְנָה מַלְכָּה בַת עֻזִּיזָא וְלִיאֹדוֹר עֲמִיחֵי מֵרִדְכִי בֶּן גִּיּוֹל לְאֹנִי. לְעִילּוֹי נִשְׁמָת: אֱלִיהוּ בֶן זְהֵרָה, גִּיּוֹס מִסְעוּדָה בַת גִּיּוֹלִי יֵעַל, שְׁלֹמֹה בֶּן מַחָה, מִסְעוּדָה בַת בִּלְחָ, יוֹסֵף בֶּן מִיכָה. מֵרִים מֹשֶׁה בֶּן מֵרִי מֵרִים. מֹשֶׁה בֶּן מוֹל פּוֹרְטוֹנָה. שְׁמֻחָה בַת צִמְרִי. מִיכָאֵל צִדְלִי בֶּן גִּיּוֹלִיט אֶסְתֵּר. אֲמִיל חַיִּים בֶּן עֻזִּיזָה.רַאבוּבֶן בֶּן חֲנִינָה,רַחֵל בַּת מִיָּה, רַאבוּבֶן בֶּן חֲנִינָה, אֱלִיהוּ בֶּן מֵרִים.





Rav Haimon Cohen,
Roch Yehonon Yehonon Ben-Zion
et du Coliel Orhot Moché

Sortie de Chabbat Ki-Tavo, 17 Elloul
5783

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets du cours :

1. Le Ba'al Chem Tov et l'Admour Hazaken (auteur du Tanya)
2. Préparer et répéter la Paracha avec les aires et la grammaire, c'est comme ça qu'on s'en souvient
3. Ajouter des miswotes, en particulier pendant cette période
4. Ne pas parler de mal sur Israël
5. Les signes concernant le soir de Roch Hachana
6. Le Birkat Hamazon et les Michnayot du traité Roch Hachana
7. Dire « Avinou Malkenou » pendant Chabbat
8. Lire les Téhilim lentement et avec compréhension
9. On devra faire attention à ne pas dire de paroles futiles pendant Roch Hachana
10. Si quelqu'un a oublié de modifier sa prière pendant les 10 jours de pénitences
11. Dire Kabalat Chabbat, Chalom 'Alekhem et Tachlikh pendant Roch Hachana qui tombe Chabbat

« מתי ומתי ומתי מסיק מן שאל לחי' עלמא »

Hazzak Oubaroukh à Rabbi Kfir Partouch pour le chant « מתי ומתי ». Si seulement tout le monde pouvait lire ce passage des Sélihot avec émotion, nous amènerions la délivrance. Une fois, l'Admour de Gour en Israël, à l'époque de la Shoah, était passé par une synagogue d'irakien, et en voyant les irakiens dire le Tikoun Hatsot en pleure et à chaudes larmes, il s'écria : « Si seulement en Europe nous avions lu une seule fois le Tikoun Hatsot de cette manière, le Machiah serait arrivé ! » Il ne s'agit pas seulement de lire des mots, mais il faut méditer sur ces mots. Les mots sont comme du feu contenant des flammes ardentes. Ce texte (« מתי ומתי ») a semble-t-il été écrit à l'époque des Guéhonim, c'est pour cela qu'il est en araméen.

Le Ba'al Chem Tov et l'Admour Hazaken auteur du Tanya

Cette semaine, c'est le jour anniversaire du Ba'al Chem Tov, mais aussi du Admour Hazaken auteur du Tanya – le 18 Elloul. En quelle année est né le Ba'al Chem Tov ? Il y a deux avis. Certains disent qu'il est né en 5458 (c'est ce que disent les Hassidei Habad), et d'autres disent qu'il est né en 5460. Au final, on a retrouvé un manuscrit de l'un de ses élèves, qui écrit qu'il est né en 5460, cela voudrait dire qu'il a vécu pile 60 ans. (Car il est décédé en 5520). Au moment de décéder, il a dit : « Aujourd'hui, je quitte ce monde, regardez, il y a deux horloges sur le mur. La première s'arrêtera de fonctionner, puis après peu de temps, la deuxième s'arrêtera également, et c'est à ce moment-là que je quitterai le monde ». Donc, cette semaine il y aura le jour anniversaire de la naissance du Ba'al Chem Tov, et les Habad disent que c'est exactement le même jour de la naissance de l'auteur du Tanya plusieurs années après. Il est né en 5505, et trois ans plus tard – en 5508, le Ba'al Chem Tov a fait un cours sur le passage « בן שלש שנים » - « c'est âgé de trois ans qu'Avraham a connu son créateur » (Nédarim 32a), et personne ne savait à qui pensait le Rav. Plusieurs années après le décès du Ba'al Chem Tov, ils comprirent que le Rav pensait à l'auteur du Tanya qui était alors âgé de trois ans. L'auteur du Tanya est considéré comme son élève spirituel, car il ne l'a pas connu face à face (peut-être au

moment de sa Brit Mila). Mais il a simplifié, expliqué et étendu sa Torah dans son livre le Tanya (il s'appelle aussi « ספר של בינונים », ce livre a toutes sortes de noms). Il est convenable de le lire comme il faut. Moi, je l'ai lu trois fois.

On répète et on se rappelle

Aujourd'hui, le matin, ils m'ont fait monter à la Torah pour lire les malédictions. Il semblerait que personne ne connaissait suffisamment les aires de ces longues malédictions, alors c'est tombé sur moi... Baroukh Hashem, j'ai pu tout lire debout sans me fatiguer. Dans mon enfance, en l'année 5713 (cela fait soixante-dix ans), il y avait quelqu'un dans la ville côtière – Marsa – qui m'avait dit : « Demain tu vas lire les malédictions. Tu as préparé la montée ? (C'était avant que je sois Bar Miswa, mais il m'a tout de même dit de préparer la montée). Reste réveillé jusqu'au matin et répète-la ». Je ne suis pas resté réveillé, mais je l'ai répétée... Après plusieurs années, en 5734, j'étais à l'hôpital Loewenstein et j'étais un peu paralysé, mais j'ai finalement réussi à monter lentement les quelques étages. Il y avait un endroit là-bas où il y avait un office avec miniane (il me semble que c'était au septième étage), et il y avait un juif ashkénaze qu'Hashem vous en préserve, qui avait les jambes amputées (les deux), et j'ai lu toute la Paracha à ce moment-là. Cet homme m'a dit : « Cela fait soixante-dix ans que je n'ai pas écouté une telle lecture ! (il était âgé) » Aujourd'hui, c'est la troisième fois que je lis cette Paracha. Baroukh Hashem, je n'ai pas fait d'erreur. C'est vrai qu'il y a des mots difficiles – mais tu les répète plusieurs fois et c'est bon. C'est plus difficile lorsqu'il y a des versets qui se ressemblent – « ועשית », « ועשית » (comme dans la Parachat Térouma), à chaque fois avec un air différent. C'est difficile de s'en rappeler. Mais lorsque les mots ne se répètent pas – tu répètes plusieurs fois lors de la révision et c'est tout.

Ajouter des miswotes, en particulier pendant cette période

Pendant ces jours qui arrivent, les Hassidei Habad disent que le Roi sort de son palais et se trouve dans le champ. Tout celui qui a quelque chose à demander – qu'il formule sa demande. Qu'avons-nous à demander ? Qu'il y ait la paix en Israël, qu'il y ait la paix entre les parties du peuple, et qu'on ajoute des miswotes. Le Rav Hida dit (Moré Béétsba 283) qu'il

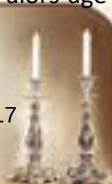
All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 20:01 | 21:06 | 21:35

Marseille 19:44 | 20:44 | 21:17

Lyon 19:48 | 20:50 | 21:22

Nice 19:37 | 20:37 | 21:10



à l'habitude de dire Birkat HaLévana avant Yom Kippour. Tout le monde le fait à la sortie de Kippour, mais le Rav Hida dit qu'à ce moment-là, il y a un vacarme complet. Il y en a qui cherchent leurs enfants, d'autres qui cherchent leurs chaussures (qu'ils ont enlevé à l'entrée de Kippour), d'autres qui sont pressés de rentrer à la maison pour casser le jeûne. Donc le Rav a dit qu'il vaut mieux faire Birkat HaLévana avant Kippour, et c'est ce que je fais aussi, avant Kippour avec Miniane, ce qui permet d'ajouter des miswotes durant cette période. Pendant ces quelques jours, il faut multiplier les miswotes. Si tu entends une Bérakha – répond Amen à voix haute, pour que les gens apprennent de toi qu'il faut répondre. Tu devras dire « יְהָאֱלֹהֵינוּ שְׁמִיחָא רַבָּא מְבָרַךְ » à voix haute, et ainsi de suite. Il faudra aussi s'efforcer à comprendre ce qu'on dit lorsqu'on répond « יְהָאֱלֹהֵינוּ שְׁמִיחָא רַבָּא מְבָרַךְ ».

L'héritage dépend du Kaddich

Une fois, il y avait un juif très riche en Amérique qui a dit : « je ne donnerai rien en héritage à mon fils, sauf s'il dit Kaddich après ma mort ». Qu'Hashem nous en préserve, son fils était athée, il reniait toute la religion. Il dit : « C'est quoi Kaddich ? Je ne veux pas dire ça. En Amérique, il y a une distinction entre la religion et la loi, alors je vais demander un procès pour avoir mon héritage, et je ne dirai pas le Kaddich ». C'est ce qu'il fit réellement au décès de son père. Il dit devant le juge : « je ne peux pas respecter cette condition, il veut que je dise Kaddich, mais je ne sais même pas ce que c'est, ni à quoi cela rime. De toutes les façons il est mort, donc à quoi cela sert-il ? ! » Mais le juge – le Goy ! – a dit : « montrez-moi ce qu'il est écrit dans le Kaddich. Qu'est-ce qu'il y a là-bas ? ! » Ils lui traduisirent le Kaddich en anglais, et il vit que c'était des paroles très belles. « Qu'il soit grandi et sanctifié le nom du créateur du monde. Dans le monde qu'il a créé comme sa volonté, qu'il exerce son règne, qu'il fasse pousser la délivrance, qu'il rapproche le Machiah, durant nos vies et nos jours, que son nom soit béni etc... ». Le juge s'écria alors : « Qu'est-ce qu'il y a dans ce texte, du racisme ? ! Non, il n'y a rien de mauvais. Il s'agit d'une bénédiction et une prière pour le monde entier ! Donc soit tu récites le Kaddich comme ton père t'en a mis la condition, soit tu dégages d'ici... Tu ne recevras pas une seule pièce ! » Le fils était étonné qu'un juge goy puisse comprendre ce qu'est le Kaddich ; il baissa la tête et commença à réciter le Kaddich.

« Le Moussar pour Hashem, (mais) ne dégoûte pas mon fils » - « מוסר ה' , [אבל את] בני אל תמאס »

L'homme doit savoir que toute la discrimination et la haine qu'ont les non-religieux envers nous, c'est seulement par erreur qu'ils le font. Il faut vivre selon les principes de la Torah. Il n'y a pas de meilleure vie que ça. La Torah te donne la vie. Tu ne dois pas mettre tes yeux sur quelque chose qui n'est pas à toi, tu dois te concentrer sur ce qu'Hashem t'a donné. Si tu dois avoir plus – tu auras plus. Si tu dois t'enrichir plus – tu seras plus riche. Si tu dois être plus intelligent – tu seras plus intelligent. Mais ne cherche pas à faire du mal aux autres. C'est la façon de penser du Ba'al Chem Tov. Il disait : « un juif simple qui prie du plus profond de son cœur, sa prière monte très haut ». Une fois, il y avait quelqu'un qui parlait mal sur Israël. Le Chabbat, des gens fatigués venaient à la synagogue pour écouter des paroles de Torah. Le Rav leur disait : « Vous avez fait ceci et cela, par quel moyen comptez-vous avoir une bonne année ? ! Vous ne méritez pas une bonne année ! » Alors le Ba'al Chem Tov se leva et lui dit : « Attends, tu sais ce que tu es en train de dire ? ! Tu parles mal sur Israël ? ! Moi, je vois un juif qui était au magasin toute la journée, et qui travaillait beaucoup. Soudain, il vit le soleil qui allait se coucher, et il s'écria : « le soleil va se coucher et je n'ai pas prié Minha ? ! » Il se mit à prier Minha. Même s'il ne comprenait pas ce qu'il lisait, il faisait la prière de Minha. A ce moment, tous les anges et les accusateurs étaient choqués de lui ! Donc ne parle pas mal d'Israël ! » Le Rav qui

faisait le cours lui dit : « Mais je veux leur faire du Moussar ». Le Ba'al Chem Tov lui répondit : « Hazzak Oubaroukh, il est écrit (Michlè 3,11) « מוסר ה' בני אל תמאס » - fais leur du Mousar. Mais : mon fils – Israël qui sont les enfants d'Hashem – ne les dégoûte pas ! Ne leur dit pas des paroles accusatrices ! Parle seulement bien. Parce que le prophète Yécha'ya a dit (6,5) : « Malheur à moi, je suis perdu ! Car je suis un homme aux lèvres impures, je demeure au milieu d'un peuple aux lèvres impures ». A ce moment, un ange vint avec une braise dans sa main, il l'a mis dans sa bouche et il fut blessé par ça. Il demanda : « Qu'ai-je fait pour mériter ça ? » L'ange lui dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant tes péchés ont disparu, tes fautes sont effacées » - Ne parle pas mal sur Israël ! Même s'ils ne sont pas bons, ils sont très bons comparés aux nations du monde...

Voyez la différence entre mon fils et le fils de mon beau-père

Nous pouvons prouver cela très simplement. Lorsque les arabes attrapent un juif, ils le tuent. Quelqu'un se soucie-t-il de savoir comment ce juif sera enterré ? ! Non, car pour eux, il ne vaut rien. Alors que nous, lorsque nous attrapons des terroristes – alors qu'ils sont venus pour nous tuer ! – et qu'on les gagne avec l'aide d'Hashem, lorsqu'on les enterre, on met leur tête vers le mecque. Pourquoi ? Parce que c'est ce qu'exige leur religion. Mais en vérité qu'est-ce qu'on en a à faire de leur religion ? ! Non, il faut respecter leur religion. Tout le temps où l'arabe était vivant, il était dangereux. Maintenant qu'il est mort, c'est un homme. Un homme mort, il faut le respecter selon sa religion, c'est comme ça que l'on fait. Donc doit apprendre à considérer son prochain. Le peuple d'Israël est unique dans cette qualité. Il est écrit dans la Torah (Chémot 22,20) : « Tu ne contristeras pas l'étranger ni ne le molesteras ; car vous-mêmes avez été étrangers en Égypte ». Nous étions étrangers en Égypte, c'est pour cela que lorsqu'on voit un étranger, il ne faut pas penser à le piétiner, mais au contraire, il faut l'aider, pour qu'en temps voulu, il se souvienne du bien qu'un juif lui a fait. Il faut faire attention à toujours faire le bien. Si seulement ces paroles pouvaient arriver aux oreilles du peuple, pour qu'ils arrêtent toutes leurs guerres et leurs bêtises. C'est avec difficulté que nous avons reçu un pays, et depuis 75 ans nous nous mangeons les uns les autres ? ! Qu'est-ce qu'on a gagné alors ? ! Rien du tout !

Pourquoi des carottes à la place des citrouilles ? !

Le soir de Roch Hachana, il y a le Seder. La source est dans la Guémara (Horayot 12a), et il y a de nombreux avis. On commence par « קרא » - Le citrouille. Pourquoi ? Avant tout, c'est parce que la Guémara a commencé à parler de ça en premier. Rav Haï Gaon commençait par ça, c'est ce qu'écrit Rabbenou Nissim (à la fin du traité Roch Hachana 12b des pages du Rif). Deuxièmement, pourquoi les ashkénazes ne mangent pas la citrouille ? Parce que dans leurs pays, il n'y a pas de citrouille à cette période, donc ils mangent des carottes. Et pourquoi des carottes ? Parce qu'en Yiddish, ça s'appelle « מירן », qui veut dire « multiplication ». Ils prient pour avoir de nombreux garçons. Mais les pauvres, s'ils avaient la citrouille, ils n'auraient pas eu besoin de tout ça. La citrouille c'est ce que demande la Guémara, c'est la coutume de Rav Haï Gaon, il faut prendre la citrouille. Ici en Israël, nous avons la citrouille, alors pourquoi vous ne prenez pas la citrouille ? !

« Que nous soyons à la tête et pas à (la tête de) la queue »

Après la citrouille, on amène la tête de mouton. Si quelqu'un a de la tête de mouton, c'est le mieux. Les ashkénazes n'aiment pas la tête de mouton, mais les séfarades aiment (on prend la tête à Roch Hachana et la queue à Pessah). Avant de la manger, on dit : « שְׁנֵיהֶם לראש ולא לזנב » - « que nous soyons à la tête et pas à la queue ». Le Rav Ovadia demande : « pourquoi doit-on

dire cela ? Si nous demandons à être à la tête, il est évident que nous ne voulons pas être à la queue ! Alors pourquoi cette répétition ? » Il répond que l'intention en vérité, est de demander à être à la tête, et non pas à la tête des derniers. S'il y a que des derniers, et que tu es à leur tête, alors tu ne vauds rien, il faut être à la tête des meilleurs. Par exemple, quelqu'un se trouve dans une classe où tous les élèves sont moyens-nuls, et il dit : « j'ai étudié et je connais ». Qu'est-ce que tu connais ? Va dans un endroit de sages, et tu verras qu'ils te considéreront comme un âne... Tu ne connais rien. C'est pour cela qu'on prie pour être à la tête des meilleurs et pas à la tête des mauvais. Si quelqu'un a une tête de mouton, il doit ajouter aussi quelques mots : « ותזכור לנו עקדתו ואילו של יצחק אבינו בן אברהם אבינו עליו » - « souviens-toi pour nous du sacrifice et du bélier de Yshak Avinou fils d'Avraham Avinou que la paix soit sur lui » - souviens-toi de son sacrifice, même si au final il n'a pas été touché. Alors il faut dire « נהיה לראש ולא לזנב, ותזכור לנו עקדתו », « ואילו של יצחק אבינו ». Et si quelqu'un n'a pas de tête de mouton, il prendra une tête de poisson, qu'il prenne ce qu'il veut.

Le cœur – Ouvre notre cœur dans la Torah

Ensuite, on amène un cœur. Pas tout le monde ramène du cœur, mais c'est rapporté dans les livres, et Rabbi Haïm Palaji le fait. On prend le cœur d'un animal et on dit : « תפתח לבנו » - « Ouvre notre cœur dans la Torah ». Pour que notre cœur soit ouvert, pas un cœur fermé, mais plutôt ouvert pour toute chose. Comme a dit Rabbi David Berdah sur le judaïsme séfard (dans son chant « לבר כלל טוב פתוח ») : « לך שיר מזמור » - « ton cœur est ouvert pour toute bonne chose ». Donc on demande à Hashem d'ouvrir notre cœur dans la Torah, pour que nous soyons droits et vrais, et que nous ne fassions pas des calculs de futilités. C'est interdit de faire ça !

Le poumon – « שתהא שנה זו קלה עלינו כריאה » - « que cette année soit tendre pour nous comme le poumon »

Après le cœur, on prend le poumon. Ce n'est pas écrit dans tous les livres, mais Rabbi Haïm Palaji dit de prendre un poumon d'animal (c'est très tendre). La Guémara (Houlin 49a) dit pourquoi cela s'appelle « ריאה » - « le poumon » ? Parce qu'il illumine les yeux. (Je ne sais pas si selon la médecine c'est comme ça ou non, mais c'est explicite dans la Guémara). C'est pour cela qu'on prend le poumon, et on dit : « שתהא שנה זו קלה » - « que cette année soit tendre pour nous comme le poumon ». C'est quoi une année tendre ? C'est une année qui passe dans le silence, dans la paix, sans crainte, sans haine. Certains ajoutent : « ראה נא בעינינו, וריבה ריבנו, ומהר לגאלנו גאולה » - « Voit s'il te plaît nos souffrances, fait nos combats, et délivre-nous rapidement d'une libération complète par ton nom, et illumine nos yeux par l'étude de ta Torah » (Rabbi Haïm Palaji ajoute cette phrase).

L'épinard et le poireau

Ensuite, on amène les légumes. « סלקא », c'est l'épinard. Les gens pensent que c'est la betterave comme sa traduction littérale, mais ce n'est pas vrai, la Guémara parle d'épinard vert. On le fait cuire, et on dit : « שיתלקו אויבינו ושונאינו וכל » - « que se retirent nos ennemis, et ceux qui nous détestent, et tous ceux qui cherchent notre mal ». Après on ramène le poireau qui s'appelle « כרשינים » dans le langage de la Guémara (Bérakhot 32a et autres), et qui est aussi appelé « חציר » dans la Torah (Bamidbar 11,5). C'est un légume vert mais parfois il est plein de vers. Même dans les épinards il y a des vers. Mais de nos jours il y a un traitement, il y a les légumes de Gouch Katif qui sont propres des vers. Qu'est-ce qu'on dit avant de manger le poireau ? « שיכרתו אויבינו ושונאינו וכל מבקשי » - « que soient retranchés nos ennemis, ceux qui nous détestent et tous ceux qui veulent notre mal ».

Les haricots blancs

Ensuite, nous mangeons les haricots blancs qui peuvent être infestés de vers. Il faut donc bien les vérifier. Si des signes d'infestation sont présents, il faut ouvrir et vérifier. Nous disons, avant de les manger, « que nos mérites se multiplient comme les haricots et que nous ayons un bon cœur ». Qu'est-ce qu'un bon cœur ? C'est voir un camarade qui a trouvé fortune, et être heureux pour lui, lui souhaiter tout le meilleur. Autre exemple : si on voit un enfant mignon, on lui souhaite une longue vie, dans la Torah et les bonnes actions. un bon mariage, ... C'est souhaiter au papa d'avoir beaucoup de satisfaction de cet enfant.

Éliminer nos ennemis

Puis, nous prenons le repas et ensuite les fruits, telles que la date et la grenade. Pourquoi en fin de repas ? Les produits sucrés coupent l'appétit. C'est pourquoi on commence par les légumes, puis le repasser et à la fin, les fruits. À Roch Hachana, c'est le début de la saison des dattes jaunes, « Bla'h » (en arabe). En général, elles ne contiennent pas de vers. On a l'habitude de les apporter à Roch Hachana, et réciter, dessus, cela bénédiction de Cheheheyanou et le Yehi Ratsone. Seulement, on commence par la bénédiction de Haets et Cheheheyanou, puis on goûte un peu la datté. Ensuite, on fait le Yehi Ratson. Le Ben Ich Hai (1, Nitsavim, 4) se demande pourquoi répétons-nous 3 fois, avec des termes différents, le souhait de voir nos ennemis disparaître. Il explique qu'il existe différents types d'ennemis matériels ou spirituels.

Grenade, pomme dans le miel

Ensuite, on amène la grenade, et on dit : « que nos mérites se multiplient comme les grains de grenades ». Puis, c'est la pomme trempée dans le miel. C'est un fruit sucré trempé dans un produit doux, et on dit « que tu renouvelles, pour nous, année bonne et douce ». Et celui qui n'a pas de miel et ne le supporte pas, il prendra la pomme et dira « que cette année soit bonne et douce comme la pomme ». Ensuite, on apporte les figes sèches. Mais, ces dernières sont souvent infestées. En Tunisie, c'était moins le cas. Apparemment, les insectes apprécient les figes d'Israël. Et quand elles viennent de Turquie, c'est pire. Et quand les figes sont séchées, tu ne peux pas les vérifier. Dans la mesure du possible, il sera, alors, mieux de prendre une fige fraîche, dès qu'on en trouve, et la garder au congélateur, afin de pouvoir la ressortir à Roch Hachana, et la partager avec la famille. On dira alors « que cette année soit douce et sucrée comme la fige ».

Les coings

Puis, on ramène les coings. Pourquoi ? Mon père a'h souhaitait « que nos mérites se multiplient comme les grains de coings ». Mais, je me suis demandé s'il y avait tant de grains dans les coings. Pas plus que dans les pommes. Alors, j'ai vu quelqu'un souhaitait « que tu puisses permettre la libération des prisonniers de ton peuple Israël ». En effet, en hébreu, le coing se dit חבוש et est un parfait homonyme du mot prisonnier. Mais je ne pense pas que ce soit vraiment la raison, car, dans les pays maghrébins, on appelait le coing « Spergel ». Des sages venus de Djerba à Tunis, en 5722, m'avaient donné la vraie signification. Tous les parents demandaient à avoir des coings. Pourquoi ? Afin de pouvoir réciter la bénédiction de Cheheheyanou. Les grenades et dattes, ils en avaient. Et le deuxième soir de la fête, Maran écrit (600;2) d'apporter sur la table, durant le kiddouch, un nouveau fruit, afin de pouvoir réciter la bénédiction de Cheheheyanou, sans problème, en pensant acquitter le kiddouch et le fruit nouveau.

Birkat Hamazone et étude

Ensuite, on termine le repas et on récite le birkate, sans oublier le passage de Yaalé Weyavo, avec la mention de la fête. Puis, on étudiera les michnas de la massekhet Roch Hachana qui sont exceptionnelles. Les michnas de Roch Hachana, Yoma ou Soucca te ramènent 2000 ans, en arrière, à l'époque du second temple. A l'époque, on proclamait Roch Hachana, suite au témoignage de la Lune. Mais, nous ne savions pas toujours quand allait avoir lieu cette fête. Pourquoi ? Le mois d'Elloul pouvait avoir 29 ou 30 jours. Et Roch Hachana était le jour suivant. Du coup, il fallait attendre un témoignage de nouvelle lune validé par le tribunal du temple. Puis, on émettait des signaux, à l'aide torches, pour faire diffuser la nouvelle. Malheureusement, les libéraux tels que les Saducéens, commencèrent à perturber ces rites, en faisant de tels signaux, à leur convenance. Du coup, le tribunal commença à envoyer des messagers afin d'informer les villes des alentours du jour fixé pour le nouveau mois. En lisant ces michnas, tu réalises les problématiques que nos ancêtres ont dû confronter pour pérenniser notre calendrier. Il y est, aussi, enseigné le devoir de faire 3 fois 3 sonneries de Chofar. A cause de certains doute, nous faisons 3 groupes différents, répétés 3 fois: Tachrat, Tachat et Tarat.

Lecture de Tehilim

Après la Michna, il y a un passage de Zohar à lire (Emor, 98b). Ce n'est pas un long passage. Mais, celui-ci peut être partagé à plusieurs. Et on étudie les Tehilim. Cela est très important à Roch Hachana. Et le plus important n'est pas de lire rapidement, en masse. Il faut essayer de le lire avec le cœur. Il faut prendre le temps d'imaginer le roi David en train de déverser ses larmes en priant. Aujourd'hui, même les non-pratiquants savent que les Tehilims sont une segoula pour tout problème. En effet, le Roi David a écrit les Tehilims, et y a inséré tout état d'esprit. En état d'anxiété, lire un ou deux psaumes peut faire beaucoup de bien. En état de joie débordante, le Tehilim aide à se calmer. Il ne faut pas trop exagérer dans les folies. Il ne faut pas oublier qu'un jour, on finira dans un endroit «sympa». Il ne faut pas faire n'importe quoi. Parfois, dans le bus, une femme habillée de manière indécente lit des tehilims. Qui sait combien de miracles sont arrivés grâce à ces Tehilims?! Il faut savoir que la lecture de Tehilim annule les mauvais décrets. Mais, lire rapidement ne procure pas de plaisir. C'est pourquoi, il faut faire un effort de compréhension durant la lecture de Tehilim. Ces versets réveillent l'âme. Le Rav Hida écrit (intro à Yossef Tehilot) que c'est une Mitsva de lire quelques psaumes avant la prière. Pas forcément de finir le Tehilim chaque jour. Soit, essayer de le finir mensuellement, soit hebdomadairement. Et le jour de Roch Hachana, on le termine une fois chaque jour. Mais, avec compréhension. Il vaut mieux un peu avec compréhension que beaucoup sans. Ce n'est pas le nombre de psaumes qui compte mais la qualité de lecture. Il existe de nombreux commentaires du Tehilim, certains même que tu peux découvrir toi-même !

Avinou Malkenou

C'est la coutume séfarde de lire Avinou malkenou, même le Chabbat. Même si le Rama (Rav ashkénaze) dit de ne pas réciter ce passage le Chabbat. Mais nous sautons quelques phrases. Certains disent de ne pas lire la phrase « déchire nos mauvais décrets ». Mais, concrètement, nous la lisons. D'ailleurs, à Roch Hachana, nous disons cette phrase lors de la consommation de la courge. Nous ne parlons de fautes, seulement des mauvais décrets à effacer. Il en est de même pour la phrase « efface, avec beaucoup de miséricorde, toutes nos dettes ». Lors de la guerre du Golfe, les États-unis avait cherché des pays avec qui se lier. L'Egypte accepta à condition d'avoir sa dette de 9 milliards de dollars effacée. Et les américains acceptèrent. S'il en a pu être le cas pour eux. A fortiori pour nous, par notre Éternel. Chacun doit veiller à comprendre ce qu'il dit. Il y a toujours des accusations de la part de mauvais, ici-bas ou en

haut. Il faut donc prévoir toute défense possible pour annuler les mauvais décrets.

Rabbi Levy Itshak de Berditchev

On raconte qu'une fois, le jour de Roch Hachana, en pleine chanson, dans son Beit Halidrash, le Rav Levy Itshak de Berditchev tomba, tremblant de peur, couvert de son talit, sur la teva. Qui sait ce qu'il avait vu?! La communauté attendit jusqu'à ce que le Rav reprenne joyeusement la prière. A la sortie de la fête ses proches vinrent l'interroger pour comprendre ce qui s'était passé. Il raconta avoir vu une grosse accusation contre le peuple d'Israel. Le Satan était arrivé avec un tas de fautes et d'autre part, deux anges arrivèrent avec quelques mitsvots. Je ne savais que faire. Le Satan se mit à danser. J'en profitais pour récupérer un sac de fautes et le faire brûler en Enfer. Cela fit contrebalancer les mitsvots. Quand le Satan s'aperçût de ce que je venais de faire, il voulut me faire payer cela, mais Hachem l'en empêcha et proclama une bonne année pour notre peuple. Si nous avions un sage de cette envergure, aujourd'hui, il aurait fait disparaître les problèmes avec l'Iran, Biden, et tous ces sorciers. Malheureusement, nous n'avons pas. Mais la prière d'un simple juif peut faire beaucoup de choses.

Ne pas parler de choses profanes durant Roch Hachana

Chacun veillera à ne pas parler de choses futiles durant Roch Hachana. Mon grand-père a'h, le soir de Roch Hachana, ne parlait aucun mot en arabe (langue locale), afin de ne pas en arriver à parler de choses futiles, dans une discussion avec les enfants ou autres. Et il faisait de même toute la journée. S'il devait parler, c'était en hébreu. Dans cette langue, pas tous étaient capables de discuter. Il faut faire attention à ne dire aucun mot déplacé.

Erreur de prière

Il existe plusieurs suppléments à la prière de Roch Hachana. En cas d'erreur, il ne faut pas recommencer. Sauf deux cas cités par la Guemara (Berakhot 12a): l'oubli de Hamelekh Hakadoch et Hamelekh Hamichpat, pour lesquels il faut recommencer la amida, en cas d'oubli. L'oubli de Yaale Weyavo, dans le Birkate, n'impose pas de recommencer. Mais, il faut veiller à ne rien oublier.

Chalom Alekhem et Tachlikh

Cette année, Roch Hachana aura lieu Chabbat, le premier jour. Il faudra réciter les versets de Kabalate Chabbat, mais à la maison, on ne récitera pas Chalom Alekhem et Atkinou. La fête prime en ce sens. Pour Tachlikh, certains disent de ne pas le faire Chabbat, au risque que les gens s'oublient et transportent les livres. Mais, si on fait le Tachlikh à la synagogue, ce n'est pas un problème. Et si ce n'est pas trop loin, et qu'on peut faire porter le livre par un enfant, s'il y a le Erouv, alors on fera Chabbat. Et c'est bien:

L'ordre du jour

Un petit souci, c'est que le second soir de Roch Hachana, on n'a pas trop faimC par rapport à l'excès de repas de Chabbat. Du coup, l'idéal sera de faire Minha tôt, puis Tachlikh et Séouda Chelichit. Ou bien faire Minha et Séouda Chelichit, et laisser Tachlikh avant Arvit. Et on veillera à ne manger que le minimum à Séouda Chelichit. Et chacun se souhaite Chana Tova.

Celui qui a béni nos saints patriarches, bénira toute cette sainte assemblée ici présente, ceux qui regardent le cours en direct, et ceux qui lisent le feuillet. Qu'Hachem leur donne une bonne et longue vie, les écrive, avec leur famille, ainsi que tout le peuple d'Israel, pour une bonne année bénie. Qu'ils méritent de nombreuses années agréables et bonnes, une bonne santé, beaucoup de réussite et de la satisfaction, amen.

Parachat Haazinou - chabbat chouva
d'après l'Admour de KOÏDINOV chlita

Ce chabbat s'appelle "*chabbat chouva*", au nom de la haftarah (section des prophètes qui est lue chaque chabbat) qui commence par "שובה ישראל עד ה' אלוקיך" ("*reviens – chouva-Israël vers Hachem, ton Dieu*"). Pour quelle raison ce chabbat est-il nommé d'après la haftarah ?

Les jours qui se situent entre Roch Hachana et Yom Kippour sont particulièrement propices au repentir (téchouvah) ; et l'essentiel du repentir est que chaque juif ressente une grande amertume de n'avoir pas bien agi et de s'être éloigné d'Hachem. Alors il regrette ses fautes passées et prend sur lui de ne plus les commettre à partir de ce jour. Toutefois, de façon étonnante, **se cache dans cette amertume, du fait de sa téchouvah, une immense joie** de se rapprocher d'Hachem.

En outre, chabbat en lui-même est déjà un moment idéal de téchouvah, du fait que chaque juif reçoit une âme supplémentaire qui l'incite à se rapprocher d'Hachem. Etant donné que ce jour-là, il n'y a pas de place pour l'amertume et la souffrance, la téchouvah ne pourra donc se faire qu'avec joie et enthousiasme de revenir vers son Père qui est dans les Cieux.

C'est pour cette raison que ce chabbat s'appelle "*chabbat chouva*", car chaque juif mérite en ce jour d'acquérir **la joie du repentir**, et ce chabbat influera aussi sur les jours suivants, car même lorsqu'il se repentira dans l'amertume, il éprouvera également la joie de se rapprocher d'Hachem grâce à la téchouvah.

Dans la même idée, pourquoi devons-nous manger copieusement la veille de Yom Kippour ? car Yom Kippour est le grand jour de téchouvah durant lequel l'Homme avoue ses fautes avec grande amertume, néanmoins cette amertume doit être accompagnée de la joie d'être blanchi de ses péchés et de pouvoir retourner vers Hachem, et donc la veille du jeûne, nous multiplions les repas ainsi que les boissons, afin d'exprimer cette grande joie de pouvoir se repentir et réparer nos fautes durant le grand jour du "*Pardon*".



Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.
 Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur:

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

"Souviens-toi des jours du monde, méditez les années de génération en génération, interroge ton père et il te racontera, tes Anciens et ils te diront." (Dévarim 32 ; 7)

Nous devons apprendre de notre verset, l'importance d'écouter la parole des Anciens.

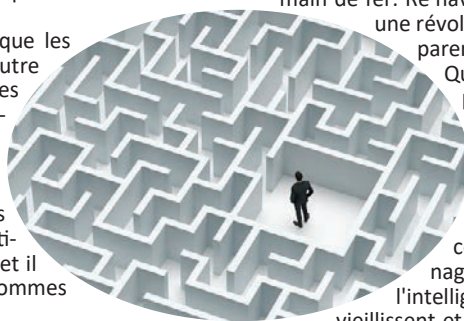
Il nous arrive très souvent de nous dire que les « vieux » rabâchent, qu'ils appartiennent à une autre génération où la vie n'était pas la même, que les nouveaux concepts de la modernité leur échappent, parce qu'ils passent leur temps dans leurs livres et dans leur Beth Hamidrach et qu'ils ne sont donc pas aptes à juger ce qui est bien ou non. Leurs mises en garde contre internet, les nouvelles technologies, les médias... sont sévères et injustifiées, ils ne parlent pas en connaissance de cause et il est donc inutile de suivre les directives de ces hommes dépassés.

Mais la Guémara (Meguila 31b) nous enseigne : "Rabbi Chimon ben Elazar dit : « Si des Anciens te conseillent de démolir et des jeunes de construire, alors démolis et ne construis pas ! Parce que la démolition des Anciens est une construction et la construction de jeunes une démolition. »"

L'histoire de Re'havam, le fils de Chlomo Hamelekh, illustre parfaitement ces paroles.

En effet, lorsque celui-ci accéda au pouvoir, le peuple le supplia d'annuler certains décrets promulgués par le Roi précédent, considérés comme trop sévères.

ECOUTONS NOS « VIEUX »



Re'havam se tourna donc vers les Anciens pour savoir comment il devait agir. Ces derniers lui conseillèrent de céder aux pressions du peuple. Il rejeta le conseil des Anciens et se tourna vers les jeunes gens avec qui il avait grandi. Eux lui conseillèrent de ne pas céder, et de régner avec une main de fer. Re'havam agit selon la parole des jeunes, ce qui entraîna une révolte au sein du peuple et permit à Yeroboam de s'emparer du pouvoir en Israël. (Melakhim 1-12 ; 1-17)

Qui sont ces Anciens en question ? Et pourquoi la parole des Anciens plus que celle des autres ?

Les Anciens auxquels fait référence notre verset sont, nous dit Rachi, nos Sages.

Dans la Guémara (Chabbat 152a), il est dit : Rabbi Yichma'el fils de Rabbi Yosse expose : « La sagesse des disciples des Sages augmente avec l'âge, comme il est dit (Yov 12;12) : « La vieillesse est l'apanage des vieillards, les longs jours vont de pair avec l'intelligence. ».

Mais les personnes du commun, plus elles vieillissent et plus elles deviennent bêtes, comme il est dit (Yov 12;20) : « Il ôte la parole à ceux qui ont de l'assurance, Il enlève le discernement aux vieillards. »

Pour la petite histoire, un non-juif observa à l'aéroport un "vieux" Rabbin entouré de ses disciples qui le respectent et lui demandent de précieux conseils sur les différents sujets de la vie avant l'embarquement.

Une fois monté dans l'avion, le non-juif qui fut très impressionné demanda au vieux Rabbin, comment se fait-il que chez vous on octroie beaucoup de respect aux vieilles personnes, alors que chez nous, une fois que la retraite approche, on est bon pour le placard. **Suite p3**



Une invitation à la Téchouva

Rav Mordékhaï Bismuth

REPARER CE QUE L'ON FRAPPE

La Téchouva comporte trois éléments indispensables : le regret, l'aveu/Vidouï et l'abandon de la faute. L'essentiel du Vidouï est le regret et l'abandon de la faute. Le Vidouï est récité debout et à chaque aveu, on se frappe du poing la poitrine à l'endroit du cœur.

Le Maguid de Douvno rapporte la parabole suivante :

Un homme très riche avait un fils fainéant. Très inquiet de la situation de son fils qui avançait en âge, il décida de lui mettre un ultimatum. Il conclut avec lui un accord selon lequel une semaine plus tard, le fils devait revenir chez son père avec un projet. Le père était prêt à investir, beaucoup s'il le fallait, l'essentiel étant que son fils ait une activité quelconque.

Cette même semaine, le père débordé de travail devait absolument apporter sa montre chez l'horloger pour la faire réparer.

N'ayant pas trouvé le temps pour le faire, il supplia son fils inoccupé de la déposer à l'horlogerie. Après négociation, le fils accepta. Le fils se rendit chez l'horloger et lui remit la montre.

L'horloger saisit un petit marteau, donna quelques petits coups sur la montre, la glissa dans une pochette et lui dit de revenir dans trois jours avec 25 euros.

Le jeune homme sortit du magasin ébahi. Quelques petits coups de marteau pour 25 euros, voilà un bon business ! Après trois jours, il vint reprendre la montre de son père. L'horloger la tira de la pochette et lui montra qu'elle fonctionnait comme neuve. Le fils lui tendit les 25 euros avec un grand sourire et le remercia pour ses services.

Sans perdre un instant, il courut chez son père et lui proposa d'ouvrir



une horlogerie. Connaissant les capacités limitées de son fils, le père fut très étonné, mais son fils enthousiaste lui affirma que c'était le commerce le plus florissant qu'il connaissait.

Le père heureux mais perplexe investit de l'argent dans une boutique et tout le matériel nécessaire pour commencer. Pour attirer la clientèle, le fils proposa des prix attractifs. Quand les premiers clients entrèrent, il accepta les réparations et, comme l'horloger qu'il avait vu faire, il prit un petit marteau, donna quelques coups et glissa la montre dans une pochette. Il demanda ensuite au client de revenir trois jours plus tard en apportant 20 euros pour la réparation. Après trois jours, les clients vinrent reprendre leur montre. Mais lorsqu'il sortit la montre de la pochette, à sa grande surprise et celle du client, elle ne fonctionnait toujours pas ! Notre fainéant pensait qu'il suffisait de frapper, sans avoir besoin de réparer...

Il en est de même du Vidouï, nous explique le Maguid de Douvno. Taper sur la poitrine, c'est bien, mais ce n'est pas tout ! Il faut aussi réparer ce que l'on frappe...

Le Vidouï, c'est avouer ses fautes pour ne plus recommencer. Lorsqu'on se frappe la poitrine, on doit avoir cette intention. Le but n'est pas de taper comme lorsqu'on veut tasser un sac de farine pour en faire entrer encore un plus.... Retrouvez le vidouï traduit mot-à-mot en téléchargement libre sur notre site www.ovdhm.com, outil indispensable pour Yom Kippour.

Accomplissez vos Kapparot en ligne!



36 ₪ X



10€ X



www.ovdhm.com - CLIQUEZ-ICI





On a cherché un bon conseil qui va opérer des miracles si D. le veut! La Guémara (Roch Hachana 17) dit: 'Kol Hamaavir Al Midotav, Maavirim Lo Al Kol Pechaav' en français cela fait: 'Celui qui n'est pas pointilleux vis-à-vis de son prochain, on (le Ciel) ne sera pas en retour pointilleux avec lui!'. C'est ce qu'on appelle: mesure pour mesure! (mida keneged mida) Comme on se comporte ici-bas vis-à-vis de son prochain, de la même manière on se comportera avec nous!

La Guémara rapporte à ce sujet un exemple très édifiant. Il s'agit de Rav Houna qui était mourant. Au point où son ami demande à la Hévra Kadicha de préparer son linceul! Un peu après Rav Houna se réveille par miracle de son mal! L'étonnement de son ami est très grand, il lui demanda ce qu'il s'était passé? L'ancien malade répondit qu'il avait vu lors de son coma- Hachem dans le Ciel qui disait: "laissez-le (Rav Houna), car c'est un homme qui n'est pas pointilleux avec son prochain.....!" Fin de la Guémara.

On voit donc que dans les Cieux on se comporte comme nous ici-bas! Formidable de connaître ce grand principe! Et si nos lecteurs nous rétorquent qu'au jugement de Yom Kippour on s'intéresse uniquement aux Mitsvots et Avérôts (mettre les Téphilsins ou faire le Chabbath, etc.), mais pas aux traits de caractère (orgueilleux, généreux, etc.), on rapportera le Rambam (idem) qui pense différemment! La Téchouva que l'homme doit faire touche AUSSI les traits de caractère! Si notre homme est coléreux par exemple, il faudra rectifier cette mauvaise Mida! Le Rabénou Yona dans son Chaaér Téchouva 1.28 dit: 'l'homme qui arrive à baisser la tête au moment de l'affront: c'est le départ d'un GRAND ESPOIR!'.

On sait que le jugement de Roch Hachana est immense: sur les jours de la vie, la santé, la Parnassa, etc. Et si l'homme est jugé uniquement selon l'attribut de la stricte justice, alors comment peut-il sortir méritant? Ce n'est que grâce au fait que l'homme suscite auprès d'Hachem l'attribut de la Mansuétude/Hessed qu'il y a un espoir! Et justement le fait qu'un homme se comporte avec générosité vis-à-vis de son prochain qui lui a fait du mal, alors AUTOMATIQUEMENT dans le Ciel on se comportera avec mansuétude et on passera sur de nombreuses fautes!

Une autre manière de comprendre ce phénomène de 'Kol Hamaavir...' c'est à partir du 'Hida... Il dit qu'un homme au cours de sa vie a beaucoup enfreint la Volonté du Créateur! D'après la stricte justice, l'homme devra réparer toutes ses fautes par de terribles punitions -Lo Alénou! Qui peut supporter ces grandes souffrances dans ce monde ou dans le monde à venir? Le fait de se taire et de ne pas répondre à l'offense que son ami lui fait et aussi d'effacer la rancune de son cœur, c'est la meilleure manière d'effacer ses propres fautes. Et il rapporte le Ari Zal qui dit que si un homme savait combien le fait d'être blessé par son prochain - et de ne pas répondre - est apprécié dans le Ciel, il courrait après son ennemi pour lui demander: s'il te plaît, tu peux recommencer? Car un peu de peine dans ce monde efface beaucoup de fautes! C'est un SUPER moyen pour sortir vainqueur à Yom Kippour! Un point à préciser, c'est qu'il s'agit d'une VÉRITABLE humilité. Car on parle d'un homme qui ne répond pas à l'affront alors qu'il a les capacités physiques et mentales pour se défendre! Mais le fait de ne pas répondre par faiblesse ne signifie pas qu'on est déjà arrivé à ce grand niveau de 'Maavir Al Midotav'! Et pour finir, on n'aura pas besoin d'aller bien loin

pour exercer cette magnifique Mida. Il suffit d'être chez soi, à la maison, en famille, lorsque la tension monte par exemple lors des derniers préparatifs avant le Chabbath ou les jours de fête! Il est alors certain que de baisser la tête dans ces instants très tendus, garantit à notre vaillant chef de famille de gagner haut la main sa place dans le Séfer des grands Tsadikim!!

On a posé la question: pourquoi le jour de Kippour est le temps par excellence de la Téchouva, voilà que toute l'année si quelqu'un a fauté, ne faut-il pas aussi qu'il fasse Téchouva immédiatement? La réponse c'est qu'effectivement l'homme ne doit pas attendre les fêtes de Tichri pour faire Téchouva, cependant il faut que notre Téchouva soit agréée par le Créateur! Donc même si j'ai fait Téchouva au milieu de l'année, qui me dit que cela a été bien reçu par Hachem? Cependant le jour de Kippour la Thora nous dévoile qu'Hachem se trouve à nos côtés pour accepter notre repentir! Comme dit le verset: «

Recherchez D.ieu lorsqu'il se tient près de vous, appelez-le quand Il est là ! ».

Durant les jours d'entre Roch Hachana et Yom Kippour l'homme recevra une aide du Ciel pour se rapprocher d'Hachem! Rav Eibechitz dit aussi dans son livre Yéarot Dvach que d'une manière générale l'homme doit COMMENCER sa Téchouva et Hachem l'aide à finir son acte. Comme le dit le Midrach: "ouvrez votre cœur comme le chas d'une aiguille, et moi - dit Hachem - je l'ouvrirai comme les portes du Beit Hamikdash!". Par contre durant les jours d'avant Yom Kippour, c'est Hachem - lui-même qui éveille l'homme à la Téchouva! Notre

travail sera de ne pas FERMER notre cœur à l'occasion qui se présente! Fin du Yéarot Dvach.

Il est rapporté dans les Séfarim que ces journées ont aussi la capacité à réparer tous les jours de l'année passée! C'est-à-dire que le mercredi d'après Roch Hachana répare TOUS les mercredis et ainsi de suite! Donc c'est dommage de perdre son temps durant ces jours importants!

Après cette introduction il nous reste à savoir ce qu'est un Baal Téchouva? Le Rambam explique qu'il y a plusieurs étapes avant d'accéder à la Téchouva complète.

1° Il s'agit d'abandonner sa faute. 2° Se repentir et regretter son action 3° Prendre sur soi de ne plus recommencer à l'avenir 4° Faire le Vidouï/ dire sa faute devant Hachem.

Un autre point à savoir c'est que Yom Kippour efface les fautes vis-à-vis du Ciel, mais non des hommes! Par rapport à son prochain, il est nécessaire de demander son pardon, sans cela, la Téchouva n'est pas acceptée. Comme le dit le Choulh'an Arouh', il faut aller voir son prochain, l'amadouer et lui demander son pardon par rapport à un affront qu'on a pu lui faire, ou une honte, etc.

On finira par un 'Hidouch / une nouveauté. Rabénou Bé'h'aïé au sujet de la vente de Joseph par ses frères note que le verset ne dit pas précisément que Joseph a pardonné verbalement à ses frères toutes les années de sa vente en tant qu'esclave en Égypte. Et à cause de ce manque, il explique que plusieurs centaines d'années après, un décret de mort des Romains est tombé sur 10 grands Sages du Talmud. Tout ça, du fait que Joseph n'a pas dit expressément qu'il pardonnait à ses frères, même si dans son cœur il avait déjà accordé son pardon!

De là, on veillera nous aussi à dire explicitement. 'Je te pardonne' à notre prochain!

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Un père et son fils se baladent au zoo, après avoir vu le lion, la girafe...les voilà arrivés chez l'éléphant. Le fils observe, et remarque que l'éléphant est attaché avec une corde. Intrigué il demande à son père, pourquoi l'éléphant n'arrache pas la corde, il est fort et robuste.

Le père incapable de répondre à cette question, essaye tant bien que mal de passer à autre chose, mais le fiston est obstiné et veut une réponse.

Le père cherche un responsable, lorsqu'il aperçoit celui qui s'occupe de l'éléphant, il lui pose la question de l'enfant.



Et voici sa réponse: "Cet éléphant est attaché à cette corde depuis son plus jeune âge. Lorsqu'il était petit, il a essayé de se débattre à maintes reprises pour arracher cette corde, mais toujours sans succès. Il comprit que la corde était plus forte que lui, il a grandi avec cette idée et aujourd'hui encore il pense que briser la corde est insurmontable.

L'éléphant se trompe! Nous aussi nous avons échoué dans certains domaines ou étapes de notre vie, et nous pensons qu'ils sont insurmontables. Mais nous avons grandi, nous sommes plus forts qu'hier.

Ne nous laissons abattre par de fausses idées.

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ba Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordekhaï Bismuth

ECOUTONS NOS « VIEUX » (suite)

Le Rav lui répond que selon votre théorie, celle de Darwin, que l'homme descend du singe. En effet chaque nouvelle génération s'éloigne du singe, et monte en sagesse. Tandis que nous vivons avec le concept de la "yeridat hadorot/ la baisse des générations", c'est-à-dire que la sagesse s'estompe au fil du temps, et forcément la génération d'avant est plus sage.

Il est écrit (Devarim 17:11): "Selon la loi qu'ils (les Sages) t'enseigneront et selon les jugements qu'ils te diront, tu feras, tu ne t'écarteras pas de leur parole, ni à droite ni à gauche."

Et Rachi de nous préciser : « Même s'il te présente la droite comme étant la gauche et la gauche comme étant la droite. A plus forte raison s'il te dit que la droite est la droite et que la gauche est la gauche. »

Le Rav Guerchon Cahen Zatsal nous explique grâce à ce Rachi, que par la faute de notre simplicité d'esprit nous pourrions aisément tomber dans le piège qui se trouve devant nous en pensant qu'il s'agit de la droite (c'est-à-dire une mitsva qui se présente), alors qu'en réalité il s'agit de la gauche (c'est-à-dire une Avéra).

Seuls nos Sages qui, par leur élévation morale se sont dégagés de toutes néguï'oth, de toutes considérations subjectives et partiales, peuvent nous indiquer le droit chemin et nous révéler que ce nous croyions être « droite » est en réalité « gauche » et vice versa.

Le Rav Guerchon continue et pose la question suivante : « Mais pourquoi Rachi ajoute-t-il, « à plus forte raison s'il te dit que la droite est la droite... » Car parfois nous savons ce qui est bien (droite) mais nous pensons y arriver par un autre chemin (gauche). Rachi nous permet donc de comprendre que pour parvenir au but, (la sagesse), on ne doit emprunter que les voies de droites, celles indiquées par nos Sages.

Le Messilat Yecharim nous explique la position des Sages à travers la parabole suivante :

Dans un jardin en labyrinthe, les plantations s'y élèvent comme des murs, entre lesquelles de nombreuses voies se perdent et se confondent.

Le but est d'accéder à la tour centrale. Parmi ces voies, il y en a des droites qui mènent à la tour, et d'autres en revanche qui nous en éloignent. Il est cependant impossible à l'homme de distinguer la bonne voie de la mauvaise, car toutes sont semblables et rien ne les différencie, à moins d'identifier la bonne voie grâce à l'expérience et l'intuition, l'ayant déjà empruntée et ayant déjà atteint le but représenté par la tour centrale.

Il existe cependant une personne qui connaît le bon chemin, il s'agit de celui qui se trouve au-dessus du labyrinthe et voit tous les chemins tracés devant lui, celui-là distingue les bons des mauvais. Il peut donc avertir l'homme en lui disant : « Voici le bon chemin, emprunte-le ! » »

Celui qui refuserait de le croire et préférerait se fier à ses propres yeux, se perdrait certainement sans jamais pouvoir atteindre son but.

Cette parabole nous prouve que seuls nos Sages connaissent le bon chemin, car ils ont expérimenté, vu et vérifié, grâce à leur élévation spirituelle, et parce qu'ils sont totalement dégagés des concepts fallacieux du monde, c'est pourquoi ils nous offrent des bons conseils, des conseils pertinents, justes et s'avérant parfois même prodigieux.

Ces conseils peuvent aller à l'encontre de notre avis personnel, la Torah nous ordonne de nous laisser guider par leur voix, la seule qui puisse nous permettre de construire un futur où pourra advenir le Machia'h.

Rav Mordekhaï Bismuth
mb0548418836@gmail.com



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

MANGER LA VEILLE DE YOM KIPPOUR

La Torah nous ordonne : « Vous mortifierez vos âmes le neuf du mois » (Vayikra 23, 32) et nos Sages de demander (Roch Hachana 9a) : « Jeûne-t-on le neuf ? Ce n'est pourtant que le dix du mois que l'on jeûne ? Cela pour t'enseigner que tout celui qui mange et qui boit le neuf, on lui compte comme s'il avait jeûné le neuf et le dix. »

Le Levouch explique que, malgré tout, la Torah s'est exprimée en terme de mortification et n'a pas tout simplement dit "vous mangerez le neuf" pour nous suggérer qu'Hachem nous donne le même mérite dans cette Mitsva que si nous l'avions accomplie à grande peine, suivant le principe de "Lifoum Tsaara Agra" (la récompense est proportionnelle à l'effort fourni).

Le Chla rapporte au nom du Ramak (dans son livre Avodat Yom Kippour) que l'on accomplit la Mitsva de manger la veille de Yom Kippour parce qu'il est impossible de se réjouir le jour même, au moment où nos yeux sont tournés vers Hachem dans l'attente d'être pardonnés, à cause de l'inquiétude due aux fautes. C'est pour cela que la Torah a avancé cette Mitsva au neuf Tichri afin de pouvoir se réjouir et que le jeûne du lendemain est ainsi agréé.

Le jeûne du dix n'est en effet agréé que grâce à la joie du neuf et il s'ensuit donc que cette joie ressemble au jeûne et au repentir du dix.

La Chaaré Techouva (Chaar 4, 8-9) lui aussi abonde dans ce sens en écrivant : « Nos Sages ont enseigné que tout celui qui mange la veille de Yom Kippour, c'est comme si on lui avait ordonné de jeûner le neuf et le dix et qu'il avait jeûné pendant deux jours. Car il montre grâce à cela sa joie à l'approche de l'expiation de ses fautes. Et cela témoigne qu'il s'inquiète de ses fautes et qu'il regrette de les avoir commises. La deuxième raison est que, lors des autres fêtes, nous fixons un repas pour exprimer notre joie de la Mitsva du jour. Car la récompense d'une Mitsva est multipliée grâce à la joie qui l'accompagne, comme il est dit (Chroniques II, 29, 17) : "Maintenant, Ton peuple ici présent, je l'ai vu heureux de faire un don" ou encore (Dévarim 28, 45) : "Pour n'avoir pas servi Hachem dans la joie et d'un cœur entier". Et comme nous jeûnons le jour de Kippour, nous sommes tenus de fixer ce repas témoignant de notre joie de la Mitsva la veille de Yom Kippour. »

La joie a une force immense pour adoucir la rigueur. Certains l'ont vu en allusion dans le verset (Téhilim 47, 7) : « Chantez à Elokim, chantez », grâce au chant et à la mélodie, il est possible de 'découper' la mesure de

rigueur (le terme Zamére/changer a aussi le sens de découper et le Nom Elokim évoque la rigueur Divine, n.d.t).

Rabbi Mordekhaï Haïm Salonime avait l'habitude de raconter au cours de la Séoudat Hamafséket (le dernier repas avant le jeûne de Yom Kippour, n.d.t) la parabole suivante :

Un homme possédait un coq qu'il chérissait comme la prune de ses yeux. Il le nourrissait, lui donnait à boire, l'habillait, le couvrait et s'occupait de tous ses besoins. Un jour, un voleur qui convoitait la volaille décida de se l'approprier pensant qu'il pourrait ainsi lui aussi l'approprier au même titre que son propriétaire. Mettant son projet à exécution, il pénétra une nuit dans la maison de ce dernier et s'empara du coq.

Le propriétaire fit des pieds et des mains pour tenter d'attraper le voleur, mais sans succès. Pendant ce temps, le malfaiteur qui ignorait com-

ment s'occuper du coq ne put qu'assister impuissant à l'affaiblissement jour après jour de l'animal qui devenait de plus en plus maigre, faute de nourriture adéquate. Finalement, n'ayant plus le choix, il l'emmena chez le Cho'hète avant qu'il ne soit trop tard. Lorsqu'il arriva chez lui, le propriétaire entra lui aussi et reconnut son coq. Il se mit à crier sur le voleur afin qu'il lui rende son bien. Mais ce dernier nia effrontément le délit en prétendant que le coq du propriétaire était beaucoup plus gras que celui qui était dans ses mains. Mais le propriétaire ne se résigna pas pour autant en accusant le voleur d'avoir aggravé son cas. Non seulement,

il lui avait volé son coq, mais de plus il l'avait affaibli et endommagé. Lorsque le Cho'hète vit que le ton commençait à monter, il les envoya tous les deux chez le Rav de la ville afin qu'il décide qui avait raison.

Lorsque le Rav écouta les arguments de chacun, il ne sut que décider puisque chacun prétendait que le coq était le sien. Soudain, il eut une idée afin de découvrir la vérité. Il délia les pattes du coq pour voir vers qui il se dirigerait. Inutile de préciser que dès qu'il fut libre, le coq se précipita spontanément chez son véritable propriétaire. Sur ces mots, Rabbi Haïm concluait alors les larmes aux yeux : « Toute l'année, le Satan qui n'est autre que le Yétser Hara, réussit à prendre l'homme dans ses filets et lui lie les pieds et les mains en le faisant trébucher dans la faute. Cependant, lorsqu'arrive Yom Kippour et qu'Hachem asperge l'homme d'eau purificatrice, Il le libère ainsi de toutes les chaînes dans lesquelles le Yétser l'avait emprisonné et spontanément, chaque juif retourne immédiatement chez le Saint-Béni-Soit-Il avec amour !



Rav Elimélekh Biderman

Offrez un colis pour les fêtes de Soukot à une famille nécessiteuse en Israël *Eux aussi ont le droit de fêter Soukot dans la joie*



J'AIDE UNE FAMILLE



Paieement sécurisé en ligne
www.ovdhm.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

Pendant les dix jours de repentance, je me suis retrouvé coincé rue Yafo à Jérusalem car la circulation fut interrompue en raison d'un objet suspect sur la voie publique centrale à proximité de la gare routière. Il y avait un immense embouteillage. Une file ininterrompue de voitures arrêtées grossissait de minute en minute, et les piétons étaient bloqués à côté de la gare centrale des bus. Un objet suspect !

De loin, on pouvait l'apercevoir. C'était une sacoche en cuir marron. Les policiers firent leur travail avec dextérité et éloignèrent le public. Des voitures de police arrivèrent, le robot policier fut activé. Les policiers écartèrent encore la foule à une distance sûre, les arbres cachèrent à moitié la scène. La foule était hétéroclite: un mélange intéressant de Juifs orthodoxes, traditionnels, non religieux et touristes. On pouvait entendre ici et là des bribes de conversation. Certains exprimaient de l'impatience, des accusations crues, contre ces terroristes qui perturbent la vie quotidienne. Cependant, parmi les Juifs orthodoxes, on entendait des réflexions profondes qui valent la peine d'être retranscrites.

"Finalement, il va s'avérer que ce n'est rien, simplement quelqu'un qui a oublié son sac", dit l'un.

"En effet", répondit un autre, "regarde ce qu'une négligence d'un instant peut entraîner comme conséquence !" "Sur la faute que nous avons commise par négligence"... "J'ai une fois entendu", ajouta un troisième, "que si une personne a commis une faute et a engendré une accusation dont la punition est l'éloignement de la présence divine, puis a causé de ce fait des accidents et des blessés, tout cela est mis sur le compte de cette personne". L'association était justifiée. En effet, par inattention, voici une personne qui a oublié son sac, et a engendré beaucoup d'inconvénients à une foule si nombreuse.

Ces conversations entre érudits en torah adoucissent l'attente alarmante. Comme l'heure passait, l'un dit: "Je pense qu'on peut apprendre encore autre chose de cette situation. Voyez comme on ne prend aucun risque ! En effet, il est pratiquement certain qu'il ne s'agit que d'un sac oublié. Mais il y a une possibilité que ce soit une bombe, alors c'est déjà l'état

COLIS SUSPECT

d'alerte ! On fait venir l'équipe spécialisée dans le détectage des bombes; les voitures de police, on arrête la circulation, on barre les routes. Si nous prenions les mêmes précautions quand il s'agit d'une transgression à un commandement de la Torah... Imaginez un peu, une personne allume le poste de radio et tombe sur une station de radio non autorisée, le programme qu'elle va entendre entre dans la catégorie "d'objet suspect": le programme est peut être innocent; mais il se peut aussi qu'il soit rempli de poison, d'athéisme ou de vulgarité. Pourquoi ne pas prendre des mesures de précaution préventives ? Pourquoi ne tremble-t-on pas ? Pourquoi prendre des risques dans un domaine qui peut littéralement engendrer un danger mortel ?!"

La question resta en suspens. Chacun plongeait dans ses pensées.

En attendant, l'attention se porta vers le robot policier. Le démoneur recula, le robot s'empara du sac suspect, l'ouvrit, le souleva, le retourna; miracle des miracles ! Il se mit à secouer le sac très fort, et vida tout le contenu par terre: des sous-vêtements, des chaussettes, une chemise, des produits de toilette, des papiers s'éparpillèrent. Un soupir de soulagement résonna parmi la foule, fausse alerte !

Soudain, j'entendis une voix près de moi: "Comme le propriétaire du sac est à plaindre ! Une centaine de personnes se tiennent debout et regardent tous ses objets personnels, ce n'est pas agréable !"

Quelqu'un lui répondit: "Qu'est ce que vous croyez, c'est ainsi qu'on épluche le "dossier" de chacun d'entre nous à Yom kippour ! Tout est sorti du sac, révélé au grand jour, rien ne reste caché".

Ce n'est pas agréable !

Un coup de sifflet retentit, le barrage fut enlevé, chacun se pressa vers sa destination. Certains se pressèrent peut-être de faire leur examen de conscience et de se repentir ! En effet, quand on ouvrira leur dossier, on découvrira un trésor qui leur fera mériter une bonne année !

(Extrait de l'ouvrage Mayane Hamoed)

Rav Moché Bénichou



Accomplissez vos Kapparot en ligne!



36 ₪ x



10€ x



www.ovdhm.com - CLIQUEZ-ICI



OVDHM Retrouvez-nous sur le **www.OVDHM.com**

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la tefila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA



Ces paroles de Thora seront lues Leylouï Nichmat pour l'élévation de l'âme de notre ami clude Perez, Yaccov ben Maya ve Chlomo .

Ces paroles de Thora seront lues pour la réfoua chelema de Yehouda ben Esther.

Shabbat Chouva - Yom Kippour (dimanche soir et lundi 24 sept)

Que Hachem nous jette de l'eau pure et qu'on soit purifié de toutes les impuretés...

Pourquoi lit-on le livre de Jonas à Yom Kippour ?

Nous connaissons l'histoire de Jonas (Yona). Il s'agit d'un prophète auquel Hachem a demandé de se rendre dans la ville de Ninevé pour faire revenir ses habitants dans le droit chemin. Or Jonas refuse sa mission et préfère fuir la parole de Hachem en partant vers Tarchich/Carthage. Jonas savait que s'il parlait les réprimander, la population allait faire Téchouva. Vous allez me dire : "Formidable! C'est justement ce qu'attend Hachem". Or le prophète a d'autres réflexions plus profondes encore : **la téchouva des habitants de Ninvé serait une accusation** dans les Cieux portée contre le Clall Israël. Car le peuple juif, **choisi par D.ieu**, ne fait pas Téchouva malgré tous les prophètes, tandis que les Nations du monde acceptent de se repentir, et au plus vite . C'est pourquoi Jonas préfère partir loin d'Erets Israël afin que la parole divine ne l'atteigne pas, et prend le bateau en direction de Carthage. La suite on la connaît : le navire fera presque naufrage et les membres d'équipage feront un tirage au sort pour découvrir les causes d'une si grande tempête car au loin, les marins voyaient la mer calme. Le sort tombera sur Jonas qui avouera avoir fui la parole de D.ieu. Il sera jeté dans les eaux en furies et sera avalé par un énorme poisson. Là-bas, dans les entrailles de l'animal, il fera Téchouva et priera sincèrement son Créateur afin qu'Il le délivre. Au bout de trois jours il sera rejeté sur la terre ferme et ira à Ninevé. Là-bas il fera sa remontrance au peuple et finalement tout le monde fera Téchouva : la ville ne sera pas détruite. De là, on voit la force du repentir qui annule les pires décrets .

Le Michna Broua s'est penché sur la raison pour laquelle on lit Jonas à Kippour. Il enseigne (Chaaré Tsion 622.6) : "Plusieurs fois un homme désespère de lui-même en pensant qu'il ne pourra jamais changer de cap. Et si Hachem décrète qu'il meurt, alors il mourra et restera dans sa faute... **Mais c'est une erreur**, Hachem veut uniquement que l'homme bonifie son âme. Et en cela, **il est obligé** . La preuve, c'est que l'homme devra revenir une première ou deuxième fois sur terre pour réparer ses fautes ce qu'on appelle les Guilguoulims et faire ce que son âme doit atteindre. Donc, continue le Michna Broua, pourquoi l'homme doit-il tant peiner sur terre, subir toutes les souffrances de la mort et de sa mise en terre, et tout cela pour revenir une seconde fois ? La réponse nous vient de Jonas qui n'a pas voulu prophétiser la parole de Hachem et a fui vers une terre étrangère. Et lorsqu'il a été englouti par le poisson il était

évident, pour lui, que la parole de Hachem ne pouvait plus s'appliquer. Malgré tout, on voit de toute cette histoire que Jonas finira par faire la volonté de Hachem et ira à Ninevé. Une autre explication plus simple encore, c'est qu'on apprend de Jonas que Hachem entend la prière de repentir d'un homme au plus profond de sa détresse. Jonas se retrouve au plus profond des océans, dans les entrailles d'un énorme poisson : qui peut bien l'entendre de là-bas? (*Même le meilleur portable n'a pas de réception...*) Et pourtant, Hachem entend la prière de Jonas, et le miracle se produit.

On peut encore étoffer cette réponse d'après le commentaire du Gaon de Vilna. Il explique que Jonas est une parabole de l'âme qui descend sur terre. Elle rentre dans le corps de l'homme qui est symbolisé par le bateau. Au départ le but de sa venue est clair : servir son Créateur en sublimant la matière. Or le navire l'homme décide de partir pour Tarchich qui est un pays riche (semble-t-il Chypre) qui représente la luxure et les plaisirs. Et lorsque Jonas est jeté dans l'eau et est englouti par le poisson c'est une allusion à la descente au plus bas des plaisirs. Et c'est justement là qu'il se réveille : car D.ieu entend les prières et le repentir sincère même au plus profond des abîmes .

Donc Jonas sera pour nous un enseignement pour Kippour , malgré toutes les situations les plus inextricables, Hachem entend notre Téphila, prière sincère. Il suffira d'avoir confiance que notre Téchouva est acceptée dans le Ciel car tout est réparable pour que Hachem nous prenne sous sa protection et nous élève.

Le Sippour

Cette semaine je vous ferais partager ce Sippour authentique qui nous préparera à Kippour. Notre histoire remonte à plus de 80 ans en arrière. Il s'agit d'un homme de la communauté qui habitait



Varsovie et faisait des études de psychiatrie dans une des universités reconnues de la capitale. Seulement lorsque les hostilités éclatèrent, les premiers visés par l'invasion des allemands seront les juifs. Ils

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

seront décimés sans aucune pitié par « le peuple le plus éclairé d'Europe » avec l'appui de la populace polonaise. Notre homme n'échappera pas au sort de ses frères puisqu'il sera envoyé dans un des camps de concentration avec sa femme et son unique fils âgé de 10 ans. Lors de la sélection scélérate du nazi, Mengele Ymah Chémo, il sera conduit vers les travaux forcés tandis que sa femme et son fils iront droit vers les chambres à gaz et fours crématoires et finiront leur passage sur terre en sanctifiant le Nom de Hachem (morts en Quidouch Hachem). Après de nombreux miracles, notre homme survivra à toute cette période et à la sortie de la guerre il trouvera refuge dans un camp sanitaire mis en place par les alliés. Avec le temps il retrouvera ses forces physiques et mentales et cherchera à reprendre ses études qui s'étaient brutalement interrompues cinq ans auparavant. Il sera accepté dans l'université de l'endroit et en complément de son enseignement il sera médecin stagiaire dans un hôpital psychiatrique de la même ville. Le travail sur place était très grand car l'établissement était bondé de pauvres hères qui avaient été libérés des camps mais qui, pour beaucoup, avaient perdu leur équilibre mental compte tenu de la tragédie qu'ils ont vécu. Notre homme lui-même rescapé fera de son mieux pour les aider et alléger leurs souffrances afin qu'ils retrouvent au plus vite une vie normale. Parmi toute cette population se distinguait un jeune adolescent. Ce garçon, âgé de 15 ans, était natif de la région de Varsovie et avait été sauvé par miracle de la guerre. Seulement les conclusions du dossier médical étaient très pessimistes, ce jeune n'avait aucune volonté de sortir de son état : il vivait dans un profond mutisme, sans avoir aucun contact auprès de quiconque et répétait à tous qu'il n'avait plus personne sur terre à qui se rattacher. Sa personnalité avait été si brisée qu'il n'avait plus de volonté de vivre. Il n'avait aucun espoir de revenir à la vie normale.

C'est donc précisément ce jeune qui attira l'attention de notre psychiatre. Peut-être dû à son histoire tragique ou du fait de son âge. De plus, il ressemblait à son fils disparu dans la tourmente. A cause de cela, notre homme le pris en charge et fera tout pour le sortir de son état. Il savait que si ce jeune s'en sortait, il l'adopterait comme son propre fils. Après plusieurs mois de travail intensif, un soir, notre docteur était tourmenté par une pensée : peut-être qu'il s'agit de mon propre fils ? "Mais c'est impossible, mon fils est mort en Quidouch Hachem à Auschwitz. Est-ce qu'il avait une chance sur un million de s'en être sorti de la sélection ?" Seulement cette pensée le laissait sans repos. Toute la nuit il se questionnera : est-ce véritablement mon fils avec les affres des camps, les années et le fait qu'il ne parlait presque pas, il ne pouvait pas l'identifier ? Au lever du jour, il se souvint d'une chose : son fils avait une tache cutanée de naissance sous son bras gauche. Si je veux retrouver mon calme, je n'ai qu'à vérifier l'endroit !

Muni de cette pensée, il se leva très tôt et se rendra à l'hôpital au plus vite. A son arrivée il demandera à voir le jeune et de suite lui demandera de découvrir son bras gauche et de le soulever. Le garçon leva son bras et... **le docteur s'évanouira immédiatement**. La tâche était bien là : ronde et de couleur foncée. Il n'y a aucun doute, c'est mon fils. Tout le staff de médecins courut auprès de leur confrère évanoui pour le réanimer. Après quelques minutes il retrouva ses esprits et balbutia ces mots : "mon fils, mon fils...". Les confrères avaient compris que le jeune dont il s'était occupé depuis **plusieurs mois était son propre fils**. Quand le docteur reprit ses esprits il se leva et pris son fils ses bras et l'embrassa. Or ce dernier le repoussa des deux mains en disant : "c'est un truc des médecins pour me faire croire que tu es mon père. **Je ne te crois pas, toute ma famille est partie en fumée. Ce n'est qu'une manigance pour me faire croire que j'ai retrouvé mon père, c'est FAUX.** Seulement pour le docteur il n'y avait aucun doute c'était bien son fils perdu. Il fallait trouver le chemin de son cœur pour lui faire accepter cette évidence. Seulement le refus de son fils d'accepter son père, lui fit beaucoup de mal. Sa peine était immense : tout

revenait à la surface, ces années de séparations, puis ces retrouvailles non-acceptées. Le jeune garçon refusait son père. Après quelques jours de grandes tristesses, le père eu une nouvelle idée. Il demanda que le jeune vienne à sa table du Shabbat. Le garçon consentit et arriva chez son père. Après le Quidouch et lui avoir servi des mets, il s'approcha de lui et commença à fredonner un air qu'il avait l'habitude de chanter dans sa maison à Varsovie avant-guerre. C'était le début de Chir Hachirim le Cantique est Cantiques de Chlomo Hamélekh Alav Hachalom. A peine il dira les 4 premiers mots : "Chir Hachirim LéChlomo etc..." On le lit lors de l'accueil du Shabbat, que le garçon se souvint de son enfance, son père chantait pareillement sur le même ton et la même mélodie. **Des larmes coulèrent sur ses joues tandis que son père pleurait lui aussi... Les deux chantèrent ensemble et s'enlacèrent** : il n'y avait plus de doute pour le fils, c'était bien son père. Les deux s'étreignirent en se retrouvant par ce chant du Chir Hachirim (ndlr : c'est un cantique qui décrit l'amour de Hachem pour le Clall Israël et vice versa...). Et **le miracle s'opéra : au même moment le jeune retrouva la santé mentale** ! Finit la maladie, les médicaments, les problèmes s'étaient évanouis d'un seul coup ! A partir du moment où il retrouva son père tous ses malheurs disparurent et ses forces revinrent. Magnifique !

J'ai choisi ce Sippour pour vous enseigner la nature du Kippour. C'est vrai que c'est un jour austère (on ne boit pas ni ne mange), mais **c'est avant tout l'occasion de retrouver son Père qui est aux Cieux**. Car nos fautes tout le long de l'année nous écartent de Hachem. Ce n'est qu'en faisant Téhouva qu'on aura la chance de se rapprocher de Lui, et le D.ieu d'Israël n'attend que cela de notre part. Plus on fera une bonne Téhouva, plus on se rapprochera de Hachem. Et grâce à cela on pourra être confiant d'avoir une belle année, pleine de santé de bénédiction et de réussites.

Coin Hala'ha : Toutes les journées depuis Roch Hachana jusqu'à Yom Kippour, on multipliera les prières. L'habitude est de dire le "Avinou Malkhénou" après la prière du matin et après-midi (en dehors du Chabat). Durant cette période on sera plus méthodique dans les Mitsvots. Par exemple celui qui mange du pain de la boulangerie du quartier, fera attention de consommer, ces jours, du pain allumé par un membre de la communauté. On fera aussi une introspection de nos actions passées. On rajoutera dans la prière "Hamélekh Haquadoch" et "Hamélekh Hamichpat". Si on s'est trompé, dans le cas où on n'a pas dit "Hamelkh Haquadoch" on devra reprendre la prière depuis le début. Tandis que pour "Hamélekh Hamichpat" cela dépendra des coutumes. D'après le Choul'han Arou'h on reprendra tandis que d'après le Rama (coutume Achkénaze) on ne recommencera pas. En dehors de ces incursions, on rajoutera "Zahrénou Léhaim", "Mi Khamora" et "BéSefer Haim". Dans le cas où on les a omis, on ne se reprendra pas. Le Michna Broua (582 sq16) écrit : "On fera attention de bien prononcer notre prière en disant : "**LéHaim**" et non "**LaHaim**". Car Lé-Haim signifie pour la vie, tandis que La-Haim peut aussi signifier pour la non-vie ! Ce sont des jours de jugement donc, des Cieux, on est plus regardant sur notre manière de prier tandis que les autres jours de l'année on ira d'après la pensée du cœur..."

Gma'h Hatima Tova pour tous les Rabanims, Avréhims, mes lecteurs et tout le Clall Israël. Que l'on soit inscrit et scellé dans le livre de la vraie vie.

A la semaine prochaine, si D.ieu Le Veut.

David Gold

Une bénédiction à David Mordéchaï (Philippe) Azoulay et à son épouse (Bait-Végan-Jérusalem) à l'occasion des fiançailles de leur fils Aharon Yossef, Mazel Tov !

Une Brakha à Mordéchaï Ben Assia pour une bonne année dans la Thora et les Mitsvots ainsi qu'une longue vie à Assia Bat Sonia (Alice).

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Bnei Shimshon

*Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions*



Aharei Kedoshim • תשפ"ג • Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances • 79 • תל"ן

Perles du Zera Shimshon

La Mort Du Tsadik Doit Provoquer La Techouva

פרשת אחרי מות - אות א

Le jour de Kippour, nous lisons également le passage (de notre parasha) qui évoque la mort des enfants d'Aaron (Nadav et Avihou). Le Midrash rabba nous explique la raison pour laquelle nous évoquons leur mort le jour de Kippour. Il explique que de la même façon que Yom Kippour «pardonne» et «lave» les fautes du peuple juif, la mort du Tsadik a lui aussi la vertu de «pardonner» et «laver» les fautes du peuple juif. Aussi, d'où savons-nous que la mort du Tsadik peut avoir une influence sur le pardon des fautes du peuple juif? Le Midrash nous indique que nous l'apprenons du récit de la mort de Shaoul.

En effet, Shaoul avait péri avec une partie de ses fils sur le champ de bataille. Trente ans après cet épisode, une forte famine arriva. Celle-ci dura plus de trois ans...David interrogea alors les «pierres du pectoral» du cohen gadol. **La réponse «apportée» (par les pierres) sur la cause de cette famine se situait sur le fait que 30 ans en arrière, le roi Saul n'avait pas eu un enterrement et d'oraisons funèbres dignes de ce nom !** On rapatria alors le corps de Shaoul (chez lui, à Givat Shaoul) et le peuple juif «pleura» sa perte et la famine s'arrêta. C'est précisément de ce récit que le midrash apprend que la mort du tsadik «lave» et pardonne les fautes du peuple juif.

Question

Le Zera Shimshon s'étonne de la comparaison faite entre kippour et la mort du tsadik (preuve apprise à partir du récit de Saul): Le processus de kippour est comme suit: Depuis rosh hodesh eloul en passant par rosh hashanna et les 10 jours de pénitence, le peuple juif «passe» différentes étapes qui suscitent en eux la téchouva (la repentance). Kippour n'est que l'aboutissement, l'étape ultime à ce processus de téchouva. Alors qu'avec l'exemple du récit de la mort de Shaoul, la téchouva n'a été réalisé qu'après la mort du Tsadik (soit 30 ans après)? De ce fait, comment comprendre le lien entre Kippour et la mort du Tsadik, les deux processus ne se ressemblent pas? Quel est alors le lien «profond» qui lie Kippour et la mort du tsadik?

Reponse

Pour comprendre la réponse, le Zera Shimshon rapporte le récit de la mort du prophète Chmouel:

«A cette époque, Chmouel mourut, et tout Israël se rassembla pour célébrer son deuil. On l'enterra chez lui, dans sa ville, à Rama. David se mit en route et se retira au désert de Parân. A Maôn vivait un homme très riche qui avait des propriétés dans le village de Karmel. Il possédait trois mille moutons et mille chèvres. A cette époque, il se trouvait à Karmel pour la tonte de ses moutons. Cet homme, un descendant de Caleb, s'appelait Naval.

Nous notons que juste après le récit de sa mort, nous évoquons le récit de Naval qui était occupé à faire la tonte de ses bêtes.

La Yalkout Shimoni précise que par cette juxtaposition, le texte nous révèle plusieurs choses: Hashem se dit: *«mes enfants se lamentent sur la mort du Tsadik et dans le même moment, ce mécréant (Naval) célèbre en grande pompe le jour de la tonte de ses bêtes»*. Le Yalkout de préciser que toutes les villes d'Israël ont pleuré la mort de Chmouel (il apprend cela du fait que le verset précise qu'on enterra Chmouel

דברי רבינו:

פרשת אחרי מות אות א

מִדְרָשׁ רַבָּה (ו"ק"ר כ, יב), אָמַר רַבִּי חֵיָא בַר אֲבָא, בְּאַחַד בְּנֵינָם מֵתוּ בְּנֵי שֶׁל אֶהְרֹן, וְלָמָּה מְזָכִיר מִיתָתָם בַּיּוֹם הַכִּפּוּרִים, אֵלָּא מֵלָמַד כֶּשֶׁם שֶׁיּוֹם הַכִּפּוּרִים מְכַפֵּר, כֵּן מִיתָתָם שֶׁל צַדִּיקִים מְכַפֶּרֶת. וּמִנֵּין שֶׁיּוֹם הַכִּפּוּרִים מְכַפֵּר, דְּכֹתִיב (ויקרא טז, ל) 'כִּי בַיּוֹם הַזֶּה יִכַּפֵּר עֲלֵיכֶם', וּמִנֵּין שֶׁמִּיתָתָם שֶׁל צַדִּיקִים מְכַפֶּרֶת, שֶׁנֶּאֱמַר (שמואל ב כא, יד) 'וַיִּקְבְּרוּ אֶת עֲצָמוֹת שָׁאוּל וְכו' וַיַּעֲתֶר אֱלֹהִים לְאַרְצָךְ וְכו', עכ"ל.

הוצאת הגליון והפצתו לזכות

לזכות ולהצלחת

דניאל אודי בן דג'נה מלכה
להצלחה וברכה בלי גבול וזמרה בעיסוקיו בכל העולם

«dans SA ville, à Rama», nous savions déjà que Chmouel résidait à Rama. Seulement le mot «sa ville» désigne «toutes les villes d'Israël» car comme nous l'enseigne le verset du Talmud (Meguila 15a), «*quand le juste quitte ce monde c'est toute sa génération qu'il quitte*». Aussi, toutes les villes d'Israel ont pleuré la mort du Tsalik. Car avec la mort de Chmouel c'est tout un peuple qui se sent «perdu» et désœuvré. Enfin, le Yalkout affirme que nous apprenons du comportement de Naval la chose suivante:

כל הכופר בגמילות חסדים, כאילו כופר בעיקר

«Celui qui renie l'attribut de bonté (car Naval ne s'était pas associé à la douleur de la mort de Chmouel), est considéré comme une personne qui renie toute la Torah».

Le Zera Shimshon pose une question:

Dans le récit de la mort de Chmouel, nous ne voyons pas que Naval s'est **volontairement désintéressé** de la mort de Chmouel. Naval était en somme occupé à faire autre chose. Pourquoi le midrash considère-t-il qu'une personne qui ne fait pas le 'hessed qu'il se doit en s'associant à la douleur de la mort du Tsalik est considérée comme une personne qui renie la Torah entière?». Le terme «renier» est «fort» et «rude», quel est le sens profond caché derrière ces mots utilisés par le Midrash Yalkout Shimoni?

Le Zera Shimshon rapporte le verset suivant d'Isaïe:

הצדיק אבד ואין איש שם על לב ואנשי חסד נאספים באין מבין כי מפני הרעה נאסף הצדיק

«Le juste quitte ce monde et personne n'y prête attention, hormis les hommes de bonté qui comprennent que c'est à cause du mal (des fautes du peuple) que le juste a été appelé par Hashem»

Le Zera Shimshon nous dévoile ici un immense 'hiddoush.



צריך עיון, למה שואל
מנצח שנים הפפורים מכפר, והא זיל

קרי בי רב הוא, דכמה פעמים כתוב בפירשה (ויקרא שם) לכפר עליכם. ועוד קשה, אם כבר למד ממה שפירש מיתתם ביום הפפורים, שפירשם מכפרת, מה צריך עוד מפסוק 'ועתה אלהים לארץ'. ועוד, דפסוק זה נאמר יותר מ"ב חדש אחר שמת, ואין מצי למילך מיניה שפירשם של צדיקים מכפרת.

ועוד, דבסוף פרק חלק (סנהדרין ק"ג, ב) אמרין, צדיק נפטר מן העולם, רעה באה לעולם. ואיתא נמי שם (ק"ח, ב) על פסוק (בראשית ז, י) 'ויהי לשבעת הימים ומי המבול' וכו', מכאן שהספד של צדיקים מעבבת הפירענות. ואם כדברינו, מיתת הצדיק היה לו להביא טובה לעולם, ולא רעה. ועוד, למה אמרו הספד של צדיקים מעבבת וכו', תיפוק לי דכבר המיתה כפרה על הכל.

ויש לומר, דבפרק ח' דיומא (פ"ו, א) מצינו הרבה חלוקי כפרה, שיש עבירות שמתכפרות בתשובה לבדה, ויש מהן שצריכות נמי יום הפפורים, ויש שצריכות נמי יסורין, או מיתה. ואיתא עוד שם, כמה חלוקים בין התשובה מיראה לתשובה מאהבה.

והנה התשובה שעושים הבריות במיתת הצדיק, בודאי שהיא תשובה מיראה, דמציא למאי דכתיב בהושע (ו, א) 'לכו ונשובה וכו' כי הוא טרף וכו' יתחבשנו, כמו שפרש הר"ף שם (עין יעקב יומא שם, ב ד"ה גדולה תשובה), על ההיא דגדולה תשובה שדונות נעשות להם וכו'.

ומעתה אמר המדרש, שפשים שיום הפפורים מכפר לגמרי על לא תעשה וכו' וכו', אחר התשובה מיראה, דאמרין (יומא שם, א) תשובה תולה יום הפפורים מכפר, וכו' שפרש הר"ף (עין יעקב שם ד"ה שאל) על ההיא דשאל רבי מתיא בן חרש וכו', עוד יש לומר, שהתשובה החשובה וכו', ועיין שם בארץ, כן מיתת הצדיקים מכפרת אחר התשובה שיעשו בני דורו, אף על פי שהיא מיראה לבד. ואחר כך חוזר ומקשה, ומנצח שנים הפפורים מכפר לגמרי אף אחר התשובה מיראה לבד, ודילמא אינו מכפר לגמרי אלא אחר התשובה מאהבה דוקא. ומתיר, כי ביום הזה יכפר עליכם וכו', ובהא קרא קשיא הפסל, שהיה לו לומר 'כי ביום הזה יכפר עליכם מכל חטאתיכם', ותו לא, ומהו שחזר לומר 'לפני ה' תטהרו'.

אלא ודאי צריך לומר, כפרוש הר"ף שם, שאם עבר על לא תעשה ועשה תשובה מיראה, היא תולה עד שיבא יום הפפורים ויכפר, שגמר 'כי ביום הזה יכפר עליכם' גמר הפירה מכל חטאתיכם, אבל אם



Il explique qu'il existe selon les 'hazal deux raisons principales liées à la mort du Tsalik (ces deux raisons sont les deux inspirées du verset de Isaïe **(כי מפני הרעה נאסף הצדיק ...)**):

La première raison (donnée par le Yalkout Shimoni dans parashat Lekh Lekha): **lorsqu'un châtement doit s'abattre sur le monde, Hashem prend alors de ce monde «un joyau», un «tsadik», qui vient en «pardon» (kappara) pour les fautes du peuple.**

La deuxième raison (source: Talmud Sanhedrin 108b) est plus «passive». **Le Zera Shimshon explique que le tsadik a un effet de «gel» sur une guezéra. Si le peuple est plein de faute, la présence du tsadik met «comme en suspens» l'exécution du châtement. Dès que le tsadik meurt, le châtement tombe.** A titre d'exemple, à l'époque du déluge, Hashem a attendu la mort (précisément, la fin des 7 jours de deuil) de Metouselah' (qui était tsadik) pour faire venir le déluge (voir Talmud Sanhedrin p108.B).

Le Zera Shimshon explique qu'en fait les 2 raisons sont liées et sont «COMPLEMENTAIRES». Aussi, c'est comme cela qu'il faut expliquer la raison globale de la mort du tsadik: S'il y a des fautes et que le peuple n'est pas méritant, effectivement, la présence du tsadik met en «suspens» l'application d'une guezéra. Seulement après la mort du tsadik, Hashem observe la réaction du peuple. Si le peuple «comprend» de lui-même qu'Hashem a pris le tsadik à cause de ses mauvaises actions et qu'il réalise une téchouva sincère, le décret «suspendu» est alors annulé. A contrario, si la mort du «tsadik» ne provoque pas une téchouva sincère alors le mauvais décret qui se trouvait en suspend s'abat. A la mort du tsadik, le peuple a le devoir de se remettre en question en se disant «*si hashem nous a pris*

notre tsadik, c'est sûrement à cause de NOS fautes». Aussi, dans le

récit de la mort de Saul, le peuple n'avait pas compris que la raison de cette famine provenait en réalité du fait qu'ils n'avaient pas fait les oraisons funèbres que méritait le roi Shaoul. Son enterrement avait été en quelque sorte «expédié». En d'autres termes, ils n'avaient pas réalisé la téchouva «attendue» après la mort de ce tsadik. Ce n'est qu'après avoir enterré correctement Shaoul, avec les oraisons funèbres qu'il méritait, et après avoir pris conscience de la perte du tsadik en le pleurant et en considérant la téchouva attendue par Hashem que la famine s'arrêta.

Ainsi, si le peuple ne profite pas de ce «moment» (qui suit la perte du tsadik) d'introspection pour faire téchouva, alors le châtement (qui était en «suspens») s'abat sur ce dernier. Aussi, Naval avait-il, lui, interprété la raison de la mort du Tsadik, seulement en considérant la raison selon laquelle Hashem prend le tsadik de ce monde pour éviter au peuple un lourd châtement (comme la deuxième raison donnée par le Talmud Sanhédrin). Seulement, Naval devait considérer et prendre en compte les différentes raisons données sur la signification de la mort du tsadik. Il n'avait «volontairement» pas fait cas du point de vue qui est que la mort du Tsadik a aussi pour but de provoquer la téchouva du peuple (comme l'explique le Yalkout Shimoni sur Lekh Lekha).

Un homme ne doit pas orienter son comportement en «piochant» dans la Torah les avis ou raisons qui lui conviennent. Il se doit de



הַתְּשׁוּבָה הַיְּתֵה 'לִפְנֵי ה',

דְּהִינוּ מִלֵּב וְנִפְשׁ, כִּי ה' יִרְאֶה לְלֵבָב

(ע"פ שמואל א טז, ז) שֶׁשָּׁב בְּכָל לֵב, אֲזַי תִּטְהַר יוֹם הַתְּשׁוּבָה

מִכָּל וְכָל, וְאִין צִדְקָה כָּל לְכַפֵּר יוֹם הַכַּפּוּרִים.

וְאַחֲרֵי זֶה שָׂאֵל, וּמִנֵּן שְׁמִיתָתָם שֶׁל צְדִיקִים מִכַּפֵּרֶת. דְּבִשְׁלֵמָא יוֹם הַכַּפּוּרִים יָכוֹל לְכַפֵּר, מִפְּנֵי שֶׁהַתְּשׁוּבָה קִדְמָה לוֹ, וְהִיא תּוֹלָה, וְאַחֲרֵי כֵן הַיּוֹם הַכַּפּוּרִים מִכַּפֵּר, תֵּאמֹר מִיִּתְתָּם שֶׁל צְדִיקִים, שֶׁאַחֲרֵי שְׁמִיתוֹ הָעָם חוֹזְרִים בַּתְּשׁוּבָה. הָאֵל לָמָּה זֶה דּוֹמָה, לָמִי שֶׁחָטָא בְּלֹא תַעֲשֶׂה, וְלֹא שָׁב בַּתְּשׁוּבָה קִדְּם יוֹם כַּפּוּר, וְיוֹם כַּפּוּר לֹא עָשָׂה לוֹ כְּלוּם, וְאִם יָשׁוּב אַחֲרַי כַּפּוּר, תֵּאמֹר שֶׁהַתְּשׁוּבָה שְׁעוּשָׂה עֲתָה תּוֹלָה, וְיוֹם הַכַּפּוּרִים שְׁעֵבֶר מִכַּפֵּר, זֶה וְדָאֵי לֹא, שְׁכִינֹן שְׁעֵבֶר הַיּוֹם, אִין לוֹ כַּפֶּרָה גְּמוּלָה עַד יוֹם הַכַּפּוּרִים אַחֲרֵי.

אֲפִי כָּאֵן בְּמִיתָתָם שֶׁל צְדִיקִים, בְּשִׁלְמָא אִם הָעָם יַעֲשֶׂה תְּשׁוּבָה קִדְּם מוֹתָם, אֲזַי הִיא מְקוּם לְמִיתָת הַצְדִּיקִים לְכַפֵּר כְּמוֹ יוֹם הַכַּפּוּרִים, אֲבָל זֶה אֵי אֶפְשָׁר לִזְמַר כֵּן, מִשּׁוּם דְּאֵי הָכִי לֹא הִיא מֵת הַצְדִּיק, אִם הַדּוֹר הִיא שָׁב בַּתְּשׁוּבָה בְּחַיָּיו, שְׁהֵרִי הַצְדִּיק נִתְפָּס בַּעֲוֹן הַדּוֹר (שבת לז, ב). וְאִם כֵּן, לֹא הָיָה כָּלל דּוֹמָאֵי דְיוֹם הַכַּפּוּרִים, וְאִין לָנוּ עוֹד לְמוֹד מִסְפִּיק שְׁמִיתָת הַצְדִּיקִים מִכַּפֵּרֶת.

וְעַל פְּרָחָה הִיא צִדְקָה לִזְמַר, שֶׁהַתְּשׁוּבָה לְאַחֲרֵי מִיתָת הַצְדִּיק מוֹעֵלֶת כְּמוֹ הַתְּשׁוּבָה קִדְּם יוֹם הַכַּפּוּרִים. וְלִכְּן שׂוֹאֵל, וּמִנֵּן שָׂאֵף לְאַחֲרֵי מִיתָתָם מוֹעֵלֶת הַתְּשׁוּבָה, מָה שְׂאִין כֵּן בְּיוֹם הַכַּפּוּרִים.

תִּלְמוּד לִזְמַר 'וַיִּקְבְּרוּ וְכוּ' וַיַּעֲתֵר אֱלֹהִים לְאַרְצָא אַחֲרֵי כֵן, שֶׁמֶזֶה אָנוּ שׁוֹמְעִים, שָׂאֵף עַל פִּי שְׁבֻדָּאֵי כְּבָר עָשׂוּ תְּשׁוּבָה מִיִּדְּאָתָא הַעֲנֵשׁ, דְּהִינוּ הָרַעַב שֶׁהִיא לָהֶם כְּבָר שְׁלוּשׁ שָׁנִים, אֲפִי עַל פִּי כֵן לֹא נַעֲנוּ, אֲבָל לְאַחֲרֵי שֶׁקְבְּרוּ עֲצָמוֹת שָׂאֵל, וְנִמְלֹחַ חֶסֶד עֲמוֹ כְּרָאוּ, דְּשָׁמַע מִינָהּ שֶׁהַתְּשׁוּבָה לֹא נִתְקַבְּלָה אֲבָל בְּשִׁבְלִי מִיתָת הַצְדִּיק.

וְאַף עַל פִּי שְׁמִיתָת הַצְדִּיק, דְּהִינוּ שָׂאֵל, קִדְמָה לְתְּשׁוּבָה שְׁלֵמָה, מִכָּל מְקוֹם הוֹאִיל שֶׁהִיָּתָה קִדְּם הַקְּבוּרָה, דִּי דְקָיָמָא לָן (מועד קטן טז, א), יוֹם לְקוּט עֲצָמוֹת מִתְאַבְּלִין כְּמוֹ בְּיוֹם הַמִּיתָה, מִשּׁוּם שֶׁעַקֵּר גְּמִילוּת חֲסִדִּים שְׁעוּשִׁים עִם הַמֵּת הִיא הַקְּבוּרָה, וְשִׁפְרִי נִקְרָא שֶׁהַתְּשׁוּבָה קִדְמָה כְּמוֹ בְּיוֹם הַכַּפּוּרִים. אֲבָל אִין הָכִי נִמִּי, שֶׁלְאַחֲרֵי הַקְּבוּרָה אֵינָה מִכַּפֵּרֶת לְגִמְרִי, אֲבָל נִדְוֶנֶת בַּתְּשׁוּבָה מִיִּדְּאָה לְחוּד.

וְנִיחָא הַשְׁתָּא, שְׂאֵמְרוּ, הִסְפֵּדִן שֶׁל צְדִיקִים מְעַכְבֵּת הַפְּרָעָנוּת, דְּמִשְׁמַע שְׂאֵחֵר כֵּן עֲתִיד לָבֹא, וְלֹא אֶמְרוּ מִכַּפֵּרֶת לְגִמְרִי. מִשּׁוּם דְּמִיִּרִי הִכָּא דְלֹא שָׁבִי, שְׂאִין לָהֶם רַק זְכוּת הַהִסְפָּד לְחוּדִיה. אֵי נִמִּי, בְּהִסְפָּד שְׁעוּשִׁים אַחֲרֵי הַקְּבוּרָה, שְׂאֵף אִם יָשׁוּבוּ, אִם אֵינָה תְּשׁוּבָה מֵאִהְבָה, אֵינָה מִכַּפֵּרֶת לְגִמְרִי כִּל.



creuser les sujets et d'évaluer les sujets dans leur ensemble. C'est là l'essence même de l'étude de la Torah. Le Zera Shimshon d'expliquer qu'en reniant une vision de la Torah (la raison du midrash), Naval avait de ce fait «renié» toute la Torah. La Torah par son essence doit se bâtir à partir d'une analyse approfondie des différents avis, de différentes sources (midrash, guemara, etc.). Notamment, l'analyse du Zera Shimshon sur la mort des justes a abouti à une complémentarité des raisons. La non-considération de Naval sur une des interprétations de la Torah le positionne comme un renégat qui renie toute la Torah. Au-delà de ne pas avoir donné du respect (en ne s'associant pas à la douleur du peuple), Naval a aussi renié «la Torah». Il a occulté **volontairement (pour servir ses désirs)** «une» des interprétations de la mort de Chmouel et en ce sens a renié toute la Torah.

Si nous revenions maintenant à la question initiale posée concernant le lien entre Kippour et la mort du Tsadik, nous comprenons qu'il **existe une force redoutable dans la téchouva éveillée et réalisée par les hommes suite à la mort du Tsadik.** Cette téchouva, cette prise de conscience liée à la perte du tsadik doit mettre en perspective qu'un «décret» avait été mis en suspend par le tsadik et que sa mort nous «appelle» à une téchouva sincère car l'exécution du mauvais décret dépend maintenant de notre capacité à réagir et réaliser une téchouva sincère et pure.

Puisque nous évoquons la mort du Tsadik, puisse ce dvar torah être leilouy nishmat le Rav Hamou zal.

פרשת קדושים אות ה

Aimer Et Desirer Hashem

לא תקם ולא תטור את בני עמך
ואהבת לרעך כמוך אני ה'

*Ne te venge ni ne garde rancune
aux enfants de ton peuple,
mais aime ton prochain comme
toi-même: je suis l'Éternel.*

La torah nous adjoint de ne pas se venger ou de garder rancune mais au contraire d'aimer son prochain comme soi-même. Comme précisé par Rashi, cette dernière loi est une loi fondamentale du peuple juif.

«Rabi Aqiva a enseigné: C'est là un principe fondamental dans la Tora (Torath kohanim)»

Le Zera Shimshon rapporte un enseignement du Ari Zal. Le Ari nous enseigne qu'avant la prière, tout homme doit prendre sur soi le commandement d'aimer son prochain comme lui-même.

Aussi, le Zera Shimshon explique de façon majestueuse le verset des psaumes, David dit dans les psaumes:

אהבתי כי ישמע ה' את קולי תחנוני
J'aime (le fait) qu'Hashem écoute
ma voix, mes supplications

Le Zera Shimshon pose une question, par rapport au sens du verset, David aurait dû utiliser le mot תאבתי (je désire) le fait qu'Hashem écoute ma voix et mes supplications. Le mot «aimé» semble inapproprié et désigne le fait que nous «soumettons» en quelque sorte à Hashem le fait d'accepter nos prières. En réalité, nous «désirons» qu'Hashem écoute nos prières. Ainsi, selon les propos

פרשת קדושים אות ה

פסוק (תהלים קטז, א), 'אהבתי כי ישמע ה' את קולי תחנוני'.
קשה, דהיה לו לומר 'תאבתי', דמה ענין אהבה לכאן.
וזאת היא הקשיא שהגיש רבא (פסחים ק"ה, ב), ותרץ,
אימתי אני אהובה לפניך וכו', כמו שכתבו המפרשים
ז"ל (מהרש"א שם ח"א ד"ה מאי דכתיב).

ועוד היה אפשר לומר, שרצה לרמוז, מה שמצינו בכתבי
הרב ז"ל (שער הכוונות דרושי ברכת השחר), שיש לו לאדם קדם
תפלתו לקבל עליו מצות 'ואהבת לרעך כמוך' (ויקרא יט,
יח), שאם לא כן, אין תפלתו מקבלת. ולכן אמר הכתוב,
'אהבתי בלבבי כל בני האדם, כשאני רוצה ש'ישמע את
קולי תחנוני'.

ועל דרך זה יובן מה שאמרו ז"ל בפרק ג' דסנהדרין (כו,
ב), שזינא, כל שלא דבר עמו שלושה ימים באיבה, לא
נחשדו ישראל על כך. דקשה, מאי שנא חטא זה מכל
שאר חטאים, מאי טעמא לא נחשדו.

אלא, דהואיל שכל אדם מישראל צריך לקבל עליו
מצות 'ואהבת' וכו' קדם תפלה, לא נחשדו להיות להם
שונאים.

והאי דנקט שלושה ימים, ועלה קאמר כי לא נחשדו
ישראל על כך, ולפי דרכנו אפילו יום אחד אינו חשוד,
הואיל שבכל יום קדם תפלתו צריך לקבל עליו וכו'.

יש לומר, שלפעמים יש מי שלא יתפלל שלושה ימים,
כגון הבא מן הדרך אל יתפלל שלושה ימים, לפי שאין
דעתו מישבת עליו (עירובין סה, א).

ועוד יש לומר, דאמרו ז"ל (בבא קמא צב, א), המתפלל על
חברו, והוא צריך לאותו דבר, הוא נענה תחלה. ועל זה
אמר, 'אהבתי' את חברי כמוני, והתפללתי עליו במה
שצריך אף לי, ובה' 'ישמע ה' את קולי', דהינו מה שאני
מצטער עליו, אף על פי שלא התפללתי על עצמי, ועוד
ישמע 'תחנוני', הינו מה שהתפללתי לצורך
חברי.

du Azi Zal, l'explication devient évidente. En effet, le fait d'aimer fait référence au fait d'aimer son prochain et d'accepter, avant de faire notre prière, de tout son cœur ce commandement. Aussi, si nous réussissons à arriver à ce niveau, d'aimer de façon universelle l'ensemble de nos frères juifs du fond de notre cœur et que nous acceptons avec sincérité cette injonction alors hashem écoutera nos prières.

אהבתי = Si avant ma prière, j'accepter d'aimer tous mes frères juifs

כי ישמע ה' את קולי תחנוני
= Alors, Hashem écoutera mes prières

Une deuxième réponse apportée par le Zera Shimshon: Le talmud Baba Kama (92.a) nous enseigne que celui qui prie pour son prochain sur «une chose» et que cette personne (qui prie pour son prochain) a aussi besoin de «cette chose» alors Hashem lui promet d'écouter en premier lieu la prière de la personne qui prie pour son prochain.

C'est ce que nous enseignent ici le verset de Tehilim:

אהבתי = Si je prie en priorité pour mon prochain pour une «chose» (et que j'ai aussi besoin de cette chose)

כי ישמע ה' את קולי תחנוני
= Alors, Hashem acceptera en premier lieu les prières de celui qui a demandé en priorité l'obtention de cette chose à son prochain alors que lui-même en avait aussi besoin.

Deux interprétations magnifiques sur le principe de l'amour du prochain

יוצא לאור ע"י זרע שמשון * 580624120 ע"ר Rav Amram Azoulay

(auteur du livre Bnei Shimshon, drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)

et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com

Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפקיד בבנק מרכנטיל (17)
סניף 635 מ.ח. 71713028 ע"ש זרע שמשון
כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent
dédier l'étude du feuillet pour l'élévation
de l'âme d'un proche

Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657



זכות הצדיק ודברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו

Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com



LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita



LE JOYAU DANS SON ÉCRIN

Pourquoi un dermatologue se présenta-t-il à l'improviste chez le Roch Yéchiva ?

Car en ce jour il sera fait expiation pour vous !

Nous nous trouvons à présent entre Roch Hachana et Kippour, une période riche en émotions intenses. Le son du Chofar résonne encore à nos oreilles, alors que nous venons de couronner le Roi des rois sur la Terre et ses habitants, priant pour que tous reconnaissent Sa suprématie. En ces jours opportuns nous est donné le mérite de déterminer notre sort et celui du monde entier, un mérite qu'il faut optimiser.

Au fond de lui, tout Juif est conscient que les dix Jours de Repentir sont les plus spéciaux de l'année. Des jours de Téchouva dans son sens le plus élémentaire, destinés à se repentir et à retrouver la proximité avec notre Père céleste. Au cours de l'année, pendant les jours de routine éreintants, il nous arrive plus d'une fois de nous égarer, de nous fourvoyer. C'est alors qu'arrive Roch Hachana, où nous proclamons avec émotion : « *Hamélekh !* », revenant à une conscience totale du Roi du monde et aspirant à revenir vers Lui.

Ce n'est pas pour rien que pendant des milliers d'années, dans tous les exils que nous avons traversés, même si les Juifs ont connu des hauts et des bas et que certains semblaient s'être éloignés de manière irréversible, nous retrouvaient le chemin de la synagogue à l'entrée du jour saint de Yom Kippour, se rassemblant pour la cérémonie du Kol Nidré. Il ne s'agit pas seulement d'une solennité émouvante sur le plan historique, mais tout Juif, quel qu'il soit, sent que l'atmosphère est différente, perçoit le souffle de pureté qu'on nous envoie du Ciel, notre Père aimant nous lançant l'appel : « Revenez vers Moi et Je reviendrai vers vous... »

Toute personne sensée sait ce qui se passe si, que Dieu préserve, on perd un jeune enfant et que des heures s'écoulent sans aucune nouvelle. Au départ, ce sont ses parents qui s'inquiètent, mais rapidement, les voisins sont alertés. Ensuite, c'est tout le quartier qui se mobilise, puis l'angoisse s'élargit à toute la ville et même au-delà, tandis que les recherches battent leur plein. Cette inquiétude pour l'enfant perdu – « Il faut le retrouver à tout prix ! » – unit tout le monde et bien sûr ceux qui la ressentent le plus intensément sont ses parents, qui ne connaissent pas de repos tant qu'il n'a pas été retrouvé sain et sauf.

Cette description n'est qu'une faible allégorie de l'inquiétude de notre Père dans le Ciel, qui désire voir Ses enfants revenir vers Lui. C'est Lui qui nous donne la vie, la santé, les forces, les capacités, la Parnassa. Il se soucie de tout ce que nous vivons et avons vécu, et c'est Lui qui détermine notre avenir. Il désire tellement que nous revenions vers Lui, pour pouvoir nous combler de Son amour à profusion ; il nous supplie de répondre à Son appel et de revenir pour Le servir d'un cœur entier.

C'est pourquoi Il nous a gratifiés d'un précieux cadeau : les Dix Jours de Repentir (Asséret Yémé Téchouva),

avec, en point d'orgue, Yom Kippour. « Car en ce jour il sera fait expiation pour vous, afin de vous purifier ». En ce jour, Il prend chacun d'entre nous, et comme un Père aimant dont le fils revient d'un séjour d'un an dans un désert aride, où il vécut privé de toute hygiène, Il nous nettoie, lave nos âmes, et nous ramène à Lui, nous entourant d'amour.

Il n'a qu'un désir : entendre de notre bouche l'appel « Ramène-nous à Toi, Hachem, et nous reviendrons ». À ce moment-là, Il nous accueillera avec « la droite qui rapproche », nous nettoiera de toute tache et nous redonnera le statut de fils bien-aimés. Un instant avant de sceller notre sort pour une année entière, Il nous appelle à nous blottir dans Ses bras pleins d'amour, à être nourris à Ses frais – Lui qui aspire tant à déverser sur nous une abondance de bienfaits et de bénédictions.

Cependant, à l'issue de ces jours si élevés, après ces révélations d'amour et de proximité merveilleuses, nous aspirons encore à garder un peu de cette douce saveur, à en conserver une empreinte indélébile. Combien il serait regrettable de laisser passer ces jours si élevés sans faire de provisions pour la suite ! Quel dommage de ne pas sortir de Yom Kippour avec une grande richesse pour l'éternité !

C'est pourquoi un précieux conseil nous est donné : profiter du moment opportun pour prendre sur nous une bonne résolution. Même un seul, même un petit engagement, pourvu que l'on puisse s'y tenir. Qu'il représente une « déclaration d'intention » du fait que nous nous rapprochons d'un pas de notre Père céleste, du fait que nous façonnons le réceptacle qui maintiendra cette proximité à long terme. Il ne faut pas laisser l'atmosphère élevatrice nous échapper brutalement sans laisser de trace, mais y gagner des biens inaliénables pour de longues et bonnes années.

Lorsqu'un Juif prend une bonne résolution, il démontre ainsi qu'il est sur la bonne voie, que la proximité de Dieu lui est précieuse, qu'il veut et est prêt à faire des efforts et à se battre pour conserver ne serait-ce qu'un peu de cette élévation, de cette sensation d'être « enlacé par Sa droite », propre à cette période. Le pouvoir de ce bon engagement est si fort que quand nous nous y tenons à long terme, Il nous donne des forces supérieures pour continuer à progresser dans le Service d'Hachem.

Chers frères juifs, puisse ce moment nous être propice pour prendre sur nous un engagement positif ! Ajouter une heure d'étude de la Torah, ajouter de la ferveur dans la prière, garder sa bouche, sa langue et ses yeux, multiplier les actes de bienfaisance... Prenons sur nous une bonne résolution qui nous permettra de garder en bouche la douce saveur de ces moments d'élévation intense ; nous mériterons ainsi un Gmar 'Hatima Tova et une magnifique année !



L'ÉTOFFE TISSÉE D'OR

Le dermatologue de la Providence

L'histoire suivante démarra quelques jours avant le mois d'Eloul, il y a quelques années. À l'issue d'une inspection, un jeune homme plein de crainte du Ciel et de bonne volonté parvint à la conclusion qu'il ferait bien de protéger davantage son regard à l'approche des Jours de Repentir. Il prit donc sur lui de ne pas sortir,

quoi qu'il arrive, de l'immeuble de la Yéchiva *Yékire Yérouchalayim* où il étudiait, et ce, pendant tout le mois précédant Roch Hachana, afin de protéger au mieux ses yeux de toute vision néfaste.

C'est avec beaucoup d'émotion que la nouvelle année d'étude s'ouvrit, et notre ami se plongea avec délices dans l'étude de la Guémara. Il n'avait pas oublié sa bonne résolution : ne pas quitter l'immeuble de la Yéchiva pendant tout le mois d'Eloul. Mais voilà qu'un beau jour, il découvrit de légers boutons sur sa main. Au départ, il n'y attacha pas d'importance, mais ces boutons ne firent que s'accroître et se propager, et il réalisa bientôt qu'il souffrait d'une éruption cutanée sur tout son bras droit. Au cours d'une conversation téléphonique avec ses parents, il évoqua le problème. Inquiets, ceux-ci le pressèrent d'aller consulter un spécialiste, ce à quoi il objecta qu'il ne pouvait quitter la Yéchiva, ayant pris l'engagement de ne pas en sortir pendant tout Eloul, afin de ne pas « souiller » son regard par de mauvaises visions. Il n'était opposé à aucune sorte de traitement, mais il ne pouvait se résoudre à transgresser son engagement.

En désespoir de cause, les parents du Ba'hour contactèrent le Roch Yéchiva, Rav Yéhoua Cohen chlita, lui demandant de vérifier la situation de leur fils et d'intervenir le cas échéant pour qu'il aille consulter un spécialiste. Le Roch Yéchiva convoqua cet étudiant assidu et dès son entrée, il eut un sursaut en voyant son bras couvert de boutons. « C'est certes une très bonne résolution, admit-il, mais j'ai l'impression que tu n'as pas le choix et tu vas devoir y renoncer pour le moment... Tu es obligé de consulter un médecin... ! »

En entendant la consigne stricte du Roch Yéchiva, le jeune homme éclata en sanglots. Il tenait tellement à respecter son engagement au pied de la lettre ! Sa douleur et sa peine de ne pas être en mesure de l'honorer étaient criantes. Dès qu'il fut un peu calmé, le Ba'hour déclara que s'il n'avait pas le choix, il obéirait. Mais c'était un sacrifice dont il aurait tant voulu se passer !

Face à la détresse du Ba'hour et à sa volonté sincère de bien faire, le Roch Yéchiva se radoucit quelque peu : « Peut-être que cette consultation n'est pas une urgence immédiate. Je comprends ta peine, et c'est pourquoi je suis prêt à attendre encore quelques heures. Si d'ici là, il n'y a pas de changement, tu n'auras d'autre choix que de te rendre chez le médecin... »

Notre ami quitta le Roch Yéchiva avec des sentiments mêlés. D'un côté, il réalisait combien il y avait peu de chances qu'il échappe à une sortie de la Yéchiva en dépit de son engagement. D'un autre côté, peut-être un miracle allait-il se produire d'ici là, qui sait ?

L'après-midi du même jour, le Roch Yéchiva était encore dans son bureau quand on tapa des coups à la porte. Un Juif âgé se tenait dans l'embrasure. C'était apparemment la première fois qu'il se trouvait là. Il demanda un entretien au Roch Yéchiva, qui le lui accorda de bonne grâce.

« Vous ne me reconnaissez sans doute pas, commença-t-il, mais nous nous sommes rencontrés il y a quelques jours, au mariage d'un de vos élèves. En vous observant, il m'a semblé déceler que vous souffriez d'un problème dermatologique sans gravité, mais qu'il convient de traiter. Étant moi-même spécialiste de longue date au Brésil, j'ai donc décidé de vous venir en aide avant de partir... Mon vol est prévu pour demain. »

Surpris par cette initiative inattendue, le Roch Yéchiva accepta d'être examiné. Mais voilà qu'au milieu de cette consultation improvisée, le sursauta, comme sous l'effet d'un soudain souvenir. « Vous tombez à pic », s'écria-t-il, « j'ai justement un élève qui a grand besoin de consulter

un dermatologue, mais il refuse de sortir de la Yéchiva, suite à une résolution qu'il a prise. C'est la Hachga'ha qui vous envoie ! »

En entendant tous les détails de l'histoire, le médecin fut très impressionné par une telle détermination. Il examina le jeune, et il s'avéra que celui-ci avait besoin d'une certaine crème qu'il avait justement apportée à l'intention du Roch Yéchiva. Finalement, celle-ci aboutit chez le seul qui en avait besoin : notre heureux Ba'hour ! Ainsi, celui-ci eut droit au diagnostic d'un spécialiste de haut niveau, venu jusqu'à lui pour lui apporter « sur un plateau d'argent » le traitement nécessaire, et notre jeune homme guérit rapidement, sans avoir quitté la Yéchiva, conformément à son engagement !

Cette histoire édifiante, relatée par le Gaon Rav Elimélekh Biderman Chlita, au nom du Roch Yéchiva de *Yékiré Yérouchalayim*, le Gaon Rabbi Yéhouda Cohen Chlita, nous interpelle tous, en nous montrant le pouvoir d'un bon engagement. Cela exige de notre part une décision ferme et résolue, mais celle-ci représente un puissant levier pour se rapprocher d'Hachem, qui va parfois bouleverser l'ordre des choses pour nous aider à s'y tenir !

Alors, à notre tour de contracter un bon engagement, en particulier en cette période ! C'est le moment d'examiner dans quel domaine nous devons nous améliorer, nous renforcer. Toute bonne résolution est telle une échelle posée au sol, dont le sommet atteint les cieux. Elle fait du bruit dans les cieux et nous rapproche d'Hachem. Profitons donc de ces jours pour en prendre, et nous mériterons que le Créateur voie notre aspiration à cette proximité et nous tende la main pour revenir vers lui par une Téchouva entière !

L'ÉTINCELLE DE VIE

Décision contre infection

Ce jour-là avait commencé comme tous les autres, quand un appel téléphonique perturba la sérénité de Pin'has D. À l'autre bout de la ligne, le secrétaire de l'école de son fils l'informa laconiquement que celui-ci avait de la fièvre et des douleurs, et qu'il fallait venir le chercher. Pin'has prit rapidement un taxi et quand il vit son fils, âgé de 10 ans, il réalisa que la situation était bien plus grave que ce qu'il avait cru, si bien qu'il pria le chauffeur de les conduire directement aux urgences de l'hôpital *Chaaré Tsédek*.

Une simple prise de sang révéla que l'enfant souffrait d'une infection rare et dangereuse, risquant de se propager. C'est pourquoi celui-ci fut hospitalisé sur le champ...

Pin'has crut qu'il allait défaillir. Il s'était certes rendu en hâte aux urgences, mais au fond de lui-même, il espérait au contraire qu'on allait le rassurer. Et là, on lui annonçait de but en blanc qu'il s'agissait d'une infection rare et dangereuse, et qu'il fallait hospitaliser d'urgence ! Son cœur battait à tout rompre, quand l'urgentiste conclut : « Nous allons lui donner une forte dose d'antibiotiques par intraveineuse

pendant quelques semaines. Priez pour que l'infection ne se propage pas à l'os du pied, sans quoi il risque de devenir handicapé à vie ! »

Cette annonce fit à Pin'has l'effet d'un tremblement de terre. Son fils s'était réveillé le matin en forme et souriant. Et voilà qu'il finissait l'après-midi du même jour hospitalisé pour une période de plusieurs semaines ! Et encore fallait-il espérer que le Médecin suprême le prenne en pitié et qu'il ne lui reste pas de séquelles irréversibles de cette grave infection. Comment était-ce possible ?

En l'espace de quelques minutes, l'enfant fut admis dans le service de pédiatrie puis connecté à trois perfusions destinées à lui administrer en simultané différents solutés ainsi qu'un antibiotique. Pin'has resta à son chevet, rongé par l'angoisse. Quand son fils finit par s'endormir, tard dans la nuit, il décida de faire un petit tour pour détendre son corps tendu et endolori. Ses pas le menèrent à la synagogue de l'hôpital...

Dès l'entrée, il remarqua une petite affiche où était écrit : « Quiconque répond "*Amen Yéhé Chémé Rabba*" de toutes ses forces, et prend garde à ne pas parler lors de la prière et de la lecture de la Torah, a le mérite de suspendre de mauvais décrets pesant sur lui et d'échapper, ainsi que ses descendants, à toute détresse et angoisse ! » Ce panneau, somme toute banal, auquel il aurait pu ne pas prêter attention, semblait pointer sur lui un doigt accusateur : « Il faut se taire pendant la prière, répondre "*Amen Yéhé Chémé Rabba*" ! Où est-ce que tu te situes sur ces points ? Que fais-tu pour échapper à de durs décrets et à tout malheur, atteinte et maladie ? »

Il profita du fait que la synagogue était vide pour se rapprocher du Aron Hakodéch, dont il ouvrit le rideau avant d'éclater en amers sanglots. Il connaissait son faible niveau dans tous ces domaines. Déjà qu'il avait du mal à prier avec un Minyan, quand c'était le cas, sa prière était sans cesse interrompue, que Dieu préserve ! Ce panneau, qu'il perçut comme un message du Ciel, l'avait profondément ébranlé...

Il resta près d'une heure à prier, ne cherchant pas à contenir le flot de ses larmes, des larmes de regret sincère sur le passé. Au fond de lui, il réalisa combien son comportement était problématique et prit alors la décision de s'efforcer de prier avec un Minyan selon la Halakha, de ne pas parler du début à la fin de l'office, et de répondre « *Amen Yéhé Chémé Rabba* » de tout son cœur. Dorénavant, se promit-il, son téléphone portable sera éteint ; il n'y aura plus d'amis, d'échanges, de lectures pendant la prière, rien ! Sache devant Qui tu te tiens, devant le Roi des rois !

Pour renforcer sa résolution, il décida qu'il s'abstiendrait au moment de la prière de tout acte qu'il ne ferait pas devant son Rav, lorsqu'il vient le consulter. En effet, s'il était convoqué chez celui-ci, il se présenterait à l'heure, resterait immobile du début à la fin de l'entretien, totalement concentré sur l'échange. Il ne lirait pas, ne répondrait pas au téléphone ni même ne regarderait son écran ; il ne discuterait pas avec

qui que ce soit d'autre. C'est cela se tenir devant son Maître ! À compter de ce jour, décida-t-il, c'est à cela que ma prière ressemblera !

C'est avec un sentiment d'exaltation qu'il quitta la synagogue, pour aller prendre un peu de repos. Le lendemain matin, dès le premier office, il se tint à sa résolution, le cœur plein d'espoir. Or, l'après-midi, on refit une prise de sang à son fils, afin d'évaluer l'efficacité de l'antibiotique. Le médecin qui reçut les résultats demanda alors, incrédule, que l'examen soit refait, cette fois en présence d'un membre du corps médical...

Quelques heures plus tard, plusieurs médecins se réunirent pour débattre de la situation. Les spécialistes semblaient confus. Ils tenaient en main les résultats des examens d'hier et d'aujourd'hui, les comparant sans y croire : toute trace d'infection avait complètement disparu. Un tel phénomène était impossible après seulement quelques heures d'antibiotiques !

L'un des spécialistes ajouta qu'il avait une très longue expérience dans le traitement de telles infections et qu'en trente ans de métier, il n'avait jamais vu une chose pareille ni trouvée dans toute la littérature médicale un cas similaire ! Comment une infection peut-elle disparaître en l'espace d'une nuit ? Quel traitement avait été administré à l'enfant hier soir, à l'origine d'un changement aussi brutal ?

Bien que connaissant la réponse, Pin'has garda le silence, sachant que son secret était justement lié à ce silence... au moment de la prière.

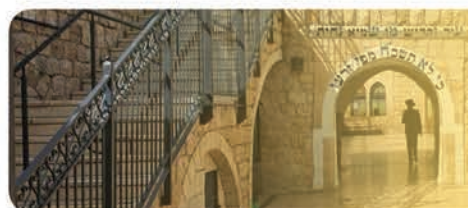
Les médecins libérèrent immédiatement l'enfant, non sans lui avoir demandé de le ramener à l'issue du Chabbath pour vérifier qu'ils n'avaient pas rêvé. Inutile de préciser qu'effectivement, l'infection avait bel et bien disparu, comme le prouva incontestablement cet examen supplémentaire !

Notre ami Pin'has coucha à l'écrit son histoire, publiée dans l'ouvrage *Chatakti Vénochati* (« J'ai gardé le silence et j'ai connu la délivrance »). Il ajoute qu'il avait promis de publier le miracle pour faire bénéficier le grand public de ce conseil : alors que nous avons besoin de délivrances et faisons appel à toutes sortes de Ségoulot, nous disposons de la possibilité de mériter des délivrances hors norme, par un seul engagement : prier selon la Halakha, sans parler au milieu de l'office, et bien répondre au Kaddich « *Amen Yéhé Chémé Rabba* » !

La morale est claire : nous nous trouvons en des instants critiques de notre existence, où l'ensemble de l'année à venir est en jeu. C'est le moment de prendre sur nous un bon engagement dans le domaine du respect de ce Temple miniature que représente la synagogue, c'est le moment de nous renforcer dans la prière, dans le fait de répondre au Kaddich, ou dans tout autre domaine – comme d'intensifier l'étude de la Torah, la pratique du *Hessed* ou le travail sur soi. Un bon engagement a un pouvoir incommensurable. A nous de bien l'exploiter pour mériter une Gmar *'Hatima Tova* et une bonne et douce année !

Ce feuillet est extrait
des enseignements du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita
perles2paracha@gmail.com

Afin d'écouter son cours de *daf hayomi* ou d'autres sujets,
veuillez composer le numéro suivant
073-295-1342



Vous voulez être partenaire du Rav ?
Des centaines d'enfants réciteront le Chéma Israël grâce à vous | Des délivrances
Des initiatives pour encourager l'observance du Chabbath | Des cours à des prisonniers
Appelez dès aujourd'hui !

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue)

afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au **053-311-0710**

Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus

PA'HAD DAVID

Haazinou
Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

 Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

 Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi **Moché Aharon Pinto** zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi **'Haim Pinto** zatsal

« Ecoutez, cieus, je vais parler ;
et que la terre entende les paroles
de ma bouche. » (Dévarim 32, 1)

Cette année, cette section est lue
entre Kippour, jour redoutable où
l'Eternel nous absout, et Souccot,
fête caractérisée par la joie. Je me
suis interrogé sur le lien existant
entre ces deux solennités.

Lorsque Moché monta au ciel,
suite au péché du veau d'or, puis
redescendit avec les deuxièmes tables
de la Loi, le Très-Haut lui annonça :

« J'ai pardonné selon ta demande » - en ce

jour, qui correspondait à Kippour, Il avait pardonné
aux enfants d'Israël leur péché. En réalité, l'essence
de ce jour le plus saint de l'année, en l'occurrence le
grand pardon - comme il est dit : « Car en ce jour, on
fera propitiation sur vous afin de vous purifier ; vous
serez purs de tous vos péchés devant l'Eternel » - a été
inaugurée par Moché, puisque c'est lui qui s'est sacrifié
afin de l'obtenir de la part de D.ieu, par le biais de ses
prières et supplications. En outre, ce n'est qu'à partir
de cet événement historique que Kippour fut fixé, pour
toutes les générations à venir, comme le jour d'expiation
des fautes.

Cependant, afin de mériter ce pardon, nous devons
remplir une condition, insinuée dans le verset précité,
« Car en ce jour (...) », où le terme *hazé* (ce), de valeur
numérique dix-sept, est à rapprocher du mot *tov*,
également équivalant à dix-sept, lequel se réfère à la
Torah. Autrement dit, nous ne pourrions être expiés à
Kippour que si nous nous soumettons au joug divin et
acceptons la Torah. En effet, l'Eternel dit : « J'ai créé le
mauvais penchant et j'ai créé la Torah comme antidote. »
Seule la Torah permet à l'homme de maîtriser son
penchant et constitue donc une garantie de ne plus
récidiver. Aussi, en l'absence d'une soumission au joug
de la Torah, le repentir perd toute efficacité.

Lorsque Moché redescendit du mont Sinai pour
annoncer au peuple le pardon divin, il ne revint pas
les mains vides, mais avec les secondes tables chargées
d'un message : l'expiation de ce jour saint dépend de
l'attachement de l'homme à D.ieu et à la Torah. Tel est
le sens des premiers mots de notre verset : « Ecoutez,
cieus », c'est-à-dire écoutez la Torah que je vous ai
ramenée des cieus.

Quant à la suite de notre incipit, « que la terre
entende », elle fait écho à la fête de Souccot célébrée sur

maskil LÉDAVID

**La dimension
de Kippour
toute l'année
- comment ?**



la terre, sur le sol, ainsi qu'au
skhakh qui doit être constitué
de quelque chose poussant dans
la terre.

Ainsi, à travers ce verset où sont
mentionnés successivement
le ciel et la terre, Moché nous
explique de manière allusive
pourquoi Souccot tombe
aussitôt après Kippour, en même
temps que le lien existant entre
ces solennités et notre *paracha* :

afin de relier la dimension de Kippour
symbolisée par les cieus, car on y atteint

de hauts niveaux spirituels, à celle de Souccot
symbolisée par la terre puisque le *skhakh* de la *soucca*
provient d'un élément poussant dans la terre. De plus,
de même que le *skhakh* ne doit pas toucher le sol,
sinon il serait impropre à l'utilisation, l'homme doit se
détacher de l'aspect matériel de ce monde et éviter que
la majorité de son être y soit plongée. Car, le cas échéant,
il perdrait toute son ascension spirituelle acquise à
Kippour. S'il désire, au contraire, que la sainteté de ce
jour influe sur l'ensemble de l'année à venir, il placera la
majorité de son être dans la *soucca*, image du caractère
éphémère de ce monde et de l'éternité de celui à venir.
Par ce biais, il parviendra à établir un lien entre Kippour
et le reste des jours de l'année et à lier ainsi le spirituel
au matériel, ce monde au suivant.

Comment parvenir à une telle conception de la vie ? En
s'imprégnant de l'essence de Souccot. Le Zohar appelle
la *soucca* « l'ombre de la foi », car on s'y abrite sous les
ailes de la Présence divine. Je me souviens que mon père
et maître, Rabbi Moché Aharon Pinto - que son mérite
nous protège - plaçait dans sa *soucca* un siège pour les
ouchpizines. Lorsqu'il y entra, il les invitait à le suivre
en leur disant « Bienvenu, Avraham Avinou » etc.,
comme s'il les voyait réellement. En tant qu'enfants,
même si nous ne voyions rien, nous ressentions
clairement la foi pure de notre père et ce spectacle
s'ancra profondément en nous pour de longues années.
Ainsi, la *soucca* nous donne également une leçon de
émouna dans le Créateur et dans Ses Justes.

Par conséquent, Souccot tombe aussitôt après Kippour
afin de nous enseigner la manière dont nous pouvons
prolonger l'éclairement spirituel de ce jour saint à
l'ensemble de l'année, et ce, en nous détachant du monde
matériel. Notre mission consiste à relier le spirituel au
matériel, ce que nous ne pouvons réaliser que si nous
avons de solides bases de foi en D.ieu et dans les *Tsadikim*.

 23 septembre 2023
8 Tichri 5784

1310

HORAIRES DE CHABBAT



	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	6:01	6:16	6:07	7:31
Clôture du Chabbat	7:11	7:13	7:12	8:35
Rabbénou Tam	7:51	7:48	7:48	9:22



HILLOULOT

Le 8 Tichri

 Rabbi Avner Israël Hatsarfati,
Président du tribunal rabbinique de Fès

Le 9 Tichri

 Rabbi Its'hak Zéev Solovetchik
de Brisk

Le 10 Tichri

 Rabbi Yéhoua Halévi Achlag,
auteur du *Hassoulam*

Le 11 Tichri

Rabbi Chlomo Bohbot

Le 12 Tichri

Rabbi Yé'hïel Mikhel de Zwill

Le 13 Tichri

Rabbi Chaoul Adadi

Le 14 Tichri

Rabbi Yossef Tsvi Dochinsky





DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître
le Gaon et Tsadik Rabbi David
'Hanania Pinto chelita

Notre devoir de servir l'Eternel dans la joie et l'amour

Une femme d'environ soixante-cinq ans vint un jour me voir pour me confier que, bien qu'elle se fût repentie vingt ans plus tôt, du fait qu'elle l'avait fait par crainte du péché, elle craignait tout le temps que cette crainte ne se dissipe et qu'elle n'en vienne alors à fauter.

Je lui expliquai qu'en effet, la crainte de D.ieu était un moyen de se repentir, mais qu'il n'était pas possible de servir le Créateur de manière intégrée uniquement par ce biais. C'est pourquoi il est écrit dans la Torah : « Et parce que tu n'auras pas servi l'Eternel, ton D.ieu, avec joie et contentement de cœur (...). » Autrement dit, le Saint béni soit-Il tient rigueur à l'homme qui ne Le sert pas dans la joie, du fait que s'il ne Le sert que par crainte, il suffit que celle-ci disparaisse pour que son service divin prenne fin.

A l'inverse, celui qui sert son Créateur dans la joie et l'enthousiasme même dans les moments difficiles, son amour pour D.ieu sera plus fort que les épreuves, au point qu'il ne les ressentira presque pas et continuera à Le servir de toutes ses forces. Ceci peut être comparable à une maman qui aime tant son bébé qu'elle est prête à se sacrifier pour lui, en dépit de toute la peine que cela représente.

Le Très-Haut nous a ordonné de célébrer Souccot après Kippour, car ce jour saint est propre à un service divin effectué par crainte, lequel doit obligatoirement être conjugué à un service émanant de l'amour et de la joie, caractéristique de la fête de Souccot, comme il est dit : « Et tu te réjouiras pendant la fête (...) et tu t'abandonneras à la joie. »

Ainsi, il nous incombe de nous éveiller et de servir l'Eternel mus d'une grande joie et d'un amour débordant, car, seulement alors, nous serons en mesure de le faire de manière inconditionnelle, même confrontés à l'adversité.



Qui est considéré comme un colporteur ?

Celui qui va rapporter des paroles des uns aux autres, telles que « untel a dit cela de toi », « untel t'a fait cela », « j'ai entendu qu'il t'a fait cela ou a l'intention de te faire cela », même si de tels propos ne contiennent pas de blâme sur la personne dont il est question, et même si celle-ci ne niait pas qu'ils sont véridiques si on l'interrogeait, cela est considéré comme du colportage.



GUIDÉS PAR LA Émouna

Étincelles de émouna et de bita'hon
consignées par le Gaon et Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La clé de tous les saluts

En 5756 (1996), je reçus un certain M. Ron qui avait eu le mérite de découvrir le Créateur et de faire *téchouva*. Depuis lors, il met les *téfillin* et prie de manière régulière. Il est devenu un grand donateur, toujours à l'affût d'actes charitables, et étudie en outre régulièrement la Torah, plusieurs fois par semaine.

Il était venu me voir pour me confier ses différents problèmes – conjugaux, financiers –, outre le fait qu'il venait juste d'être renvoyé de son travail. Mais il supportait toutes ces souffrances avec amour, si ce n'est un malheur supplémentaire qui s'était abattu sur lui et qu'il ne pouvait accepter : sa mère était atteinte de la maladie dont on préfère taire le nom, en phase terminale. Elle ne pouvait même plus s'alimenter seule et était nourrie par une sonde. Cela le brisait totalement.

« Est-ce que vous fixez des moments pour l'étude ? lui demandai-je.

– Oui, je consacre trois plages horaires par semaine à l'étude de la Torah.

– Dans ce cas, poursuivis-je, prenez sur vous, dorénavant, d'étudier tous les jours et pas seulement trois fois par semaine. »

M. Ron accepta mes paroles et, bien que ce fût loin d'être facile, il s'attacha dès ce jour à les accomplir scrupuleusement et sans interruption.

Un mois passa. Une nuit, alors qu'il était à l'hôpital au chevet de sa mère, il l'entendit soudain l'appeler : elle avait faim et lui demandait à manger.

Cette demande le laissa pantois : cela faisait si longtemps que sa mère ne s'alimentait plus par elle-même. Cependant, il surmonta le choc et lui donna à manger.

La nuit suivante, la même scène se reproduisit : miracle, sa mère lui demandait à manger et ingurgitait ce qu'il lui donnait. Le lendemain matin, quand il fit part de cela aux médecins, ils ne le crurent pas. Il les mit alors au défi de venir par eux-mêmes observer ce qui se passait toutes les nuits.

C'est ainsi que, la nuit suivante, les spécialistes purent constater de leurs propres yeux comment cette femme, considérée pourtant comme étant en phase terminale, mangeait par la bouche, comme si elle se portait parfaitement bien.

Ils décidèrent, en conséquence, de lui faire subir une batterie complète d'examen et, après quelques jours, il s'avéra de façon incontestable que toute trace de la maladie – tant la tumeur que les innombrables métastases – avait disparu.

Après une période de suivi et de convalescence, elle put quitter l'hôpital en parfaite santé !

Et, comme si ce miracle ne suffisait pas, M. Ron trouva un travail meilleur que le précédent, ses relations avec sa femme s'améliorèrent et celle-ci tomba enceinte.

Ainsi, ses différents problèmes furent résolus, de manière particulièrement remarquable, par le mérite de l'étude de la Torah.

Tel est le pouvoir que recèle le fait de fixer des moments pour l'étude. Celle-ci, pratiquée de manière régulière, peut soustraire l'homme même à de lourds décrets. Comme l'ont dit nos Sages,

« quiconque se soumet au joug de la Torah se voit délivré de celui des instances gouvernementales et des contraintes séculières » (*Avot* 3, 5).



PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table
de nos Maîtres

Un parapluie fermé ne protège pas de la pluie !

Un paysan arriva pour la première fois de sa vie à la grande ville. Enchanté, il en traversa les rues. Il remarqua alors que tous les habitants tenaient en main de curieux bâtons, recouverts de tissu. En chemin, il repéra un magasin dont la vitrine présentait de nombreux modèles de bâtons de toutes les couleurs. S'adressant au vendeur, il lui demanda : « Excusez-moi, monsieur, à quoi servent ces bâtons ? »

L'autre, comprenant qu'il avait affaire à un paysan peu civilisé, lui expliqua en détail : « Ce bâton est appelé par les gens un parapluie. Il a pour fonction de les protéger de la pluie. » Le paysan, émerveillé par cette découverte sophistiquée, l'interrogea encore : « Suffit-il vraiment de le tenir pour être protégé de la pluie ? »

Le commerçant ne put s'empêcher de rire. « Pas du tout, répondit-il. Ce n'est pas un certificat d'assurance contre les dommages causés par la pluie. Les gens prennent leur parapluie au cas où il pleut. Il ne suffit pas d'en avoir un, mais il faut l'emporter avec soi partout où l'on va. »

L'invention semblait déjà un peu moins magique aux yeux du paysan, mais encore suffisamment pour qu'il se décide à faire cette acquisition. Il paya un beau parapluie multicolore à prix fort afin d'en tirer gloire devant ses amis du village.

Lorsqu'il fut de retour, les paysans l'entourèrent pour qu'il leur raconte l'ingéniosité de la grande ville.

« Vous n'allez pas croire quelle est la dernière invention, dit-il. Voyez-vous ce bâton ? Les urbains l'appellent parapluie ! Et savez-vous pourquoi ? Parce qu'il protège contre la pluie.

– Il protège ? Comment donc ?

– Il suffit de le tenir et il protège !

– C'est vraiment incroyable, admirent-ils. Voilà qu'il commence à pleuvoir ; faisons un test. Sors avec ton parapluie et on va voir ce qui va se passer ! »

Le paysan prit son parapluie avec fierté, le mit sur son bras à la manière dont il avait observé les habitants de la ville le faire lors d'un jour nuageux et sortit. Après quelques minutes, il revint honteux, trempé jusqu'aux os. Ses amis se moquèrent de lui. Il ne lui restait plus qu'à retourner à la grande ville pour accuser le vendeur de l'avoir trompé et rendu ridicule auprès de ses camarades.

Furieux, il pénétra dans la boutique, son parapluie à la main, et s'écria : « Escroc ! Tu m'as causé des misères ! »

Le commerçant, étonné, lui demanda : « Y avait-il un trou dans le parapluie que je t'ai vendu ?

– Un trou ? Comment puis-je le savoir ? J'ai attaché le bâton sur mon bras et j'ai été trempé jusqu'aux os ! »

L'autre éclata de rire et ne parvenait pas à s'arrêter. « Idiot ! Tu es sorti dans la pluie avec un parapluie fermé ? C'est normal que tu sois trempé. Un parapluie fermé ne sert à rien ! Il faut l'ouvrir et se mettre en-dessous pour ne pas être mouillé. » De même, le Créateur nous dit : « Mes enfants, si vous voulez que Je protège votre vie, votre santé, vos biens, votre famille, vous devez "ouvrir le parapluie" et vous y abriter tout le temps ! Vivre à l'ombre de la sainteté, même lorsque vous êtes impliqués dans des affaires profanes, car une existence à l'aune de la Torah constitue la garantie pour être scellé pour une bonne vie. »



à MÉDITER

La fête de Souccot qui approche comprend une *mitsva* très particulière, comme il est dit : « Et tu te réjouiras pendant la fête (...) et tu t'abandonneras à la joie. » (*Dévarim* 16, 14-15) Mais comment accomplir ce commandement ? La difficulté est encore plus grande lorsque l'homme est confronté à des malheurs quotidiens, tandis que la fête arrive ; il doit alors faire abstraction de tous ses soucis et se réjouir pleinement. Comment donc ?

Le Rambam (*Hilkhot loulav*, fin) souligne notre devoir de nous réjouir à Souccot : « La joie que l'homme doit témoigner dans l'accomplissement des *mitsvot* et dans l'amour de l'Eternel qui les lui a données constitue un grand travail sur soi. Quiconque réprime sa joie est condamnable, comme il est dit : "Et parce que tu n'auras pas servi l'Eternel, ton D.ieu, avec joie." Et il n'y a de grandeur et d'honneur que lorsqu'on se réjouit devant l'Eternel. »

Cette obligation de se réjouir, sans éprouver de peine un seul instant durant huit jours consécutifs, soit 192 heures ou 11 520 minutes, est effectivement une *mitsva* très ardue.

Tous les élèves et proches du Gaon de Vilna savaient que, lors de Souccot, son visage avait une splendeur encore plus particulière que le reste de l'année. Bien que l'ordre de se réjouir continuellement durant la fête compte parmi les plus difficiles, le Juste l'accomplissait à la perfection, comme en témoignait son visage saint sur lequel n'apparaissait pas alors la moindre pointe de tristesse.

Pourtant, il arriva une fois que, lorsque ses disciples vinrent le voir durant la fête, il semblait triste. Ils l'interrogèrent à ce sujet, mais il refusa au départ de leur en révéler le motif. Néanmoins, suite aux instances de l'un d'entre eux, il accepta finalement de satisfaire leur curiosité.

Il leur raconta que, la nuit précédente, il avait eu dans son rêve une révélation sur le verset tiré de l'épisode des explorateurs, « Dirigez-vous de ce côté, vers le sud, et gravissez la montagne » [le Gaon ajoute que cette révélation comprenait 2 260 interprétations sur ce même verset et, qu'avec une seule d'entre elles, il pouvait déceler l'ensemble des secrets de la Création], mais que, lorsqu'il se réveilla, il était si heureux d'avoir eu cette révélation qu'il n'avait pas pu s'empêcher d'y repenser, et ce, alors qu'il avait lui-même tranché qu'il est interdit de penser à des paroles de Torah avant d'avoir prononcé les bénédictions sur celle-ci. Or, à cause de cela, il avait ensuite tout oublié ! C'est pour cela qu'il pleurait, conclut-il.

Revenons donc à notre question : comment accomplir l'ordre d'être exclusivement joyeux ? Nous répondrons par l'histoire suivante :

Une fois, la veille de la fête, on demanda à Rav Chakh *zatsal* comment il est possible de ressentir la joie propre aux jours de fête, ce qui constitue un ordre de la Torah. Il répondit : « Tu le comprendras pendant le Kiddouch. »

Celui qui avait posé la question s'étonna et le Rav lui expliqua alors : « Tes oreilles comprendront ce que dit ta bouche, lorsque tu remercies et loues le Créateur du monde qui nous a choisis parmi tous les autres peuples, nous a élevés plus que tous les autres, nous a sanctifiés par Ses *mitsvot* et nous a donné avec amour les fêtes pour nous réjouir. Personnellement, quand je pense à cela, j'ai envie de danser. Et toi, tu me demandes comment on peut parvenir à ressentir la joie propre aux jours de fête... ? »



DES HOMMES DE FOI

Comme nous le savons, Rabbi 'Haïm Hakatan avait l'habitude d'aller d'un endroit à l'autre pour ramasser de l'argent afin de le distribuer ensuite aux pauvres.

Souignons ici que les Juifs du Maroc, heureux soient-ils, appartenant au peuple saint, ne se contentaient pas de lui adresser des dons quand il les sollicitait, mais l'attendaient dans la rue dans ce but, profitant aussi pour lui baiser la main. Ils considéraient comme un mérite d'aider le Juste à pratiquer de la charité. En outre, ils savaient que s'il les bénissait suite à leur générosité, la journée à venir serait bonne pour eux et ils assisteraient à des miracles. A ce sujet, on raconte l'histoire suivante :

Chemouël Aberty, le grand-père de Rav Mouzino, entra un jour dans un café de Casablanca avec son épouse. Il fut suivi, quelques minutes plus tard, par Rabbi 'Haïm Pinto qui venait ramasser de l'argent pour la *tsédaka*.

En le voyant, le propriétaire pensa que le Rav venait déranger ses clients en leur faisant des remontrances sur leur

comportement et leur mode de vie. Il se mit alors à le maudire et à lui faire honte :

« Voici encore le Rav qui vient dans mon café demander de l'argent... »

Plongé dans ses pensées, le *Tsadik* ne remarqua même pas sa colère ni n'entendit ses paroles blessantes. Mais l'épouse de M. Aberty qui, elle, avait entendu, fut extrêmement choquée de ce que l'on puisse bafouer l'honneur du *Tsadik*.

Elle demanda à son mari :

« Comment cet homme ose-t-il humilier le Rav ? N'a-t-il pas peur ? »

Le mari ne savait pas comment réagir et protester contre cet affront public. A la place, il prononça avec détermination des mots cinglants :

« Je ne sais pas s'il va terminer cette semaine, car celui qui blesse le *Tsadik* n'en sort pas vivant, comme il est dit dans le traité *Avot* (2, 10) : "Fais attention à leurs braises de crainte de te brûler, car leur morsure est telle la morsure d'un renard, leur piqûre telle la piqûre d'un scorpion, leur sifflement telle la stridulation d'une vipère et toutes leurs paroles semblables à des braises." »

On raconte que, dans la même semaine, cet homme décéda subitement.

en PERSPECTIVE



Lorsque la charité nous poursuit

Dans son ouvrage *Moèd Lékol 'Haï*, Rav 'Haïm Falagi *zatsal* écrit :

« On veillera particulièrement à prononcer avec une grande ferveur les prières de Chémini Atsérèt, car ce jour-là est la conclusion du *tikoun* entamé à Roch Hachana et tout dépend donc de lui. En outre, il n'y a pas de jour plus favorable que celui-ci pour que ses prières soient agréées, comme le souligne le Zohar (section Tsav) en disant qu'alors, seul le peuple juif se trouve avec le Roi ; or, celui qui se retrouve seul avec le roi peut lui demander ce qu'il veut et sa requête sera acceptée. »

Le Zohar laisse entendre que, lorsque nous sommes seuls avec D.ieu, dans une proximité intime, Il accède à toutes nos demandes. S'il en est ainsi, nous avons tout intérêt à créer cette proximité tout au long de la journée en étudiant la Torah et, ainsi, nos prières seront exaucées.

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !